★ FRANCE ★
FOOTBALL
N° 531 — 11e ANNÉE ★ 22 MAI 1956 — 40 fr.
Surtaxe aérienne : Algérie et Maroc : 5 fr. - Corse : 2 fr.

DEUX EVENEMENTS RETENTISSANTS

NICE champion GRACE A UN BUT d'Ujlaki

LES TCHEQUES triomphent A BUDAPEST avec FEUREISL *nouvelle étoile européenne*

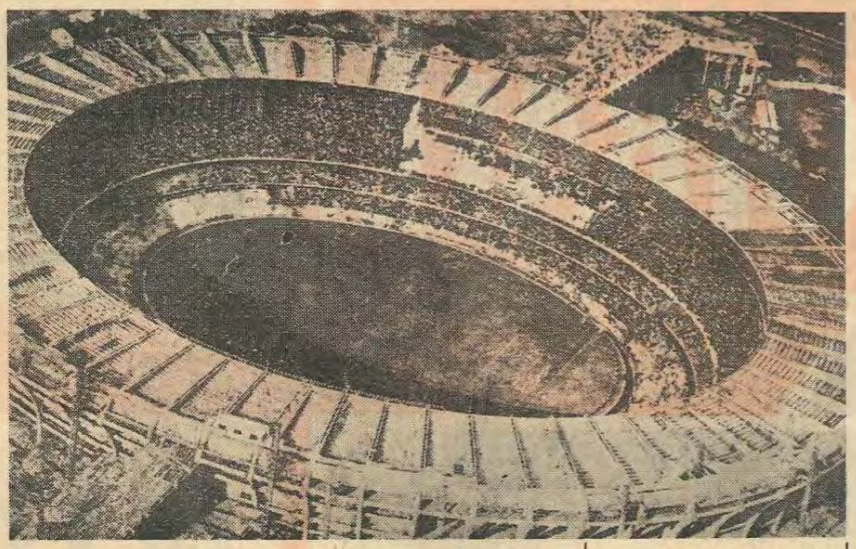
ENTRE NOUS SOIT DIT...

JOUR DE GLOIRE POUR CARNIGLIA

Convié à donner ses impressions à la radio, à l'issue du match Bordeaux-Nice, l'entraîneur azuréen Carniglia ne put que faire entendre d'une voix de stentor... légèrement enrouée qu'une exclamation : « Ça y est, nous sommes champions de France ! »

Après quoi, le stentor enroué — d'avoir clamé à tue-tête ses exhortations à son équipe 90 minutes durant ! — s'écroula sous le poids de ses onze joueurs qui, sans respect pour le micro et les auditeurs, s'abattirent comme un seul homme sur leur entraîneur et l'étouffèrent sous leurs baisers.

« Et l'on me parlera encore de l'enthousiasme sud-américain », devait dire Carniglia, lorsque, un peu plus tard, il eut pu se dégager de cette accolade monstre.



Le Stade Maracana (Rio de Janeiro) où se déroula la finale de la Coupe du Monde 1950 entre le Brésil et l'Uruguay est à vendre. Si le cœur vous en dit... Mais un stade de 200.000 places, cela ne doit pas être donné !

Quand le torchon brûle aux Girondins

Tandis que la joie du nouveau Champion de France continuait à se donner libre cours dans leurs vestiaires, une assez vive altercation se produisait non loin de là, entre l'ancien directeur sportif bordelais, M. Bouchet, et un membre du Comité des Girondins.

On craignit même, un moment, que l'incident ne tourna au vinaigre, comme celui qui avait mis aux prises, le dimanche précédent, à Strasbourg, le joueur Garriga et l'entraîneur Gérard.

A tel point que le président de la Ligue du Sud-Ouest, M. Conrié, demanda à la police de faire évacuer illico les abords des vestiaires.

Mais ces messieurs en étant demeurés aux « échanges de mots » aucun match hors programme ne fut suite aux premiers ; et ce fut mieux ainsi !

Les nerfs des Niçois prêts à craquer

Les nouveaux champions étaient, certes, heureux d'avoir décroché leur titre à l'issue de l'avant-dernière journée, mais ils l'étaient aussi d'être finalement couronnés sans jamais avoir quitté la première place depuis le début de la compétition.

— *Je crois bien que pareil fait ne s'était produit dans l'histoire du Championnat*, s'exclamait fièrement Carniglia.

— *Mais... il était temps*, intervenaient Ujlaki, Bravo et leurs camarades. *Depuis quinze jours, nous ne vivions plus et si nous n'avions pas réussi à faire la décision dès aujourd'hui nous eussions peut-être été incapables de la faire au cours de l'ultime journée, à Nancy. Tenir quinze jours encore cela nous apparaissait comme une tâche impossible et nos nerfs n'y eussent probablement pas résisté.* »

Preston à Nîmes

Ce fut une véritable sensation que l'arrivée au Parc des Sports de Nîmes, samedi dernier, d'une trentaine de jeunes étudiantes vêtues de vestes rouges très voyantes. Elles représentaient le collège de Preston, en visite à Nîmes, dont la ville est jumelée avec la cité anglaise.

Un seul garçon dans ce groupe. Mais un footballeur et qui plus est le fils du capitaine de Preston North End. Il remit un fanion au Nîmes Olympique.

Inutile de dire que son geste fut très apprécié.

Le vert du désespoir

A Saint-Ouen, dimanche, au cours du match de lever de rideau C.A.P.-Alès (4-1), les gardiens de but ne brillèrent pas par leur sûreté. Le Parisien Halotel comme l'Alésien Garofalo se montrèrent imprécis, relachant les balles ou sortant mal à propos.

Pourtant, malgré de nombreuses erreurs, la mi-temps intervint sur le score de 1-1.

Pour jouer la seconde période, Garofalo se coiffa d'une superbe casquette d'un vert éclatant. Mais il ne fallait pas voir là un signe quelconque d'espérance. Au contraire, le gardien alesien manifesta un tel découragement et parfois un tel renoncement qu'il encaissa trois autres buts.

Vivent les barrages !

On constatait que les tribunes du stade Geoffroy-Guichard étaient très peu garnies avant le coup d'envoi du match Saint-Etienne-Toulouse.

M. Fontanille, président stéphanois, s'exclama :

« *C'est l'exode de la Pentecôte qui nous cause se tort considérable. Il aurait fallu que les paysans fussent davantage peur aux citadins avec leurs barrages de route !...* »

La double feinte de Bigot

L'entraîneur toulousain Jules Bigot avait pris soin de faire porter le numéro 8 à Di Loretto et le numéro 9 à Derreudre, pensant ainsi influencer d'entrée Snella et ses hommes, mais le speaker annonça — involontairement sans doute :

« *La formation classique de Toulouse avec l'Argentin au poste d'avant centre, formation que l'on eu d'ailleurs le plus souvent l'occasion de voir évoluer sur le terrain.* »

Ainsi le subterfuge de Bigot n'avait abusé personne...

Comment on guérit un genou

Nul n'était plus désireux d'aller avec le F.C. Toulouse en Pologne, cette semaine, que l'arrière Kasmarek, qui est Polonais d'ascendance, comme son nom l'indique, mais n'a jamais vu le pays de ses pères.

Dimanche, après la rencontre Saint-Etienne-Toulouse (0-0), il se coucha au vestiaire sur la table de massage et dit à son entraîneur :

« *M. Bigot, voyez mon genou : il est bien enflé.* »

« *En effet. Appelons le masseur.* »

Nakache arriva et, pince-sans-rire, déclara sentencieusement :

« *C'est sérieux. Il faudra, demain lundi, faire faire une radio à Paris.* »

Or l'avion pour Varsovie s'envolait dès 8 heures du matin et l'on vit Kasmarek se lever soudainement de la table de massage en disant :

« *Je sens que ce ne sera rien. Du reste, remarquez comme mon genou est souple.* »

Tout le vestiaire éclata d'un rire sonore.

La malchance

En seconde mi-temps du match Besançon-Béziers (0-0), le demi biterrois Grobarcik passa dans la ligne d'avants.

Mais il rata les quelques tirs tentés. Il eut toutefois une occasion de se réhabiliter. Dix minutes avant la fin il se rabattit de l'aile droite jusqu'au poste d'intérieur gauche où il surgit tout à coup complètement démarqué, et bien en jeu, dans la surface de réparation franc-comtoise.

Couronne, qui était possesseur de la balle, vit la belle action de son partenaire et il lui glissa aussitôt la balle.

Hélas ! en voulant contrôler la passe, Grobarcik tomba et glissa sur le derrière ! Il se releva, certes, mais ne se remit pas de sa déconvenue.

Le gaffeur

Un sportif nordiste, parlant dimanche à l'entraîneur lillois André Cheuva, en vint à lui demander des nouvelles de Ruminski :

— *Eh bien*, répondit Cheuva, *Ruminski est maintenant à Lisieux où il remplit les fonctions d'entraîneur.*

— *Quel dommage qu'il ait si mal fini*, remarqua l'autre.

Entendant cela, Cheuva ne put s'empêcher de rire :

— *Alors, pour vous*, dit-il à son interlocuteur, *c'est faire une mauvaise fin que de se lancer dans la carrière d'entraîneur ? Vous me donnez là une fameuse leçon de modestie...*

Et le gaffeur baissa la tête, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Les Regrets de M. HERLORY

En apprenant — après le succès du F. C. Metz, son club, sur Sedan — la défaite de Bordeaux, le président lorrain, M. Raymond Herlory, ne put s'empêcher de dire : « A quoi cela nous a-t-il donc servi de courir aussi courageusement cet après-midi ? Si nous avions su que Bordeaux allait être battu, nous nous serions fait moins de soucis ! »

M. Herlory n'ajouta pas : « Et cela aurait fait l'économie d'une prime de victoire. »

Car le président du F. C. M., dans le fond, a préféré payer la note et sauver sa place en Première Division.

On le comprend. n'est-ce pas ?

Le « clown-maison » ne désarme pas

Les années passent, le L.O.S.C. perd de son prestige, ses joueurs prennent de l'âge, mais rien ne peut entamer la gaieté, ou plutôt l'esprit gouailleur de Marceau Sommerlynck, le « *clown-maison* ».

Comme il était en verve dimanche soir, il dit à un ami, sur le quai de la gare de Troyes :

« *Vous avez entendu parler de Clauws, peut-être ? Eh bien, s'il vous intéresse, consultez donc la feuille de match, car c'est là seulement que vous avez chance de le voir. Sur le terrain, hélas ! il est bel et bien invisible...* »

Le gamin curieux

C'est le fils, Dominique, d'un confrère sportif troyen. Bien que tout jeune encore, il accompagne souvent son père au Stade de l'Aube, ce qui lui permet d'assister aux matches dans de bonnes conditions.

Bien entendu, il prend intérêt à tout ce qui se passe autour de la tribune et ne manque pas de questionner son père sur ce qui l'intrigue.

C'est ainsi que, l'autre dimanche, en voyant un radio-reporter avec les écouteurs sur la tête, il s'écria :

« *Dis, papa, il a froid aux oreilles, le monsieur ?* »

La resquille à Marseille

A Marseille, plus qu'ailleurs peut-être, la resquille ne perd jamais ses droits. Un spectateur a essayé d'en user pour le match O.M.-Lyon, d'une façon pour le moins originale.

En effet, le préposé à l'entrée des invitations, vit arriver un quidam qui lui présenta... un certificat d'un docteur en bonne et due forme.

Intrigué, le délégué M. Dargens demanda des explications. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que le docteur avait, paraît-il, donné rendez-vous à l'intéressé au stade pour la consultation.

L'astuce ne prit pas, comme bien l'on pense. Avouez pourtant qu'elle n'était pas banale.

LA SEMAINE PROCHAINE

« LA PAROLE SERA DONNEE A NOS LECTEURS »

Qui clôtureront notre débat-référendum

« FAUT-IL LAISSER PARTIR KOPA ? »

Mais dès aujourd'hui France-Football Vous propose un autre sujet de débat appelé à avoir un grand retentissement

« QUE VAUT NOTRE ARBITRAGE ? »

Nous avons insisté ces derniers temps, malgré notre préjugé favorable à l'arbitrage, sur des erreurs flagrantes commises par certains arbitres dans des matches importants. **Notre arbitrage est-il donc en baisse ? Pourquoi ? Qui est responsable ? Et comment améliorer notre arbitrage ?**

Nous demanderons leur opinion à des personnalités du football (arbitres, dirigeants, entraîneurs) avant de publier les lettres les plus intéressantes de nos lecteurs.

LES BARRAGES

PATABOUL et ALCIBIADE

par D. LABORNE

...IL S'EN PASSE DES CHOSES

DEUX RECORDMEN AU PARC

Maurice Fournier, l'homme qui a enlevé à Thiam Papa Gallo son record de France du saut en hauteur en franchissant 2 m. 05 l'autre semaine à Alger, était mercredi dernier au Parc des Princes où il assista en spectateur intéressé au match Paris-Berlin. L'athlète du Racing a, en effet, débuté dans le sport par le football. Ce grand garçon sympathique joua dans l'équipe de Lassigny (Oise) jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Inutile de dire que Fournier était imbattable dans le jeu de tête !

Le recordman de France, que l'on voit ici avec Gaston Barreau (un autre recordman, dans son genre) au quartier des coureurs du Parc, retrouva avec plaisir le gardien Coutant, remplaçant de l'équipe de Paris. Ce dernier a, lui aussi, pratiqué le saut en hauteur sous les couleurs du Stade Français. Les deux hommes évoquèrent quelques souvenirs et Fournier confia même à Coutant : « Un jour, je t'ai vu passer un mètre soixante-quinze et je me suis dit : « Mince, quelle détente ! » J'aimerais sauter aussi haut ! »

Fournier, depuis, a fait mieux, et si le football a peut-être perdu un bon joueur, l'athlétisme y a gagné sans nul doute un fameux champion.

Courtin avait écouté Marek

Marek avait demandé à Courtin, avant la rencontre Lens-Racing, de lui promettre de marquer trois buts. L'avant centre n'avait rien répondu, mais il a (presque) tenu parole : il réussit deux buts et en fit marquer un troisième à Wisnieski. Qui ne dit rien consent !

« Puisque Lille a gagné à Troyes, faisait remarquer l'entraîneur lensois, *il a pris la 16e place aux Girondins, ce qui nous donne une chance de conserver les derbys Lille-Lens.*

Allons, la victoire de Nice n'aura pas eu que des mauvais côtés pour les Lensois.

Roches et pierres

On murmure, à Saint-Etienne, que le président Faurand serait démissionnaire à la suite d'un désaccord profond et permanent avec la presse stéphanoise. Le dernier match de C.F.A. des amateurs stéphanois à La Voulte, qui écrasa les Foréziens (6 à 0) privés de six titulaires, aurait été la ligne faisant déborder la coupe, car les voisins de Roche-la-Molière, en position délicate, aurait estimé que le geste était inélégant de la part de l'A.S.S.E.

En somme, dans l'histoire, Roche-la-Molière en serait la pierre de touche.

Régime alimentaire...

A Fribourg, l'entraîneur Georges Boulogne s'était fermement opposé au menu proposé à ses joueurs, menu dans lequel figurait du ragoût de mouton. Tout en approuvant Boulogne, Gaston Barreau se pencha vers notre envoyé spécial et lui confia :

« De mon temps, les jours de matches, ma mère « pour me gâter », me faisait des choux farcis. Ça ne nous empêchait pas de gagner ! »

Le récalcitrant

Affissou, de Libreville, a vingt ans et demi ; il est noir comme du jais et la foule franc-comtoise l'a accepté parce que, malgré sa petite taille et ses 50 kilos, il n'a peur de personne ; bien mieux, il se joue de ses adversaires, fussent-ils rudes comme le Bitterois Molinari et Rodzielski.

Mais l'ailier droit gabonnais ne tire que si la difficulté est grande, et l'équilibre presque rompu.

Il est vrai qu'il est venu d'Afrique en France pour progresser. La Fédération du Gabon l'a envoyé à ses frais à Besançon pour un stage d'un an. Mais Affissou, qui gagne sa vie comme employé de bureau, n'est plus disposé à retourner à Libreville, et il pose un cas de conscience à ses dirigeants franc-comtois.

HUMPAL *reste à Béziers*

C'est définitif : Humpal restera à Béziers. Il a renouvelé son contrat d'entraîneur pour un an.

« Si nous ne montons pas cette fois en Première Division, mes dirigeants pensent que nous y parviendrons la saison prochaine. On cherche un emploi pour ma femme, et je me sens mieux soutenu par le public. Songez que maintenant les spectateurs aux matches de football sont régulièrement près de 4.000, soit 3 fois plus qu'auparavant.

Et je pense que ce n'est qu'un début. S'il nous arrive de passer en Première Division.

— Avé, Præsident, ceux qui vont mourir te saluent !

CROISEZ VOS MOTS

PROBLEME N° 221

Horizontalement. — 1. Ceux du Championnat « pro » vont bientôt être connus. — 2. Il vous était loisible d'en envoyer plus d'une au Concours Football de *L'Equipe* ; Possessif. — 3. Encadrent la vedette ; Canton suisse. — 4. Celle du football tient à la garder ; Encadrent Cossou. — 5. Récompensera le sixième du « Concours Football » ; Au centre du talon. — 6. Arrière de Division II. — 7. Un tel résultat peut renverser le meilleur pronostic. — 8. Nous vous souhaitons de ne pas tomber sur lui ; Monnaie étrangère ; A de grandes chances d'accéder en Division I (sigle). — 9. Telle devait être la réponse au « Concours Football ». — 10. Indispensables au footballeur blessé ; Il en fallait seize pour participer au « Concours Football ».

Verticalement. — I. Furent dépassées par le succès du « Concours Football ». — II. Faits par les participants au « Concours Football » ; Cardinaux. — III. En épelant : arme ; Pousse l'aiguille ; Lettre grecque. — IV. Marque d'une machine attribuée à un des gagnants du « Concours Football ». — V. Termine le nom d'un joueur de cette grille ; Consonne doublée ; Avant messin. — VI. Centre de Hess ; L'international n'en manque pas. — VII. Prénom d'un avant international ; Fin d'infinitif ; Initiales d'un jeune ailier perpignannais. — VIII. Salutation ; Voyelles. — IX. Récompensent quinze gagnants du « Concours Football ». — X. Les ultimes désigneront le champion.

Solution du problème n° 220

Horizontalement. — 1. Bureloux. — 2. Inouï ; Sosa. — 3. Rit (tir) ; Olivier. — 4. Mouynet ; S.P. (Serge Polo). — 5. Inle (Line) ; Férié. — 6. Esse ; An. — 7. Oubli. — 8. Hes (Hess) ; Vu ; VI. — 9. Don Revie. — 10. Manchester.

Verticalement. — I. Birmingham. — II. Union. — III. Rotule ; S.D.N. — IV. Eu ; Yeso ; Oc. — V. Lion ; Su ; NH. — VI. Lefebvre. — VII. Usité ; Lues. — VIII. Xov (vox) ; VT (Vincent Tazzoppe). — IX. Sésia ; Vie. — X. Carpentier.

VILLAGES DE VACANCES
COTE D'AZUR (7e année)
INSTALLATION CONFORTABLE EN PLEINE PINEDE
ET AU BORD D'UNE BELLE PLAGE DE SABLE FIN
Sports et jeux animés par André BUFFIERE, Jacques PERRIER
Michel CONSTANTIN, etc...
Deux semaines ..... 14.700 Fr.
Trois semaines ..... 22.050 Fr.
Par semaine supplémentaire : 6.475 Fr.
(Pension complète, taxes et service compris)
Voyages en groupes à prix réduits
Départs de Paris chaque samedi à partir du 16 juin
SPORT ET REPOS, 21, rue Tronchet — PARIS (8e)
Tous les jours de 16 h. à 19 h. et samedi de 15 h. à 18 h.
Téléphone : ANJou 41-93 Métro : Havre-Caumartin

COURTOIS, *tant pis...*

TOUT comme le malade appelé, suivant les circonstances, à recevoir les soins du Dr Tant Pis ou du Dr Tant Mieux, l'équipe de football est soumise au régime de l'hypoconodrie ou du sourire, selon que son entraîneur voit la vie en noir ou en rose.

Pas besoin d'y regarder de très près pour reconnaître en Roger Courtois le type même de l'entraîneur Tant pis, et en Edmond Delfour celui de l'entraîneur Tant Mieux.

Le secret du bonheur, dit-on, c'est de prendre les choses comme elles viennent et les hommes comme ils sont. Hélas ! Ce bonheur-là n'est pas accessible à tout le monde, et surtout pas aux êtres que la nature a dotés d'une sensibilité de chat écorché. Voilà précisément ce qui fait de Roger Courtois l'entraîneur Tant Pis ; il est comme le chat écorché qu'un simple souffle de vent met au supplice.

Et comment ne pas comprendre une telle disposition d'esprit ? Tout enfant, Roger Courtois avait été choyé par sa mère, si choyé même qu'à ce régime il ne s'était pas beaucoup *« virilisé »*.

C'eût été demi-mal si le sort lui avait réservé une existence douillette, sans à-coups ni déboires. Tout au contraire, Roger Courtois n'a pas cessé d'être aux prises avec l'adversité. A sept ans, quand il perdit son père et fit ainsi l'apprentissage de la douleur, il ne se doutait pas qu'il aurait bien d'autres occasions de se rendre devant le Mur des lamentations. Et, en effet, rien ne lui fut épargné par la suite. Maladies, accidents, blessures : tout l'accabla, si bien qu'il aurait pu dire, comme l'Autrichien de la légende :

« Si une pierre tombe un jour du ciel, je suis sûr qu'elle sera pour moi... »

Ne nous étonnons donc pas que Roger Courtois n'accepte les succès que sous bénéfice d'inventaire. Dame, il a toujours payé si cher ses petites joies qu'il s'attend naturellement aux chocs en retour.

Alors, après un match gagné par ses Troyens, que leur dit-il, en guise de félicitations ?

« Ce que vous avez fait n'est pas mal, c'est entendu, mais je demande si vous vous tirerez aussi bien d'affaire dimanche prochain. »

Un jour, à Roubaix, son équipe étant en verve et réussissant but sur but, Roger Courtois ne se sentit pourtant pas rassuré le moins du monde. Après le 6e but, c'est encore un cri d'inquiétude qu'il fit entendre :

« Oui, mais maintenant vous allez voir que les Roubaisiens vont marquer à leur tour... »

Ce fut encore pire, le 19 janvier dernier, quand l'équipe troyenne eut à jouer pour la deuxième fois son match de Coupe contre Montpellier.

« Si mes joueurs ne gagnent pas, déclara-t-il, *je me fracasse la tête contre un de ces arbres que voilà ! »*

Heureusement, il n'eut pas à se porter à cette extrémité. Dieu merci, l'entraîneur Tant Pis nous reste...

*

— Qu'est-ce qu'optimisme, disait Cacambo ?

— Hélas ! dit Candide, *c'est la rage de soutenir que tout est pour le mieux quand on est mal.*

Assurément, cet optimisme-là n'est pas inconnu de Edmond Delfour, l'entraîneur du H.A.C., qui a droit, plus qu'aucun autre, au titre d'entraîneur Tant Mieux.

Le sort, à vrai dire, ne lui a pas marchandé les sujets de satisfaction. Sa carrière de joueur a été, du début à la fin, très brillante, sa carrière d'entraîneur lui a valu également beaucoup d'honneurs, et comme il a su fort bien défendre ses intérêts dans ces deux spécialités, il est tout sourire, toute bienveillance, comme s'il s'abandonnait entièrement à la joie de vivre.

Il n'est pas homme, certes, à maudire le ciel pour la moindre contrariété. Dans les mêmes circonstances qui affecteraient profondément ses semblables, il reste serein, et comme cuirassé d'indifférence devant la fortune contraire.

Après une défaite de son équipe, loin de faire le procès des joueurs en manifestant sa mauvaise humeur, il se plaît à les réconforter :

« Ne vous tracassez pas. Cela ira mieux dimanche prochain ! »

Et parfois, pour bien prouver que son détachement n'est pas feint, il chantonna allégrement quelque chanson de son répertoire qui n'est pas forcément :

« Mais à part ça, madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien... »

On l'imagine pourtant, sans peine, accueillant d'un cœur léger les pires nouvelles : la mort de la vieille jument grise, l'incendie du château et la disparition de M. le Marquis.

Il faut dire que Delfour, en tant que pêcheur à la ligne, sait que les beaux jours ont leur contrepartie, et c'est peut-être cette philosophie du pêcheur résigné à la bredouille qu'il a transposée à son usage personnel dans le domaine du football.

Que faudrait-il, au juste, pour lui faire admettre, au moins une fois, que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Même en décembre 1953, quand le Stade Français lui rendit la liberté dans des conditions qui n'étaient pas pour lui plaire, il fit néanmoins contre mauvaise fortune bon cœur et prit congé sans dramatiser.

Une telle égalité d'humeur est si rare que les sceptiques y voient de l'affectation, comme si Delfour s'attachait à travestir sa véritable nature sous un visage au sourire stéréotypé. La vérité n'est certainement pas là, sinon Delfour ne pourrait s'empêcher de poser le masque de temps à autre et de révéler ainsi son véritable « Moi ».

Victor DENIS.

...DELFOUR, *tant mieux*

MARDI

LE BRUIT COURT A PARIS, que Milan renonce à faire concurrence au Real de Madrid pour l'acquisition de Raymond Kopa. Mais notre correspondant général en Italie nous câble : « M. Busini, Vice-Président du Milan A.C., assure que Kopa intéresse toujours son club. Mais le Stade de Reims n'a pas encore fixé un prix de transfert précis. Lorsqu'il le fera, Milan saura exactement à quoi s'en tenir. »

Cette information n'inquiète nullement le Real. Kopa jouera avec l'équipe madrilène le 30 mai pour le jubilé Molovny, écrit Marca. Le lendemain, il signera son contrat...

C'est fort possible. Mais au fait, ne trouvez-vous pas un peu gênant que Kopa prête son concours au Real deux semaines avant la finale de la Coupe d'Europe (13 juin au Parc) qui opposera le onze madrilène à... Reims ?

● **LE COMITE DIRECTEUR DES GIRONDINS** suspend Garriga, qui a provoqué une bagarre regrettable à Strasbourg, jusqu'à la fin de la saison et lui inflige une amende de 30.000 francs.

MERCREDI

PAUL NICOLAS fait une importante et émouvante mise au point lors du banquet annuel de la Coupe Charles-Drago (voir dans cette page l'essentiel de ses déclarations). Les demi-finales de cette épreuve sont fixées à Boulogne (Lille-Metz) et Toulon (Marseille-Nîmes).

● **SOUS LES PROJECTEURS DU PARC,** l'équipe de Paris reçoit Berlin. Apathique, évoluant en ordre dispersé, elle déçoit vivement 6.604 spectateurs qui manifestent, en première mi-temps. Après le repos, Berlin, plein de bonne volonté, prend l'avantage par son avant centre Knoeffel. Sa victoire semble assurée, lorsque le puissant Mellberg sauve Paris de la défaite (1-1).

En quittant Auteuil, tout le monde est convaincu de l'inutilité de ce genre de match... qui avait tant de succès avant la guerre.

● **PARMI QUELQUES AUTRES NOCTURNES,** retenons celle de Bordeaux où les Girondins sont tenus en échec par la Bastidienne. Non, pour l'importance du résultat, bien sûr, mais parce que les Bordelais ont vu, au Stade Galin, leur premier match à la lumière artificielle.

● **FERENC PUSKAS EST ELIMINE DE L'EQUIPE DE HONGRIE** avant le match contre la Tchécoslovaquie. « Il n'est pas en forme ! » affirme-t-on dans les milieux officiels. « Il est suspendu parce qu'il n'a pas respecté la discipline de son club... » disent les gens mieux informés.

● **L'ARGENTINE** confirme sa candidature pour l'organisation du Championnat du Monde 1962. Elle est ainsi en concurrence avec le Chili.

● **A STOCKHOLM,** la Suède maîtrise l'Angleterre (0-0). « Le gardien Reg Matthews a évité la défaite de notre sélection » écrivent les envoyés spéciaux londoniens qui ajoutent : « S'il avait joué, Stanley Matthews aurait assuré son succès. »

Mais Stanley est en Afrique du Sud...

Quand l'Angleterre pourra-t-elle donc se passer de son quadragénaire ?

JEUDI

LE PRESIDENT DE LA CONFEDERATION BRESILIENNE, M. Pacheco, de passage à Paris, s'entretient avec M. Pochonet. Il lui propose un Brésil-France (à Rio), et un France-B (à Paris) pour fin mai 1957.

Le prochain Bureau Fédéral (samedi prochain) étudiera cette importante proposition. Souhaitons qu'il accepte une dérogation aux accords conclus en vue de la prochaine saison (quatre matches seulement au calendrier : Hongrie, U.R.S.S., Belgique à Paris et Portugal à Lisbonne), et permettre une passionnante tournée des Tricolores en Amérique Latine. Car la France pourrait jouer aussi à Buenos Ayres et à Montevideo...

Cela nous changerait un peu !

● **LA C.C.A.** confie à M. Guigue le soin de diriger la finale de la Coupe Sedan-Troyes avec la collaboration de MM. Schwinte et Lequesne.

Récompense largement méritée car le gendarme provençal est bien à l'heure actuelle l'un de nos rares arbitres irréprochables.

VENDREDI

QUELLE SERA LA FORMATION TYPE DU R.C. PARIS POUR 1956-1957 ? Cette question est posée à MM. Dehaye et Galey lors d'un déjeuner de presse. Réponse : « A l'exception d'Happel (qui retournera peut-être à Vienne) et de Gabet (qui retrouvera sans doute sa liberté), tous nos joueurs sont dès maintenant certains de voir leur contrat renouvelé. Le R.C. Paris est prêt à faire un gros effort pour obtenir le concours d'un grand inter, mais sera-t-il suffisant ?... »

Sachez que cet inter se nomme Piantoni. Le R.C. Paris convaincra-t-il cette année les responsables nancéiens ?

● **A PROPOS DE TRANSFERTS,** on dit que : Muro (Sochaux) irait à Nice car Bravo se rendrait à Porto ; Bocchi (Grenoble) renforcerait l'effectif Toulousain ; Cossou (Aix) hésiterait entre Marseille et Lyon ; Baratte quitterait le C.O.R.T. pour Malo-les-Bains si les dirigeants Roubaisiens ne lui permettaient pas de constituer une équipe capable de monter en Division I ; De Harder et De Kubber (Bordeaux) se rapprocheraient de la Hollande ; Poitevin (Nice) signerait au Red Star ; Di Loretto, Plermelding, Bouchouk et Saunier (Toulouse) voudraient changer d'air... avec l'accord de M. Puntis.

SAMEDI

LES JOUEURS DE FLORENCE, (Champion d'Italie avant terme) formant l'ossature de la aquadra azzura qui partira le mois prochain pour l'Amérique du Sud. La Fédération Italienne annonce : « Milan remplacera Florence et jouera la Coupe Latine avec Nice, l'Atletico Bilbao et Porto. »

● **A FRIBOURG,** l'équipe de France amateur réussit une bonne performance contre l'Allemagne. Elle mène 3-1 à la mi-temps, mais se fait rejoindre 3-3 à 14 minutes de la fin, Richard Tylinski ayant provoqué le plus incroyable des penalty (voir en page 14).

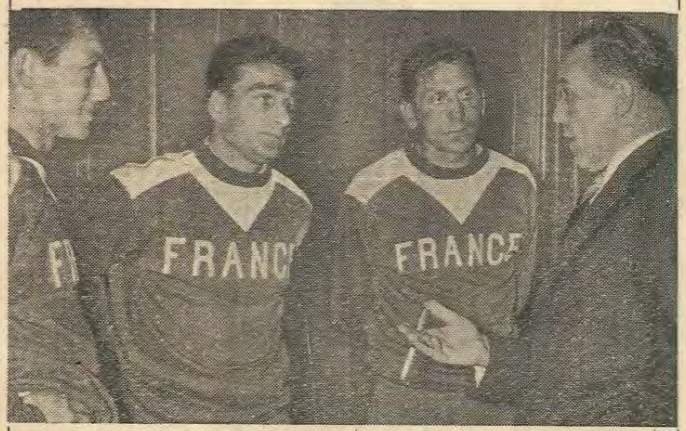
DIMANCHE

DEUX GRANDS EVENEMENTS : 1° Sur le plan national, Nice bat Bordeaux (2-1) ce qui lui assure le titre de Champion 1956, car avec trois points d'avance, il ne peut plus être rejoint au cours de la dernière journée (3 juin). 2° Sur le plan international, la Tchécoslovaquie triomphe de la Hongrie (4-2). Les Magyars étaient imbattus à Budapest depuis douze ans !

LE PENSEUR DE VASCO

Cet homme a joué la finale de la Coupe du Monde 1950 avec le Brésil. Son nom : Agusto. Son club : Vasco de Gama. Aujourd'hui, il ne joue plus, mais il est resté fidèle à une formation qu'il entraîne à la satisfaction de tous. Nous la verrons ce soir mercredi (à 20 h. 30, au Parc) contre le R. C. Paris. Un match très spectaculaire en perspective !

PAUL NICOLAS : "Je reste avec l'équipe de France"



M. PAUL NICOLAS est démissionnaire de la présidence du groupement depuis le 12 mai, date de la dernière assemblée générale des clubs pros. Sa démission sera remise officiellement samedi prochain au Comité directeur.

Quelques présidents de clubs espéraient qu'il reviendrait sur sa décision. Les paroles prononcées par Paul Nicolas, mercredi dernier, à l'annuel déjeuner de presse organisé par M. Charles Drago, avant les ultimes tours de la compétition qui porte son nom, ne laissent aucun doute sur ses intentions.

1 *Paul Nicolas a confirmé :*

« *Je quitte la présidence du groupement et mon poste de vice-président au Bureau Fédéral, poste que j'occupais en raison de ma position au groupement. J'abandonne aussi ma place de membre indépendant du groupement.*

» *En revanche, je resterai à la tête de l'équipe de France si le Bureau Fédéral me renouvelle sa confiance pour la saison prochaine.* »

Les raisons qui l'ont poussé à quitter le groupement et sa présidence ?

« *Le projet adopté (18 clubs dans chaque division) qui était un statu quo à peine déguisé, marquait le triomphe de la politique de l'autruche, une politique tout à fait contraire à la mienne. Ce projet fut tout de même accepté par 51 voix contre 21 et 4 bulletins nuls.*

» *J'aurais accepté d'être mis en minorité sur une question secondaire ; il m'était impossible de rester à la tête d'un groupement qui épousait sur une question de fond aussi importante des idées si différentes des miennes.* »

2 *Dès que Paul Nicolas eut, le 12 mai, annoncé qu'il était démissionnaire, la presse, qui connaît son homme, fut à peu près unanime. elle annonçait qu'il ne reviendrait pas.*

Après le « déjeuner Drago » du 16 mai, elle écrivait :

Paul Nicolas a renoncé à la présidence du Groupement, mais il dirigera toujours les joueurs de l'équipe de France. Sur notre photo, il converse avec Vincent, Piantoni et Remetter.

Le Figaro : « *Pour une fois que nous trouvons sur notre route un homme de caractère plus soucieux de logique et d'honnêteté que d'honneurs, il faut plus insister sur la leçon donnée que la regretter.* »

L'Aurore : « *Paul Nicolas quitte le groupement avec l'estime générale. Dans sa défaite, c'est réconfort appréciable.* »

Le Temps : « *Le football continue... Oui, mais dans quelle direction ?* »

3 *Et ses proches collaborateurs? Comment ont-ils réagi ?*

Me Chiarisoli : « *Je suis tout à fait d'accord avec la politique préconisée par M. Paul Nicolas.* »

M. Herlory : « *C'était vraiment un grand président ; mais pourquoi s'est-il entêté sur son « 2 fois 16 » ?*

M. Poesi : « *Il est présomptueux de vouloir avoir raison contre tous.* »

M. Langiller : « *La place de président du C.A.P. est peut-être plus difficile à tenir que celle de président du groupement.* »

4 *Quels seront ses successeurs ? Il semble que, pour la première fois depuis la création du groupement, celui-ci songe à mettre à sa tête non un membre indépendant, mais un président de club.*

Le favori ? M. Herlory, *président du F. C. Metz. Puis :* M. Dehaye, *président du R. C. Paris, et* M. Sadoul, *président d'Alès, ce dernier étant naturellement un outsider.*

Mais, parmi les « indépendants », Me Chiarisoli, MM. Dancausse *et* Touffait *sont de possibles présidents.*

Dernier acte dimanche en division II

RENNES et ANGERS promus

BÉZIERS barragiste...

...c'est ce que prévoit GEO DUHAMEL

Dernière journée en division II, dimanche prochain. Qui montera automatiquement ? Sans doute Rennes et Angers. Qui jouera le barrage contre Lille ou Bordeaux ? Vraisemblablement Béziers, dont Valenciennes est le seul rival.

Voici comment se présente le dernier acte :

Alès-Aix. Les deux rencontres précédemment jouées furent toutes deux remportées par Alès.

Béziers-Stade Français. Deux fois Béziers a reçu le Stade Français, mais sans le battre. Après une première défaite, Béziers fit match nul par 2-2 l'an dernier.

Cannes-Rennes. Très ancien match puisque le premier eut lieu le 5 mars 1933. Chaque équipe compte quatre victoires et trois matches nuls, mais, depuis février 1948, Cannes n'a pas gagné réalisant en trois rencontres deux matches nuls par 1-1, ce qui est le score de l'an dernier.

Grenoble-Toulon. Toulon n'a pas encore triomphé à Grenoble.

Nantes - Angers. Onzième rencontre. Cinq fois Angers l'a emporté. Après quatre victoires de Nantes, match nul (1-1) et victoire d'Angers par 2-1.

Perpignan - Le Havre. Le premier match a été gagné par Perpignan.

Red Star - Valenciennes. Huit matches ont eu lieu. Sept victoires pour le Red Star contre une à Valenciennes en 1953. Les deux derniers résultats ont donné 3-1 au Red Star.

Rouen-Montpellier. Une seule victoire de Montpellier à Rouen. Depuis 1947, en quatre matches, jamais Montpellier n'a pu marquer.

Sète-Besançon. L'an dernier, Sète l'a emporté.

SAMEDI

à BERLIN :
Allemagne-Angleterre

DIMANCHE

COUPE DE FRANCE
(Finale)

à COLOMBES :
Sedan-Troyes

COUPE DRAGO
(Demi-Finales)

à BOULOGNE :
Lille-Metz

à TOULON :
Marseille-Nîmes

Division II

Cannes (11)-Rennes (1) (1-1)
Nantes (16)-Angers (2) (2-1)
Béziers (3)-Stade Français (5) (1-3)
Red Star (7)-Valenciennes (4) (2-0)
Alès (6)-Aix (14) (3-3)
Grenoble (8)-Toulon (13) (1-1)
Sète (18)-Besançon (9) (1-5)
Roubaix (10)-C.A. Paris (19) (3-1)
Perpignan (17)-Le Havre (12) (0-0)
Rouen (15)-Montpellier (20) (4-1)

TROIS DECISIONS

1. NICE avait besoin d'un point pour être champion. Il en a pris deux en battant Bordeaux (2-1). L'équipe azuréenne, avec trois points d'avance sur Lens, ne peut plus être rejointe au cours de la dernière journée.
2. BORDEAUX est rejoint par LILLE. L'une de ces deux équipes jouera le barrage, l'autre descendra automatiquement en di- v -n II avec Troyes.
3. METZ est définitivement sauvé du barrage. Pour deux raisons : il a défait Sedan (3-1), et Bordeaux s'est incliné devant Nice.

NICE champion

a peut-être donné le coup de grâce aux GIRONDINS...

L'enjeu de cette avant-dernière rencontre de championnat était, on le sait, capital pour les Niçois aussi bien que pour les Girondins.

Seules les raisons qui en faisaient pour les uns et les autres « un match à ne pas perdre » étaient essentiellement différentes...

C'est pourquoi candidats au titre et candidats aux barrages jouèren tsur leurs nerfs. A ce jeu, les premiers gagnèrent la timbale grâce à un premier but ébauché par Bravo et signé par Milazzo, à la 11e minute, puis à un second amené par le tandem Milazzo-Abderrazack et réalisé

De notre envoyé spécial à Bordeaux

par Ujlaki, un quart d'heure avant la fin.

Entre temps, les Girondins s'étaient résolument attachés à démontrer à leur vibrant public que, dans ce Championnat de 1955-1956, les gagnants pour ainsi dire valent les premiers ! Ils y parvinrent, d'ailleurs, en partie, puisque, sur le plan des évolutions collectives, on ne saurait vraiment affirmer qu'au cours de ce match assez heurté, voire passablement confus, Nice joua mieux que Bordeaux.

Ce dernier en eut même un certain mérite, puisque, une heure durant, il fut contraint de manœuvrer avec un homme en moins, le demi De Kubber, victime d'une violente commotion à la tête survenue au cours d'un choc avec l'arrière niçois Bonvin.

Lorsque ce malencontreux accident se produisit, on jouait depuis trente minutes et Nice menait 1-0. En dépit de cette infériorité numérique et au prix d'une remarquable dépense d'énergie, les Girondins parvinrent à faire un long moment jeu égal avec leurs adversaires et à rejoindre ceux-ci dix minutes après la reprise, grâce à un but marqué par le vétéran de Harder sur balle du benjamin Guillas.

Il y a même lieu de supposer que cet équilibre à la marque eût été maintenu jusqu'au bout si les Bordelais n'avaient, en fin de partie, payé leur tribut à la loi du nombre. Ayant, pour boucher la brèche créée par le retrait de De Kubber, couvert un terrain considérable sous une chaleur estivale, ils sentirent, à la longue, peser le poids de leurs efforts. Et ils fléchirent irrémédiablement en fin de match, surtout lorsque le but d'Ujlaki leur eut, en quelque sorte, donné le coup de grâce.

L'O.G.C. Nice gagna cette âpre et décisive rencontre et scella la conquête de son titre à la manière dont il avait mené sa saison, c'est-à-dire à la force du poignet: en équipe s'imposant davantage par son solide regroupement défensif étayé sur d'habiles rushes offensifs, que par la démonstration d'une habileté technique souveraine. Si cette dernière fut, au long de la saison, personnifiée dans les rangs niçois par les faits d'armes d'individualités comme Bravo et Ujlaki, il reste que le succès du onze azuréen en Championnat est le type même du succès obtenu avec les moyens du bord, par une équipe au sein de laquelle les battants étaient plus nombreux que les artistes. Cette constatation est, du reste, tout à l'honneur de l'équipe azuréenne, du bon esprit qui régna en ses rangs, tout à l'honneur aussi de l'entraîneur Carniglia qui sut fort bien tirer parti d'une formation inégale quant à sa valeur absolue. Que le bon et consciencieux artisan Milazzo ait été, dimanche, le meilleur homme de ce match capital, voilà un épilogue tout à fait conforme à la saison de l'O.G.C. Nice.

De leur côté, les Girondins, on l'a vu plus haut, furent, dimanche, l'image du courage infortuné. Il leur reste l'espoir du match du 3 juin, à Monaco, pour éviter la descente automatique. objectif qu'ils eussent sans doute affronté lors de la dernière journée, avec plus de chance de succès, si le match de dimanche ne s'était apparenté, pour eux, à un calice d'amertume, tandis que celui que gagnèrent à Troyes, leurs rivaux lillois, s'apparentait, pour ces derniers... à un calice d'espérance !

Jacques de RYSWICK.

Triomphe niçois ! *Bordeaux est battu. Les joueurs azuréens donnent libre cours à leur enthousiasme, tandis que les reporters photographes les « mitraillent » sous tous les angles. De gauche à droite : Bonvin, Fronzoni, Martinez et Nuremberg félicités par un ardent supporter.*

★

Le Messin Fuchs (à gauche) fut le meilleur défenseur de son équipe contre Sedan. Il maîtrisa notamment Tillon (à droite) qui effectua pourtant de nombreuses manœuvres de diversion pour le tromper. (Photo B. Faille.)

METZ

cette fois n'a pas eu besoin de BURDA !

Sedan était-il Sedan, le vrai Sedan ? C'est la question que ne se sont sûrement pas posée dimanche les Messins (joueurs et spectateurs) trop heureux de remporter une victoire (3-1) qui les maintient en Première Division.

C'est cependant la question que l'on pouvait se poser à l'issue d'un match très moyen sur le plan technique et pas tellement passionnant du point de vue intérêt.

De notre envoyé spécial à Metz

Cette rencontre de championnat pouvait causer la perte du club lorrain (bien que la défaite bordelaise ait après coup tout remis en ordre). Mais après 35 minutes de jeu, Metz pouvait s'endormir sur ses deux oreilles et deux exploits de Kuhnaprel offrant le premier but à Acosta, et Zénier avaient ramené la sérénité. Et puis l'adversaire sedanais ne paraissait pas « dans son assiette » ; ses demis Christian (Oliver) et Pascal acculaient leurs amis attaquants contre le mur messin dont on sait qu'il est toujours très solide Et ces mêmes avants n'étaient plus les redoutables artilleurs que l'on connaît.

Sur un sol terriblement dur et rebondissant, les Ardennais pensaient « Coupe » plus qu'ils ne pensaient « Championnat ». Mettez-vous à leur place, jouez (en pensée) un match sur le terrain d'un adversaire décidé à tout pour continuer à vivre. Et cela à une semaine d'un événement qui compte dans la vie d'un footballeur. Une entorse ou un claquage ne se guérissent pas aisément en une semaine...

En seconde mi-temps pourtant, les Ardennais reprirent du poil de la bête. D'autant plus que Metz se tenait sur ses gardes et ne prenait qu'un minimum de risques.

On revit alors l'attaque sedanaise (presque celle des bons jours) jouant vite, en déviation, « volleyant » bien, tirant au but. Oui ! mais cette fois la réussite ne lui sourit guère. Et Sedan ne put remonter son handicap. Tout au plus marqua-t-il un but par Tillon ; mais une contre-attaque messine (Kuhnapfel-Rongoni) mit les choses définitivement au point à une minute de la fin. Metz a donc conservé sa place en Division I. Et cette fois sans le secours de Burda.

Comment voulez-vous juger les Sedanais sur ce match ? Les avez-vous vus déjà jouer irrésistiblement lorsque l'enjeu n'est pas important ?

J. PH. RETHACKER.

... CAR LILLE S'EST DÉCHAINÉ

devant les TROYENS

De notre envoyé spécial à Troyes

Le Championnat ne vaut rien aux Troyens, c'est l'évidence même, et point n'était besoin d'en apporter un nouveau témoignage. C'est pourtant ce qu'a fait l'équipe de Roger Courtois en se laissant malmener au Stade de l'Aube (1-6) par le L.O.S.C., un compagnon d'infortune qui a retrouvé pour la circonstance une bonne partie de la virtuosité qui a fait sa renommée.

Au point où en étaient les Troyens, peut importait que la confrontation eût pour eux une fin heureuse ou non. L'essentiel était de ne pas perdre de vue que la finale de Coupe réclamerait d'eux, dans huit jours, tout ce qu'ils possédaient de vitalité, de combativité, de savoir-faire. Rien d'étonnant, dès lors, qu'ils aient tenu Flamion en réserve, et que la résolution farouche des Nordistes n'ait pas trouvé en eux une contrepartie assez efficiente.

Pendant 20 minutes — les premières de la rencontre — le jeu parut tourner à l'avantage des Troyens, car Devlaminck obtint un but dès la 2e minute, et les opérations qui suivirent firent également craindre le pire à Van Gool. Oui, mais la suite offrit un tout autre caractère. En sept minutes, Vincent et Lefèvre marquèrent trois buts qui équivalaient à une condamnation suffisante en elle-même, malgré quoi la punition fut doublée en deuxième mi-temps dans l'espace de vingt minutes, comme si les avants lillois ne comptaient les buts que par demi-douzaines.

Est-ce dire que Courtois et ses joueurs ont fait peu de cas de leurs devoirs et n'ont pas pris l'affaire au sérieux, même quand elle tourna mal pour eux ? Pas le moins du monde. Il n'y eut même pas le moindre fléchissement de leur part et pas davantage de renoncement au combat. S'ils furent finalement taillés en pièces, ce ne fut pas sans avoir fait front de leur mieux. Et, à bien y regarder, on ne saurait affirmer qu'ils ont été tenus en bride et contraints à une défensive de tous les instants. En ce qui concerne le nombre des attaques, de part et d'autre, il y eut même équilibre, ce qui ne manque pas de piquant, un écart de cinq buts étant assez net pour ne pas prêter à controverse.

Alors, qui est à incriminer ? La défense troyenne, d'après Roger Courtois. A quoi nous ajouterons que la ligne d'avants n'a guère été mieux inspirée. Puisse-t-elle avoir plus d'entregent dimanche prochain, à Colombes !

Victor DENIS.

NICE, TROIS POINTS D'AVANCE, CHAMPION DE FRANCE

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	Recet. spect.	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
33e journée BORDEAUX ... 1 (0) NICE 2 (1)	BORDEAUX : Bernard — Janczewski, Debelleix, Grimonpon — Wozniesko, De Kubber — Novotarski, Guillas, Kargu, De Harder, Doye. Entr. : Gérard. NICE : Colonna — Martinez, Gonzales, Bonvin — Poitevin, Fronzoni — Ujlaki, Milazzo, Bravo, Abderrazak, Nurenberg. Entr. : Carniglia. Arb. : M. Fauquemberghe.	11' : Milazoo (N) ; 55' : De Harder (B) ; 75' : Ujlaki (N).	4.402.750 fr. 17.040 spect.	La rencontre fut jouée sous le signe de la nervosité et parfois de la confusion. Ujlaki signa le but consacrant Nice Champion de France. Bordeaux joua à dix pendant une heure (blessure de De Kubber).	BORDEAUX : Doye. NICE : Milazzo, Gonzales, Bravo.
SAINT-ETIENNE 0 (0) TOULOUSE 0 (0)	SAINT-ETIENNE : Abbes — Wicart, Dececco, Fellahi — Domingo, Vernier — Peyroche, Mekloufi, Njo-Léa, Rijvers, Foix. Entr. : Snella. TOULOUSE : Roussel — Boucher, Pleimelding, Kasmarek — Cahuzac, Guinard — Brahimi, Dereuddre, Di Loreto, Rytkonen, Saunier. Entr. : Bigot. Arb. : Barberan.		1.600.000 fr. 7.632 spect.	Match agréable et émouvant. Toulouse joua de sang-froid. Saint-Etienne ne parvint pas à s'imposer et Foix manqua même une penalty, ou plutôt c'est Roussel qui le stoppa.	SAINT-ETIENNE : Rijvers, Njo-Léa, Vernier, Dececco. TOULOUSE : Roussel, Pleimelding, Cahuzac, Dereuddre, Rytkonen.
LENS .... 7 (4) RACING 3 (1)	LENS : Dufuler — Wattecamps, Polak, Hassouna — Zimzak, Louis — Wisnieski, Habitzl, Courtin, Boury, Jonsson. Entr. : Marek. RACING : Pivols — Lelong, Mahoujb, Marche — Gabet, Dalla-Cieca Lamenière, Senac, Ugorenko, Guillot, Curyl. Entr. : Jordan. Arb. : M. Sautel.	9' et 73' Courtin (L) ; 13' : Wisnieski (L) ; 28' : Guillot (R) ; 34' et 65' : Jonsson (L) ; 37' et 76' : Habitzl (L) ; 86' et 87' : Lamenière (R).	2.210.820 fr. 9.941 spect.	Lens a triomphé du Racing avec facilité et une partie très brillante de toute sa ligne d'attaque. Mais il manquait au Racing : Sosa, Happel, Cisowski et Grillet.	LENS : Jonsson, Courtin, Wisnieski, Habitzl, Boury. RACING : Pivois.
MONACO ...... 4 (2) SOCHAUX 0 (0)	MONACO : Boubekeur — Pironi, Zitouni, Thomas — Broccolichi, Ludo — Bahl, Bellot, Valorizek, Conti, Ben Tifour. Entr. : Dupal. SOCHAUX : Remetter — Maziman, Hestrofer, Bernadet — R. Télléchéa, J. Télléchéa — Barret, Bruat, Salzborn, Gardien. Bourdoncle. Entr. : Dormois. Arb. : M. Micl.	7' et 20' : Valorizek (M) ; 58' : Conti (M) ; 85' : Ben Tifour (M).	630.050 fr. 2.249 spect.	Match à sens unique, joué au petit trot. Monaco, organisant son jeu, réussit à metre systématiquement hors de position la défense de Sochaux au marquage trop lâche.	MONACO : Pironi, Zitouni, Broccolichi, Bellot, Valorisek. SOCHAUX : Remetter, Hestrofer, J. Télléchéa.
MARSEILLE ... 5 (2) LYON 1 (0)	MARSEILLE : Predal — Gransart, Johansson, Mola — Scotti, Marcel — Rusticelli, Constantino, Andersson, Mercurio, Durand. Entr. : Robin. LYON : Alberto — Kotula, Knayer, Mignot — Ninel, Konradi — Farmanian, Schultz, Antonio, Fatton, Kermali. Entr. : Troupel. Arb. : M. Bois.	19' : Durand (M) ; 30' : Gransart (M) ; 69' : Mercurio (M); 73' : Andersson (M) ; 76' : Antonio (L) ; 84' : Scotti (M).	3.373.439 fr. 13.303 spect.	Rencontre spectaculaire et d'un bon niveau. Lyon confectionna un football agréable, mais le réalisme de la ligne d'attaque marseillaise prévalut.	MARSEILLE : Predal, Johansson, Gransart, Mola, Scotti, Rusticelli, Mercurio, Constantino. LYON : Schultz, Antonio, Knayer, Ninel.
METZ .... 3 (2) SEDAN 1 (0)	METZ : Rigoulot — Dosdat, Fuchs, Burda — Imbernon, Grabkowiak — Kuhnapfel, Desgranges, Acosta, Zenier, Rongoni. Entr. : Favre. SEDAN : Vincent — Maryan, Eloy, Fulgenzy — Pascal, Chr. Oliver — Breny, Lefebvre, Tillon, Cél. Oliver, Cuenca. Entr. : Dugauguez. Arb. : M. Mourat.	18' : Acosta (M) ; 35' : Zenier (M) ; 67' : Tillon (S) ; 89' : Rongoni (M).	1.916.275 fr. 7.756 spect.	Metz assura son succès dès la première mi-temps grâce à sa bonne condition et à sa réussite. Sedan évolua sans précision et sans punch.	METZ : Fuchs, Imbernon, Kuhnapfel, Zenier. SEDAN : Cuenca, Lefebvre.
REIMS .... 1 (0) NANCY 2 (0)	REIMS : Jacquet — Davanne, Jonquet, Siatka — Leblond, Barrato — Hidalgo, Glovacki, Kopa, Bliard, Templin. Entr. : Batteux. NANCY : Nagy — Bottolier, Griffiths, Sieber — Brych, Collot — Hediart, Piantoni, Keller, Deladerière, Dorsini. Entr. : Cottin. Arb. : M. Harzic.	64' et 88' : Piantoni (N); 85' : Hidalgo. (R).	1.126.620 fr. 4.406 spect.	Reims égalisa cinq minutes avant la fin. Mais la rencontre s'acheva sur un véritable festival des avants nancéiens et Piantoni réussit le but vainqueur 2 minutes avant la fin.	REIMS : Siatka, Jonquet, Kopa, Hidalgo, Templin. NANCY : Nagy, Griffiths, Piantoni, Deladérière, Collot.
NIMES .... 4 (1) STRASBOURG.. 0 (0)	NIMES : Dakoski — Laffont, Golinski, Campo — Barlaguet, Schwager — Liron, Kominek, Abdesselem, Akesbi, Rahis. Entr. : Firoud. STRASBOURG : Barthelmebs — Hauss, Kaelbel, Borkowski — Krug, Wendling — Skiba, Muller, Stojaspal, Haan, Hertrich. Entr. : Freyermuth. Arb. : M. Zuszek.	15' : Abdesselem (N) ; 46' et 79' : Rahis (N) ; 47' : Liron (N).	644.570 fr. 3.397 spect.	Le match se déroula « au ralenti ». Dans l'ensemble, Nimes a largement mérité son succès, mais Strasbourg eut de vigoureuses réactions qui méritaient un meilleur sort.	NIMES : Dakoski, Golinski, Schwager, Kominek, Abdesselem. STRASBOURG : Barthelmebs, Borkowski, Wendling, Stojaspal.
TROYES .... 1 (1) LILLE.......... 6 (3)	TROYES : Landi — Thuane, Diebold, Czapski — Thomas, Ferrad — Jensen, Devlaminck, Arias, Delcampe, Courtois. Entr. : Courtois. LILLE : Van Gool — Zamparini, Bieganski, Somerlick — Clauws, Strappe — Douis, Bourbotte, Vincent, Lemaitre, Lefévre. Entr. : Cheuva. Arb. : M. Schwinte.	3' : Devlaminck (T) ; 24' et 31' : Vincent (L) ; 28', 67' et 71' : Lefévre (L) ; 86' : Bourbotte (L).	1.146.530 fr. 4.453 spect.	Devlaminck marqua un but d'entrée. Mais, en sept minutes, Lille marqua trois buts, bien que les Troyens n'aient été ni surclassés ni dominés en occupation de terrain	TROYES : Diebold, Czapski, Devlaminck. LILLE : Bieganski, Strappe, Vincent, Lemaitre, Lefèvre.

DIVISION II : LA DERNIÈRE JOURNÉE FERA LA DÉCISION

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	Recettes Spectateurs	FAITS MARQUANTS	[illegible]
37e journée RENNES .... 4 (3) ROUBAIX 0 (0)	RENNES : Pinat — Billon, Guérin, Boutet — Cueff, Le Drenn — Legrand ,Cuissard, Caeiro ,Legagnoux, Grumellon. Entr. : Guérin. ROUBAIX : Van Cayzeele — Colliot, Caullery, Riesterer — Wawrelle, Lakière — Hernas, Grevin, Baratte, Claessens, Puccar. Entr. : Staho. Arb. : M. Duquesnoy.	18' : Grumellon (Rennes); 36' et 86' : Caeiro (Rennes) ; 43' : Cuisard (Rennes).	2.079.850 fr. 8.383 spect.	Le Dren, blessé dès le début, l'attaque de Rennes harcela malgré tout constamment la défense de Roubaix, qui eut pour lui l'énergie apportée à se défendre	RENNES : Cuissard, Caeiro, Grumellon, Legagnoux, Legrand, Guérin, Billon. ROUBAIX : Van Cayzeele, Colliot.
ANGERS ..... 8 (2) PERPIGNAN ... 0 (0)	ANGERS : Fragassi — Kowalski, Guttowski, Pasquini — Biancheri, Bourrigault, Kryslak, Schindlauer, Tison, Jackstell, Le Gall. Entr. : Michlowski. PERPIGNAN : Cluzel — Duluc, Cauwelier, Chele — Bosch, Pastoret — Rous, Morel, Boulle, Henni, Dambax. Entr. : Sinibaldi. Arb. : M. Lequesne.	2' et 28' Le Gall (A) ; 59' et 68' : Kryslak (A) ; 73' et 89' : Schindlauer (A) ; 75' : Tison (A) ; 88' Biancheri (A).	1.399.550 fr. 5.200 spect.	L'attaque-mitrailleuse d'Angers a fonctionné avec brio. Perpignan fut courageux et même dangereux pendant 10 minutes au début de la seconde mi-temps.	ANGERS : Biancheri, Schindlauer, Le Gall, Tison, Fragassi, Pasquini. PERPIGNAN : Cluzel, Cauwelier, Dambax.
BESANÇON ... 0 (0) BEZIERS 0 (0)	BESANÇON : Angel — Fiori, Rossi, Carra — Mille, Gaffanesch — Affissou, Devaufleury, Rouaï, Jacques, Rivarel. Entr. : Wartel. BEZIERS : James — Delhaye, Rodieslki, Molinari — Grobarzyk, Girardi — Sesia, Roques, Keller, Couronne, Alexandre. Entr. : Humpal. Arb. : M. Bondon.		597.005 fr. 3.040 spect.	Le match fut en fait un duel entre l'attaque bisontine et la défense biterroise. La rencontre fut surtout animée à partir de la 55e minute, les deux équipes luttant pour obtenir la victoire.	BESANÇON: Fiori, Rossi, Mille, Affissou, Rouaï, Rivarel. BEZIERS : James, Delaye, Rodielski, Molinari.
VALENCIENNES 5 (2) SETE 0 (0)	VALENCIENNES : Schaeffer — Kryske, Foix, Gaillard — Toris, Chiarelli — Flament, Legrand, Westwood, Stako, Van Rhijn. Entr. : Domergue. SETE : Montet — Polo I, Camoin, Nagy — Tourrou, Rebello — Morel, Polo II, Favre, Bernard, Moreno. Entr. : Koranyi. Arb. : M. Franck.	11' : Stako (V) ; 25' et 51' : Flament (V) ; 49' : Van Rhijn (V); 78' : Westwood (V).	874.250 fr. 4.083 spect.	Malgré le score, Valenciennes ne fut pas « irrésistible ». Sète, très diminué par l'absence de quatre éléments, joua un football ouvert et courageux.	VALENCIENNES Foix, Chiarelli, Stako, Van Rhijn. SETE : Rebello, Favre, Bernard.
STADE .... 5 (4) ROUEN 3 (1)	STADE : Mallet — Mercier, Drouet, Saupin — Bollini, Brezniak — Courteaux, Dombeck, Dumas, Novaro, Winkler. Entr. : Mercier. ROUEN : Hubert — Levin, Davion, Toutain — Boulet, Cappon — Melchior, Sucré, Heute, Wadoux, Lefévre. Entr. : Lacoste. Arb. : M. Jourdain.	3', 30' et 61 : Winkler (S) ; 16' et 41' : Bollini (S) ; 43' : Wadoux (R) ; 63' : Melchior (R) ; 87' : Levin (R).	1.598.650 fr. 4.860 spect. Couplé avec C.A.P.-Alès	Le Stade se montra sous un excellent jour en première mi-temps, mais heureusement qu'il avait pris une bonne avance à la marque, car Rouen fut très dangereux par la suite.	STADE : Bollini, Dombeck, Winkler, Brezniak. ROUEN : Levin, Boulet, Lefèvre, Wadoux.
C.A. PARIS ... 4 (1) ALES 1 (1)	C.A. PARIS : Halotel — Yahdjian, Dubreucq Thieffine — Sergent, Delmas — Ayala, Carré, Prunelle, Pérard, Le Gal. Entr. : Dubreucq. ALES : Garofalo — Nungesser, Klemmenzak, Ben Amar — Mercadier, Pelazzo — Baconnet, Delcet, Ranzoni, Barreteau, Zapata. Entr. : Dedieu. Arb. : M. Vieillard.	20' : Delcet (A) ; 44' : Ayala (CAP) ; 46' et 70' : Prunelle (CAP) ; 72' : Carré (CAP).	Couplé avec Stade-Rouen	Match caractérisé par la mauvaise partie des gardiens de but, par la bonne volonté du CAP et la lassitude d'Alès. Le CAP « s'envola » à partir de la 65e minute, après que Dubreucq ait souvent son but de la tête.	C.A. PARIS : Dubreucq, Delmas, Ayala, Prunelle. ALES : Zapatta, Barreteau.
AIX .... 5 (1) RED STAR 0 (0)	AIX : Verbrugge — Roasio, Karabedian, Blanc — Zinkiewicz, Peri — — Aquaron, Munoz, Meano, Cossou, Florinda. Entr. : Roessler. RED STAR : Hugues — M'Jid, Lamy, Lapoire — Pasik, Loubières — Petrus, Amalfi, Mellberg, Quenolle. Entr. Grizzetti. Arb. : M. Drevet.	28', 58', 62' et 74' : Meano (A) ; 48' : Cossou (A).	245.120 fr. 1.090 spect.	Aix a joué un des meilleurs matches de la saison devant des Parisiens battus en vitesse et en combativité. Meano marqua quatre buts.	AIX : Toute l'équipe. RED STAR : Loubières, Mellberg.
MONTPELLIER.. 2 (2) GRENOBLE ... 2 (2)	MONTPELLIER : Chinestra — Canuto, Linskens, Rodier — Mandaron, Mirouze — Topka, Alauzun, Belaïd, Tournié, David. Entr. : Mirouze. GRENOBLE : Rouxel — Venturi, Blaczyk, Salomonides — Piatek, Mattey — Sarrin, Bocchi, Duc, Pasina, Carrier. Entr. : Dupraz. Arb. : M. Eurdekian.	7' et 28' : Mandaron (M) ; 13' : Duc (G) ; 20' : Piatek (G) sur penalty.	291.010 fr. 1.663 spect.	Les buts furent marqués en première mi-temps, mais les spectateurs n'eurent guère d'occasions de vibrer par la suite.	MONTPELLIER : Topka, Alauzun, David. GRENOBLE : Rouxel, Bocchi, Duc, Carrier.
LE HAVRE .... 0 (0) CANNES 1 (0)	LE HAVRE : Villenave — Baujard, Bihel, Uchart — Guilcher, Meyer — Beuzit, Cheyssac, Corbel, Vandooren, Lagadec. Entr. : Delfour. CANNES : Ferrand — Casoni, Fortunel, Richaud — Rossi, Grattarola — Mannechez, Barrin, Gallard, Scolary, Braga. Entr. : Mus. Arb. : M. Devillers.	47' : Mannechez (C).	466.300 fr. 2.554 spect.	Le Havre domina en première mi-temps, mais ne put battre Ferrand. Par la suite, Cannes, grâce à une meilleure inspiration, s'assura la victoire.	LE HAVRE : Bihel, Villenave. CANNES : Ferrand, Richaud, Scolary, Mannechez.
TOULON ...... 4 (0) NANTES 2 (0)	TOULON : Duval — Firoud, Blanc, Ben Nacef — Pellegrino, Chabrit — Lenfant, Ben Driss, Unzain, Leonetti, Habera. Entr. : Robert. NANTES : Leclercq — Devallan, Smolenski, Balloche — Desmars, Staho — Singier, Madani, Paindessous, Pietrzyk, Collados. Entr. : Staho. Arb. : M. Tirant.	50' et 65' : Lenfant (T) ; 57' et 84' : Singier (N) ; 73' et 80' : Unzain (T).	483.450 fr. 1.981 spect.	Le match ne valut que par sa seconde mi-temps, au cours de laquelle tous les buts furent marqués. Toulon prit alors un net ascendant, Nantes se reprenant sur la fin.	TOULON : Duval, Ben Driss, Unzain, Lenfant, Blanc. NANTES : Leclercq, Staho, Singier, Pietrzyk.

DIVISION I

Recettes : 17.051.064 francs pour 70.177 spectateurs

Clubs	Pts	J.	Matches G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Nice	43	33	18	7	8	14	1	2	4	6	6	60	41
2. Lens	40	33	18	4	11	14	1	1	4	3	10	62	48
3. Monaco	39	33	16	7	10	10	4	2	6	3	8	59	43
4. Saint-Etienne	39	33	14	11	8	10	5	1	4	6	7	65	52
5. Marseille	38	33	15	8	10	9	5	2	6	3	8	52	48
6. R.C. Paris	37	33	16	5	12	9	2	5	7	3	7	70	58
7. Lyon	37	33	15	7	11	10	5	2	5	2	9	49	47
8. Toulouse	36	33	13	10	10	7	6	3	6	4	7	49	45
9. Sedan	36	33	14	8	11	11	4	2	3	4	9	53	52
10. Reims	32	33	12	8	13	7	4	5	5	4	8	56	48
11. Nîmes	31	33	11	9	13	11	5	1	0	4	12	63	53
12. Sochaux	31	33	12	7	14	6	5	5	6	2	9	45	48
13. Nancy	30	33	12	6	15	8	1	7	4	5	8	49	60
14. Strasbourg	29	33	12	5	16	12	1	4	0	4	12	52	64
15. Metz	29	33	11	7	15	8	5	4	3	2	11	47	63
16. Lille	24	33	10	4	19	9	2	6	1	2	13	57	63
17. Bordeaux	24	33	9	6	18	8	2	7	1	4	11	43	65
18. Troyes	19	33	5	9	19	4	6	7	1	3	12	42	75
Contrôle	594	594	233	128	233	167	64	66	66	64	167	973	973

DIVISION II

Recettes : 8.035.185 francs pour 32.854 spectateurs

Clubs	Pts	J.	Matches G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Rennes	52	37	22	8	7	15	3	1	7	5	6	66	37
2. Angers	51	37	24	3	10	15	1	3	9	2	7	88	42
3. Béziers	50	37	20	10	7	15	3	0	5	7	7	68	42
4. Valenciennes	49	37	21	7	9	12	2	5	9	5	4	71	38
5. Stade Français	45	37	17	11	9	12	3	4	5	8	5	74	55
6. Alès	43	37	16	11	10	12	5	1	4	6	9	62	50
7. Red Star	42	37	16	10	11	12	3	3	4	7	8	75	60
8. Grenoble	37	37	11	15	11	8	6	4	3	9	7	43	39
9. Besançon	37	37	13	11	13	10	8	1	3	3	12	52	54
10. Roubaix	36	37	16	4	17	12	3	3	4	1	14	61	61
11. Cannes	35	37	13	9	15	8	4	6	5	5	9	47	66
12. Le Havre	34	37	12	10	15	11	5	3	1	5	12	45	43
13. Toulon	33	37	10	13	14	8	6	5	2	7	9	52	59
14. Aix	32	37	11	10	16	8	7	4	3	3	12	55	67
15. Rouen	30	37	12	6	19	10	3	5	2	3	14	45	54
16. Nantes	30	37	10	10	17	7	5	6	3	5	11	54	82
17. Perpignan	30	37	9	12	16	8	8	3	1	4	13	32	57
18. Sète	27	37	10	7	20	8	7	3	2	0	17	42	72
19. C.A. Paris	24	37	7	10	20	7	5	7	0	5	13	42	64
20. Montpellier	23	37	7	9	21	6	6	6	1	3	15	46	78
Contrôle	740	740	277	186	277	204	93	73	73	93	204	1120	1120

Classement des Buteurs

DIVISION I

1. CISOWSKI (Racing), 29 ; 2. Mekloufi (Saint-Etienne) et Andersson (Marseille), 20 ; 4. Foix (Saint-Etienne), 19 ; 5. Bliard (Reims) et Stojaspal (Strasbourg), 17 ; 7. Akesbi (Nimes) et Conti (Monaco), 16 ; 9. Shultz (Lyon), Jonsson (Lens), Ujlaki (Nice), Piantoni (Nancy), Rahis (Nimes) et Tillon (Sedan), 15 ; 15. Di Loreto (Toulouse), 14 ; 16. Nurenberg (Nice), Wisnieski (Lens) et Devlaminck (Troyes), 13.

DIVISION II

1. VAN RHYJN (Valenciennes), 29 ; 2. Unzain (Toulon) et Mellberg (Red Star), 23 ; 4. Singier (Nantes) 22 ; 6. Alexandre (Béziers), 18 ; 7. Tagliagossi (Béziers), Cossou (Aix), Kryslak (Angers) et Caeiro (Rennes), 17 ; 11. Meano (Aix), Le Gall (Angers) et Grumellon (Rennes), 16 ; 14. Mille (Besançon), Quenolle (Red Star) et Biancheri (Angers), 15 ; 17. Corbel (Havre) et Ranzoni (Alès), 14.

JONSSON et COURTIN rois du festival lensois

L'attaque de Lens s'en est donné à cœur joie dimanche contre le R. C. Paris. Pour sa part, Courtin (notre photo) a marqué deux buts dans un style brillant. Il a confirmé qu'il était l'un de nos plus sûrs espoirs. (Photo R. Giron.)

Au seuil de la 33e et avant-dernière journée de Championnat, un seul point et une seule place séparaient Lens et le R.C. Paris. Mais la situation des deux équipes était en réalité bien différente de ce qu'indiquait ce minime écart. Lens en effet, 3e à trois points de Nice, pouvait encore escompter, en tenant compte de sa bonne condition actuelle que d'une possible défaillance

De notre envoyé spécial à Lens

du leader azuréen, dépasser celui-ci et enlever le Championnat. Tandis que le Racing à quatre points de Nice et décimé par les blessures de plusieurs de ses meilleurs éléments, ne pouvait plus avoir aucun espoir.

La défense du Racing, lente et n'appliquant qu'un marquage très large, se désunit et céda très rapidement devant l'attaque lensoise. Et celle-ci donna alors un véritable festival. Jamais sans doute, au cours de cette saison, elle n'avait évolué avec une telle aisance et connu une telle réussite. Les offensives succédaient aux offensives, les shots partaient de tous côtés et les buts s'accumulaient dans la cage du pauvre Pivois qui n'en pouvait mais. Nous avons compté en tout une trentaine de tirs au but de la part des avants lensois, et nous entendons par là de véritables essais au but qui forcent le gardien adverse à s'employer ou qui passent de peu à côté.

Un tiers au moins est venu de l'ailier gauche Jonsson. Le Suédois, après s'être longtemps cherché en cours de saison, est revenu en pleine forme. Il avait retrouvé dimanche cette puissance de course et de frappe de balle qui valut de nombreux succès au Stade Français il y a trois et quatre ans. Courtin également ne manqua pas les ocasions qui s'offraient à lui de tirer au but. Très actif, il fut toujours très dangereux pour les Racingmen et ses permutations avec Jonsson s'avérèrent judicieuses et efficaces : c'est en effet de l'aile gauche qu'il marqua son premier but, exemplaire, et amena celui de Wisnieski. Bien que donnant peut-être l'impression, par moments, de jouer un demi-ton en dessous de ses camarades, le jeune ailier droit doit tout de même être crédité d'un bon match. Il prit souvent le meilleur sur un Marche, bien las il est vrai, et eut, lui aussi, plusieurs tirs excellents. Les deux inters, enfin, Habitzl et Boury, pour s'être moins directement manifesté que leurs partenaires (n'oublions pas cependant l'extraordinaire dernier but de Habitzl, un tir d'une violence exceptionnelle), ne furent pas moins de brillants participants au festival offensif lensois.

On comprendra alors facilement que, malgré l'annonce de la victoire de Nice, Marek ait eu le sourire à l'issue du match : avoir à féliciter ses avants pour le nombre et la qualité de leurs tirs au but, voilà qui n'est pas tellement fréquent pour un entraineur.

JEAN DE VAULX.

Impossible de résister à l'O.M.!

MARSEILLE. — L'O.M. est décidément l'équipe de la fin de saison. La nouvelle victoire qu'il a ajoutée à son palmarés au détriment de Lyon (5-1) démontre éloquemment la brillante condition physique des hommes de Jean Robin... et aussi la défaillance de ceux de Troupel.

Le score est net, indiscutable. Le mérite des visiteurs est de ne pas s'être découragés lorsqu'il prit une ampleur inusitée, de ne pas avoir fermé le jeu.

Cela valut aux spectateurs une rencontre d'excellente qualité technique, aux phases rapides, agréables. L'efficacité fut hélas l'apanage des seuls Marseillais car leurs adversaires, s'ils combinèrent bien au centre du terrain, se montrèrent hésitants et fort maladroits devant Predal. Alberto, en conséquence, eut beaucoup plus de travail que son vis-à-vis. Souvent mis à contribution, le gardien lyonnais commit aussi quelques erreurs et ne fut pas notamment irréprochable sur trois buts.

Il était, il est vrai, privé de ses défenseurs habituels et on ne remplace pas aisément Mouynet, Lerond et Novak. Leurs remplaçants firent ce qu'ils purent, mais leur tâche était particulièrement difficile car ils se trouvaient aux prises avec des alliers, Durand et Rusticelli, rapides et en brillante condition. Ce dernier en particulier, fut étincelant en prmière mi-temps et si après la pause il abusa du dribble, on ne peut pas le lui reprocher, car ce fut un peu le péché mignon des Marseillais. A cette méthode, Constantino s'est distingué particulièrement et ses feintes, ses contre-pieds soulevèrent maintes fois les applaudissements. C'était, il est vrai, du travail bien fait, du travail d'artiste.

Seuls Durand et Mercurio pratiquèrent sans fioritures, de même que Gransart qui se paya le luxe d'aller fusiller Alberto en venant de son poste d'arrière.

« Rien à dire nous a déclaré Lucien Troupel. Lyon a perdu et c'est normal. Notre défaite en Coupe nous a vraiment coupé les jambes. Mes hommes ont fait cependant de belles choses en première mi-temps... »

C'était là l'expression même de la vérité.

Victor AZAIS.

MONACO sans pitié pour Remetter

MONACO. — *Il faisait une chaleur lourde, étouffante, déjà estivale, au stade Louis II, et le terrain était sec, dur, inégal.*

Ce sont là sans doute deux raisons majeures qui peuvent expliquer la mauvaise production de Sochaux, battu 4-0. Mais il faut y ajouter les fatigues d'un voyage épuisant, effectué en grande partie en station debout dans des trains surchargés à cause des départs des fêtes de Pentecôte.

C'est ainsi que l'on eut, une heure et demie durant, le spectacle d'une équipe sochalienne sans ressort, sans âme, sans volonté, et acceptant sa défaite, après que l'avant centre monégasque Valorizek ait réussi deux jolis buts dans les vingt premières minutes, grâce à deux tirs étonnants de puissance, de précision et de soudaineté.

Le marquage des défenseurs doubistes devint alors si incohérent, que l'attaque monégasque n'avait plus qu'à se mettre en mouvement pour mettre aussitôt hors de position les arrières sochaliens.

Après la pause, le portier Remetter fut aussi trahi par les siens une bonne douzaine de fois. Ce fut miracle s'il n'encaissa que deux nouveaux buts de Conti et Ben Tifour. Remetter en effet, bien que livré à lui-même, renvoya grâce à des détentes acrobatiques dans des positions invraisemblables, bon nombre de balles que l'on voyait déjà au fond des filets. Il détourna en corner un penalty pourtant bien ajusté par Valorizek, et réduisit si bien les angles de tir que chacun des cinq avants de Monaco rata au moins une occasion de but apparemment facile.

En définitive, si le score avait été plus lourd, personne n'aurait pu trouver à y redire, tant la fraicheur d'action monégasque contrasta avec la lourdeur et le peu de mobilité des Sochaliens, pour lesquels il est vraiment temps que la saison se termine.

Monaco termine ce Championnat au sprint et n'a pas écarté l'espoir (étant donné leur goal average favorable) d'enlever « in extremis » la deuxième place aux Lensois au soir du 3 juin.

« Ah! ce Roussel... »

répètent les Stéphanois

C'est souvent quand on a rien à perdre que l'on gagne... Ce paradoxe est une vérité première en football, où la peur de perdre suscite de l'énervement.

C'est ainsi qu'à Saint-Etienne, les hommes de Snella ne purent jamais se libérer de ce complexe, alors que les Toulousains, en pleine décontraction, manœuvrèrent comme à la parade, pour réussir le match nul (0-0).

Certes, les Stéphanois argueront que la barre arrêta deux tirs de Vernier et Peyroche. Mais les Toulousains leur rétorqueront que Saunier et Dereuddre eurent également des occasions favorables et que Di Loretto réussit un magnifique shoot retourné qui frôla la transversale.

De notre envoyé spécial à Saint-Etienne

Alors que les Stéphanois abattront leur argument massue : le penalty de la 81e minute qui vit Foix tirer en force, mais Roussel se détendre et repousser le ballon dans les pieds de Mekloufi, ...qui le remit dans ceux du gardien toulousain !

Un penalty ne se rate jamais sauf... quand sa réussite est d'une très grande importance.

Tel un boxeur pressé d'en finir, Saint-Etienne confondit vitesse et précipitation, y compris son leader Rijvers, nerveux comme un cheval avant le Grand Prix. Seul Njo-Léa en attaque, et Vernier tentèrent de construire solidement la victoire.

Par contraste, Toulouse contint fermement les assauts stéphanois, tout en construisant de bonnes attaques qui pèchèrent seulement par manque de décision finale.

Roussel : un espoir qui se confirme

Ce n'est pas uniquement parce qu'il a arrêté un penalty que Roussel a droit à des éloges. Certes, son double arrêt prouve, s'il en était besoin, que le garçon a des réflexes ultra-rapides, mais ces réflexes sont au service d'un sang-froid et d'une détente qui font de l'espoir de Budapest une valeur sûre. Son sens de l'anticipation est judicieux, son dégagement excellent. Que faut-il de plus pour finir un jour dans la cage de l'équipe de France ? Quant à Pleimelding, qui lui, porta le maillot tricolore, il n'a peut-être jamais aussi bien joué que maintenant.

Dereuddre et Cahuzac forment avec eux l'ossature de Toulouse.

Il faut juger les Stéphanois en fonction de l'humeur du jour, et elle était plutôt orageuse. C'est pour cela que, sans qu'il paraisse, c'est encore le demi gauche Vernier dont l'action fut la plus constamment réfléchie. Avec lui Njo-Léa, dont la couverture de balle est un problème difficile à résoudre pour l'adversaire, Abbes, Rijvers et Domingo, contribuèrent à ce demi-succès stéphanois qui est plutôt un demi-échec.

Robert VERGNE.

NANCY cherchait un point

PIANTONI lui en donne deux

REIMS. — Pourquoi Deladérière, capitaine nancéien, a neutralisé Kopa mieux qu'aucun autre ? Cela s'explique, sur le plan technique, par les similitudes des qualités de ces footballeurs de même taille : même vivacité, même réflexes, même démarrage. Mais il faut aussi ajouter que le Rémois relevait d'une angine et qu'en seconde mi-temps un tacle de Griffith sur sa cheville douloureuse le fit tellement souffrir qu'il opéra dès lors sans conviction.

Ce retrait de l'inter Deladérière à une position défensive correspondait à un plan stratégique nancéien que commandait non seulement la crainte de Kopa, mais aussi la volonté de ramener le point du match nul pour se libérer d'un hypothétique barrage. Cette hypothèse redoutée ne valait que pour autant que Bordeaux batte Nice et il était amusant de voir sur la touche le remplaçant Bonato, radio portative à l'oreille, suivre les péripéties du match de Bordeaux et en informer ses camarades au hasard des arrêts de jeu.

Mais Nancy ne devait pas avoir besoin de la victoire niçoise : Piantoni le tira d'affaire en deux coups de pied, à vrai dire bien différents. Les Rémois ignoraient-ils la réputation du pied gauche de Piantoni au moment où il allait tirer un coup franc à la limite ? On ne peut le penser, car le mur dressé par les voisins inhabituels de Jonquet était si modeste que l'on n'eut aucune surprise de voir la balle atteindre le coin du filet de l'infortuné Jacquet.

Après l'égalisation de Reims due à l'opportunisme de Hidalgo, mais surtout aux coups de boutoirs de Siatka, ce fut encore Deladérière qui, à travers tout le terrain, trouva encore son voisin Piantoni dont les besoins stratégiques le tenaient éloigné.

Cette fois, Piantoni procéda tout autrement : il évita Bonato, dribbla Davanne puis le gardien Jacquet et s'étant enfermé à droite près de la ligne de but il prit le risque de glisser la balle sans angle et de son pied droit.

Lucien PERPERE.

RAHIS attaquant nîmois n° 1

NIMES. — *Nimois et Strasbourgeois n'avaient aucune raison de se livrer « à la mort ». La chaleur, d'autre part, ne les incitait guère à fournir un effort exceptionnel. Ils jouèrent donc un peu au ralenti. Le score final (4-0) aurait pu atteindre de plus grandes proportions sans la maladresse d'Akesbi, d'une part, et le manque de réussite des Alsaciens en quelques occasions, d'autre part. Certes, les Méridionaux menèrent les meilleures actions et multiplièrent parfois leurs offensives. Mais les Strasbourgeois ne s'en privèrent pas non plus et quelques « raids » de Stojaspal, Hertrich, en première mi-temps, Skiba, en deuxième, auraient pu être concluants.*

Au repos, les Nimois ne menaient que par un but d'écart grâce à Abdeselem, qui mit fin à une situation critique.

En deuxième mi-temps, Rahis réalisa, dès la reprise, imité par Liron. Nanti d'une avance de trois buts, Nîmes était assuré du gain du match, d'autant que Kaelbel, puis Muller étaient touchés. Et si Skiba faillit sauver l'honneur en deux circonstances, ce fut au contraire Nîmes qui, par Rahis, clôtura la marque.

R.-J. GEBELIN.

RENNES dit "Au revoir" à la Division II

Si Rennes monte en Division I (c'est maintenant très probable), il le devra en grande partie aux talents de Caeiro dont on peut apprécier, sur notre photo, le style très latin.

Le "Breton" CAEIRO N'EST PAS SEULEMENT un homme de tête

RENNES. — Les Rennais étaient persuadés qu'ils vaincraient Roubaix, aisément, et qu'au moins un de leurs concurrents trébucherait. Leur succès (4-0) et le demi-échec subi par Béziers à Besançon (où ils ont été les seuls à gagner cette saison) a comblé leurs vœux.

Inutile de préciser que l'ambiance était franchement joyeuse dimanche soir dans tous les rangs rennais.

Guérin, pour ses débuts d'entraîneur de club, obtenait un magnifique succès auquel les circonstances l'avaient obligé à contribuer directement, Cuissard voyait son arrivée dans une équipe bretonne aboutir à un résultat recherché en vain depuis deux saisons, Grumellon s'offrait le plaisir de retrouver la forme au moment opportun.

Mais le plus satisfait était peut-être bien Caeiro. Il s'était juré de faire un grand match. Faire un grand match pour « Don José », c'est prouver que l'on a tort de le considérer comme inapte à utiliser la balle autrement que de la tête.

Il se trouva à l'origine du premier but ; certes, cette fois encore, il réceptionna bien la balle sur le front, mais ensuite, il effectua du pied un changement d'aile vers Legrand. C'est le centre de ce dernier que Grumellon détourna dans le but.

Le second fut son œuvre propre : servi en retrait par Legrand, il expédia le ballon dans les filets, au milieu d'une défense incapable de réagir.

Si Cuissard, déchaîné, put marquer le troisième après qu'à deux reprises la réussite lui ait tourné le dos, c'est parce que le gardien roubaisien n'avait pu que repousser sans la bloquer — ce qui constituait déjà un exploit — une violente reprise de volée de Caeiro.

Enfin, c'est encore en reprenant de plein fouet une balle que Cuissard lui avait transmise de la tête, que le leader espagnol du Stade Rennais clôtura la marque.

Caeiro cul-de-jatte ?

Encore une légende détruite...

A. MAUSSION.

A Besançon les Biterrois jouèrent sur leur nerfs

De notre envoyé spécial à Besançon

BESANÇON. — Devant Béziers, le R. C. Franc-Comtois a joué son match, comme il a l'habitude de le faire, surtout à domicile, où il ne perd pas souvent (une défaite cette saison, devant Rennes, 1-2). Le public, — un peu plus de 3.000 personnes — ne parut pas se rendre compte de ce mérite, pas plus qu'il ne sentit quelle partie capitale livrait Béziers, dans la course vers l'accession à la première division.

Heureusement, les deux équipes étaient parfaitement conscientes à la fois de leur devoir et de l'importance de la rencontre.

BESANÇON JOUE LE JEU

Il importait peu à Besançon d'occuper la 8e ou la 9e place du classement : il se comporta comme s'il luttait pour le premier rang. Sa défense, bien commandée par le calme gardien Angel, fit face à l'attaque biterroise, grâce à l'arrière central Rossi, toujours bien placé et à la technique très sûre, aussi bien du pied que de la tête, et à l'arrière droit Fiori, qui a l'air d'un vétéran (il a 25 ans), parce que son chef est dégarni, mais qui est rapide, joue bien de la tête, frappe fort la balle, est audacieux aussi bien dans ses 17 mètres que dans la contre-offensive poussée jusqu'aux abords du but opposé. Dans la ligne de demis, le capitaine Mille hésita trop à porter secours à une ligne d'avants qui ne comprenait que trois joueurs efficaces : Affison, Rouar, Rivarel. Le premier, Gabonnais de 51 kilos, a la souplesse et la résistance du noir ; le second, un Algérien de Sétif, est rapide, bon joueur de tête et bon tireur ; le troisième n'a que le pied gauche à utiliser, mais il s'en sert bien. Ces trois avants, aidés une ou deux fois en seconde mi-temps par Mille, sollicitèrent le gardien James beaucoup plus que le Franc-Comtois Angel ne fut mis à l'épreuve, sans réussir toutefois à marquer un seul but.

EXPLICATION DU MATCH NUL

Pourquoi ? Parce que James fut excellent : s'il lâcha deux balles difficiles devant lui, il fut assez souple et adroit pour les rattraper avant toute intervention. Parce qu'aussi, autour de l'arrière central Rodzielski, la défense est solide et vigilante, avec Delhaye, Molinari, Girardi, Grobarcik, et souvent Roques, voire Couronne. Mais pourquoi, à leur tour, les avants méridionaux ne parvinrent-ils pas à marquer un seul but ?

Parce que l'arrière-défense franc-comtoise mena bonne garde, et aussi parce que la ligne d'attaque biterroise joua très contractée, très tendue, sur les nerfs. De Sesia à Alexandre, aucun avant ne réussit un tir de valeur, ni une percée mettant le but à sa disposition. Couronne lui-même ne s'infiltra, ni ne tira ! La seule bonne volonté tournée vers l'efficacité fut encore l'athlétique Keller, qui semble malheureusement souffrir d'un complexe de timidité, et par conséquent, d'infériorité. Tagliacossi aurait-il mieux réussi ? Il passera cette semaine devant le comité de discipline pour n'avoir pas voulu se déplacer à Besançon !

Gabriel HANOT.

VAN RHIJN, merveille valenciennoise

VALENCIENNES. — Domergue, l'entraîneur valenciennois, s'était évertué à décrire à ses hommes le jeu des Sétois, car, pour tenter se saisir sa dernière chance, il fallait éviter toute surprise. Il n'avait cessé de leur répéter : « Vous aurez à vous battre. Dès le début, foncez et ne ralentissez pas, même si par bonheur vous possédez une certaine avance, continuez.

Or, à la surprise générale, on vit les équipiers de Gaillard entamer les débats avec un train de père de famille qui ne présageait rien de bon.

Eh bien ! en s'entraînant à proximité des Sétois, les Valenciennois avaient remarqué que nombre de jeunes inconnus palliaient dans les rangs méridionaux les absences de Renko, Erickssson, Meftah et Menou. Dès lors, ils se dirent :

« C'est dans la poche ! Pourquoi forcer ! Nous ferons un carton. »

Ils l'eurent, ce « carton », mais grâce à Van Rhijn.

Le Hollandais, de retour de son pays natal, où il était allé se reposer durant deux semaines, se traîna sur la pelouse avec sa désinvolture habituelle, mais, comme pour mieux se distinguer, abandonna sa tactique traditionnelle. Il ne réussit pas le « hat trick » attendu par ses supporters et ne chercha pas à marquer de nombreux buts. Il en signa un

René PENEZ.

L'Angevin BIANCHERI mena le bal infernal

ANGERS. — Perpignan ne retirera qu'une satisfaction de son voyage à Angers : celle d'avoir réalisé sa meilleure recette à l'extérieur !

Deux constatations essentielles sont à retirer de cette partie : la faiblesse de l'équipe visiteuse et les belles dispositions du systèmes offensif angevin (8-0).

Perpignan était handicapé par les absences de Sinibaldi, Petitjils et Walter. C'était plus qu'il n'en fallait pour ôter toutes chances d'une résistance efficace aux Catalans. Angers, de son côté, jouait sans son arrière central Sbroglia que remplaçait Guttowski.

Devant une tâche aussi aisée, les attaquants angevins s'en donnèrent à cœur joie, sous l'impulsion prépondérante des deux maîtres à jouer : Biancheri et Jackstell. Libérés d'entrée de toute nervosité par un but de Le Gall, ils purent s'efforcer de faire du spectacle. Ils y réussirent souvent à la grande joie de leur public enthousiaste et au désespoir de l'infortuné Cluzel, finalement assez désabusé.

Les supporters angevins, en définitive, n'avaient plus qu'une hâte : connaître le résultat de la rencontre... Besançon-Béziers. L'annonce du match nul les refroidit un peu : tout n'était donc pas fini, et il fallait un dernier chapitre à leur beau conte de fées, un chapitre intitulé : « Il était une fois une équipe de football qui s'appelait le Football Club de Nantes ».

Yves RICHARD.

DUBONNET QUINQUINA

LE STADE :

5 BUTS, DU DÉJA VU...

Dimanche à Saint-Ouen, le Stade Français désirait terminer sa saison en beauté. Il a parfaitement réussi, encore faut-il ajouter qu'il baissa dangereusement les bras lors de la seconde mi-temps, et sans la maladresse de Melchior, qui, bien que marquant le second but, eut deux splendides occasions à sa portée (72e et 87e), les Rouennais pouvaient obtenir le match nul. Winkler, qui fut le meilleur des vingt-deux joueurs, participa avec succès au triomphe de son club en marquant trois buts.

Le Stade, qui avait pris une avance considérable pendant les quarante cinq minutes (4-1), fut méconnaissable après le repos. Par contre les Rouennais avaient pris un véritable bain de jouvence et attaquaient avec fougue les buts gardés par Mallet. Heutte, qui effectuait sa rentrée parmi les « pros », légèrement blessé à la cheville au cours d'un choc avec Bollini, fit quand même de belles choses et plaça un tir très tendu, qui passa légèrement au-dessus. Malgré le « forcing » de toute l'équipe rouennaise, ce furent les Parisiens qui parvinrent à marquer leur cinquième but. Dans un dernier sursaut, Levin se mua en attaquant et marqua le dernier but.

Le Stade avait eu chaud.

M. DE PRAETER.

Montpellier battu par... Palaves

MONTPELLIER. — *Fût-ce le manque d'importance de la rencontre, l'influence du soleil ou des fêtes de la Pentecôte, ou la faute à ces trois éléments réunis ? On ne sait. Mais le public bouda la rencontre Montpellier-Grenoble (2-2) et la foule fut plus nombreuse à Palavas, magnifique plage sur la grande bleue, située à 10 kms de Montpellier, qu'au Stade, où 1.663 personnes seulement se rendirent.*

Elles ne virent pas un spectacle d'une qualité exceptionnelle, mais bien plutôt un match de football sans passion car le soleil accabla les acteurs après la première mi-temps. En 33 minutes, quatre buts furent obtenus, ce qui laissa croire aux spectateurs qu'ils allaient assister à une course poursuite passionnante. Las ! cette illusion ne tarda pas à disparaître, au grand dam des présents, cependant que le petit train de... Dubout, qui mène les gens à Palavas et qui longe le stade, ne manquait pas une occasion de siffler ironiquement à chacun de ses passages.

Georges BUSNEL.

...LE C.A.P., 4 BUTS RECORD BATTU

« Ah ! quand ça veut rire ! » C'est par ces mots que Dubreucq salua la victoire du C.A.P. sur Alès (4-1).

Pourtan, il fut un moment où l'entraîneur capiste n'eut pas envie de rire. Ce fut vers la 65e minute : alors que le gardien Halotel s'aventurait à la recherche d'une balle volage, Dubreucq se replia en hâte vers son but, comme il le fait souvent en de pareilles circonstances. Bien lui en prit cette fois car un avant alésien envoya un shot terrible. « Bebert », arc-bouté sur la ligne de but, dents et poings serrés, alla chercher la balle à un mètre du sol et la repoussa de la tête. Le C.A.P. menait 2-1 à cet instant et Dubreucq venait d'éviter l'égalisation d'Alès.

Après cet exploit, les Parisiens se lancèrent à l'attaque et « ça voulut bien rire pour eux », puisque Prunelle et Carré ajoutèrent deux nouveaux buts, portant à quatre l'actif de leur équipe, ce qui constitue le record de la saison pour le C.A.P.

Jean GAILLARD.

Pauvre UNZAIN !

TOULON. — Unzain, qui figure en bonne position au classement des meilleurs marqueurs de la Deuxième Division, a réussi, dimanche, contre Nantes, à augmenter son capital de deux nouveaux buts. Mais ce ne fut pas sans peine et les défenseurs bretons Smolenski et Balloche, en particulier, s'ingénièrent tout au long du match, qui se termina par 4 à 2 en faveur de Toulon, à lui compliquer l'existence.

Pour les reprises de balles hautes, Smolenski usa non seulement de sa taille, mais de certains procédés peu orthodoxes qui firent que bien souvent le minuscule Paraguayen se retrouva les quatre fers en l'air sur le gazon. Quant à Balloche, en première mi-temps, on le vit prendre délibérément Unzain à bras-le-corps, au moment où celui-ci, en excellente position, s'apprêtait à décocher un tir en direction du but nantais.

Après le match, Unzain, qui souffrait d'un coup reçu à la cheville gauche, nous mimait au vestiaire toutes les petites misères qu'on lui avait faites sur le terrain. Ben Driss fut, avec Unzain, l'un des meilleurs joueurs sur le terrain. C'est lui, qui eut le mot de la fin :

« T'en fais pas lui dit-il, encore un dimanche... à souffrir, puis on partira pour des vacances bien gagnées ! »

P. POGGI.

Aix : "Bravo Cossou !"

AIX. — *La déception causée par le Red Star, qui avait habitué le public provençal à beaucoup mieux, a été effacée par la prestation excellente en tous points de l'équipe aixoise, qui a ainsi terminé en beauté sa saison à domicile (5-0).*

Tous les joueurs du téméraire Verbrugge méritent des félicitations. Mais deux hommes émergèrent néanmoins : l'inter Cossou et l'avant centre Guy Meano. Cosou, avec son aisance, sa facilité des grands jours, organisa à merveille, alors que Meano terminait, à quatre reprises, par des tirs victorieux les attaques aixoises.

Convoités par plusieurs clubs de division nationale, ces deux éléments sont appelés à émigrer sous d'autres cieux. C'est peut-être pour donner plus de regrets aux Aixois qu'ils firent feu des quatre fers... et le Red Star paya la note.

R. MARC.

SCOLARY, n° 1 de la Cavée

LE HAVRE. — Les joueurs havrais, battus à la Cavée Verte par Cannes (1-0), en ont fait le reproche à la seule personne qui soit au-dessus de tout soupçon, l'arbitre, M. Devillers. On lui reprochait de n'avoir pas sifflé trois penalties. Rien que cela...

En fait, M. Devillers a arbitré avec toute l'honnêteté désirable, et sa mobilité d'action lui permettait d'être, à chaque fois, mieux placé que les joueurs havrais eux-mêmes. Ceux-ci, étaient d'une désespérante lenteur, qui contrastait avec la fraîcheur de mouvement et d'inspiration d'une équipe cannoise en verve, et remarquablement organisée par Scolary, le meilleur homme sur le terrain. Le H.A.C., avec trois tirs sur la barre en première mi-temps, laissa passer sa chance. Mannechez, le rapide ailier, exploita une des nombreuses erreurs de la défense havraise pour marquer un but décisif à la 47e minute.

A part Bihel et Villenave, les Havrais baissèrent les bras, et ce n'était pas la faute de M. Devillers.

A. PONSOT.

Et voici, dans son domaine de la rue Saint-Ferréol, Aznar, le « roi des chausseurs », en plein travail.

QUE sont-ils devenus ?

"MANU" AZNAR

Le "ROI DES BUTEURS" qui creva un jour les filets du Parc

EST DEVENU LE "ROI DES CHAUSSEURS"

Cette photo a été prise il y a douze ans ! « Manu » Aznar fêtait alors à sa manière un triomphe de l'O. M. L'homme n'a pas vieilli... vous pouvez le constater sur l'autre document de ce reportage.

Un reportage à Marseille de PIERRE COURTOIS

LA rue Saint-Ferréol est à Marseille ce que le Faubourg Saint-Honoré est à Paris : une artère très passante, bordée de magasins « chics ».

Dans un magasin de chaussures, un homme s'affaire. De taille moyenne, il est mince, souriant, élégant. Il s'inquiète des désirs d'une cliente ; il aide une vendeuse à ficeler un paquet ; il raccompagne un acheteur à la porte.

Les cheveux sont peut-être un peu plus clairsemés qu'il y a quelques années, mais la silhouette de cet homme, aux yeux très bruns, est demeurée étonnamment jeune.

Il s'agit de l'ex-international Emmanuel Aznar, l'un des plus forts tireurs que le football français ait jamais connu.

Le tir de « Manu », ainsi que l'ont toujours nommé ses amis, était, en effet, d'une puissance extraordinaire.

C'est ainsi que le samedi 22 mai 1943, au Parc des Princes, devant Bordeaux, en finale de la Coupe de France, Aznar creva les filets en réussissant le premier des 4 buts de Marseille. Il est, à notre connaissance, le seul joueur qui ait réussi cet exploit au Parc.

Lorsqu'on évoque ce souvenir devant lui, Aznar sourit puis dit (modestement) :

« Oh ! vous savez, c'était des filets de guerre ! Ils n'étaient peut-être pas très solides ! »

Toujours sous l'occupation, Aznar marqua un jour 14 buts à lui tout seul à Avignon alors professionnel.

Le capitaine de l'Olympique de Marseille fut d'ailleurs le meilleur marqueur de buts du Championnat zone sud en 1943, avec 45 buts, chiffre jamais atteint depuis cette date par les Cimonyi, Bihel, Baratte, Anderson, Bliard et autres Cisowski.

Aznar fut deux fois Champion de France avec l'O.M. (1937 et 1948) et remporta deux fois la Coupe de France (1938 et 1943).

Un commerçant avisé

Il a mené très intelligemment sa barque et aujourd'hui il est un des commerçants les plus huppés de Marseille, puisqu'il possède deux magasins de chaussures.

Marié père d'un garçon de 15 ans et d'une fillette, Aznar n'a jamais cessé d'aimer le football ni de le pratiquer.

« Manu », qui vient d'avoir 40 ans puisqu'il est né le 23 décembre 1915, à Sidi-bel-Abbès, a signé la saison dernière sa 20e licence de joueur à l'O.M. Cela dénote à tout le moins un bel amour de ses couleurs.

Tous les dimanches, il joue avec la réserve de l'équipe amateurs.

« Peut-être pourrais-je briguer une place dans la première amateurs, nous a-t-il confié. Mais pour cela, il faudrait que je m'entraîne. Or, avec mon commerce, je n'en ai pratiquement pas le temps. »

Aznar ne court peut-être plus autant, ni aussi vite qu'il y a 20 ans. Mais il n'en a pas moins conservé son terrible shot et récemment il a encore marqué 4 buts avec ses jeunes camarades de la réserve.

Ce qui prouve qu'on ne perd pas facilement le punch, ce don des Dieux !

Histoire et histoires de Yeso Amalfi

une adaptation de Jacques de Ryswick

IX. — Yeso Amalfi a quitté Sao Paulo et sa famille. Il a commencé par l'Argentine son périple à travers le monde où il va connaître des aventures très pittoresques.

Dans ce chapitre Amalfi vous parle notamment de son grand ami Carlos Sosa, l'actuel arrière central du R.C. Paris.

CETTE immixtion de la politique dans le sport s'étendait du reste au sein des grands clubs eux-mêmes, puissants organismes comptant chacun plusieurs dizaines de milliers de membres, où l'on passait son temps en discussions, voire en querillas intestines. C'est ainsi qu'à l'intérieur de mon club, Boca Junior, il existait deux partis, dont chacun avait son comité et... son organe de presse. Ces importantes revues, *Boca* et *Mundo Bocense*, étaient en perpétuelle bisbille, l'une approuvant automatiquement en d'incessantes et violentes campagnes. Mais comme cette direction, selon les statuts, changeait tous les deux ans, celui des deux journaux qui avait soutenu le comité sortant devenait alors l'organe de l'opposition et vice versa !

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ces questions de politique à propos de la grève du football argentin qui éclata cinq mois après mon arrivée à Buenos-Ayres : grève curieuse autant que mémorable et dont je vous parlerai sans tarder.

Ces deux courants qui s'affrontaient violemment dans la vie intérieure et quotidienne de notre club n'en faisaient plus qu'un seul lorsque notre équipe opérait sur son terrain de la Bombonera, où, dans le football argentin, elle avait la réputation de « jouer à douze ». Son douzième joueur était, vous l'avez deviné... le public : cinquante mille partisans farouches, entassés dans la cuvette étroite et resserrée que je vous ai décrite plus haut, et dont les clameurs scandées : « Bo-Ca... Bo-Ca... » avaient de quoi, je vous l'assure, impressionner l'adversaire.

Nous n'en connûmes pas moins un début de championnat difficile ; après avoir été battus sur notre terrain par Rosario Central, nous y fûmes défaits par le R. C. Buenos-Ayres, le club prestigieux, richissime et privilégié, dont le président était le ministre Serego, ami intime de Peron. L'équipe du R. C. Buenos-Ayres, que dirigeait Guillermo Stabile, « el filtreador », bien connu des sportifs français, était alors la meilleure d'Argentine, et ses joueurs, dont les chefs de file étaient Mendès et Bravo — l'actuel leader offensif de l'O.G.C. Nice — passaient pour gagner des sommes astronomiques.

Sosa, Boyé et Cie, mes coéquipiers de Boca

La nôtre n'était pas — loin s'en faut ! — une mauvaise équipe, mais en ce début de saison elle ne tournait pas rond, ce sont des choses qui arrivent en football sans qu'on sache exactement pourquoi ! Son animateur, son « patron » dirais-je, était Carlos Sosa lequel, bien qu'ayant à peine vingt-quatre ans à l'époque, était déjà capitaine de l'équipe nationale argentine : son intelligence du jeu, sa lucidité et aussi sa correction faisaient qu'il exerçait sur nous une grande autorité morale; Carlos Sosa, dit « Lucho », était — et demeure — « un Monsieur » : à Buenos-Ayres, je ne l'ai jamais vu se promener autrement que coiffé du chapeau melon et ganté de clair, on le prenait volontiers pour un député !

Si Sosa était le cerveau de notre formation, Boyé, lui, en était le réalisateur. Dans le football argentin où l'on sacrifie volontiers à la finesse de touche, au panache, ou jeu somme toute plus élégant et spectaculaire qu'efficace, ce grand athlète blond apportait l'élément positif : puissant, rapide, courageux, « shootant comme un cheval », il parachevait à merveille le travail bien ciselé de ses coéquipiers. Ailier droit de l'équipe nationale argentine, il fut longtemps le joueur le plus populaire du pays : à tel point qu'un chef d'orchestre célèbre composa en son honneur le « tango del ombre goles », le tango de l'homme des goals !

Pourtant, en dépit de la présence de Boyé, de celle du massif et volontaire Ricagni, lequel apportait au sein de notre attaque son double talent de constructeur et de lutteur, et aussi... de mes propres efforts pour justifier ma réputation brésilienne, le rendement de notre quintette offensif n'était guère fameux. Il lui manquait, aux dires mêmes de nos dirigeants, un avant centre de grande classe, et celui-ci, ils devaient le trouver peu après... à Rio, en la personne d'Heleno de Freitas, de Botafogo, qui fut sans doute, après Léonidas et sur le même plan qu'Ademir, un des trois plus grands leaders d'attaque du Brésil.

Le transfert d'Heleno eut lieu — toujours par l'intermédiaire de l'organisation Dossé-Minteg-Giudicelli-Rosse et Cie ! — à l'occasion d'un match amical que nous allâmes jouer à Rio contre Vasco de Gama. Vasco possédait alors une équipe « superbe », qu'entraînait Flavio Costa et qui, à l'époque, parvint à jouer la bagatelle de 54 matches officielles sans concéder la moindre défaite : il faut dire qu'elle comptait en ses rangs dix internationaux qui devaient, deux ans plus tard, être sélectionnés pour la IV^e^ Coupe du Monde : Barbosa, Augusto, Ruy, Ely, Danilo, Alfredo, Maneca, Chico, Ademir et Jair !

Au Brésil on appelait cette super-équipe « l'express de la victoire ». Pourtant, à l'issue d'un match sensationnel, nous parvînmes à la battre par 5 buts à 3. Et comme trois de nos cinq buts avaient été le fruit de mes initiatives personnelles, je dois vous avouer que je conçus une grande fierté de ce succès : au moins avais-je prouvé, à Rio et devant la meilleure équipe du Brésil, que mon ancien club, Sao Paulo F.C., avait eu tort de me laisser partir pour une misérable question de prime de valeur !

Quand di Stefano n'était pas encore la « flèche rouge »

Heleno de Freitas fut transféré pour 600.000 cruseiros et, dès sa venue, nous ne perdîmes plus un match. C'était un très grand joueur : un être impossible, « râleur » terrible sur le terrain mais, dans la vie, un ami charmant, intelligent et cultivé qui, devenu avocat un peu plus tard, épousa Mlle Ilma Mauro, la fille du consul brésilien à Paris.

Nous passâmes ainsi cinq mois fort agréables, au cours desquels j'eus l'occasion de faire plus amplement connaissance avec le football argentin, ses us et coutumes, et aussi ses grandes vedettes. Indépendamment de celles qui m'unissaient à mes camarades de club, en particulier Sosa et Boyé, et aussi à Antonio Sastre, mon « parrain » au Sao Paulo F. C., revenu dans les rangs d'Independiente, je nouai d'excellentes relations avec les joueurs de River Plate, car notre gardien de but Vaca avait épousé la fille du président de ce club, tandis que le père de di Stefano était dirigeant... du nôtre. A cette époque, le jeune Alfreido di Stefano n'était pas encore connu sous le surnom de « Saeta Rubia » (Flèche Rouge) ; il n'était même alors que le « sixième homme » de la fameuse attaque de River Plate, demeurée mémorable en Argentine, et dont la composition-type était : Munoz, Moreno, Pedernera, Labruna, Loustau.

Je devins rapidement le familier du célèbre et indissociable tandem Moreno-Pedernera. C'étaient deux garçons extraordinaires, aussi bien par leur classe de footballeurs que par leur comportement dans la vie. Je n'ai jamais rencontré, sur un terrain, de joueur possédant autant de sûreté technique et de clairvoyance tactique qu'Adolfo Pedernera, qui, depuis sa position d'avant-centre en retrait, orientait le jeu avec une précision si sereine, si tranquille et si mathématique, qu'il faisait penser à un agent de police réglant la circulation à quelque carrefour. Par son génie du placement et du démarrage, il paraissait attirer à lui toutes les balles qu'il distribuait souverainement, sans donner l'impression de bouger, grâce à des reprises de volée effectuées des deux pieds et ne manquant jamais leur objectif, les passes de Pedernera eussent-elles été adressées de quarante mètres. C'était le prototype du grand stratège décontracté, au calme légendaire, à tel point que l'expression « jouer à la Pedernera » est demeurée courante en Argentine pour désigner les footballeurs d'allure quelque peu lymphatique : malheureusement pour ces derniers, ils n'ont pas tous le talent d'Adolfo !

José-Maria Moreno, bel athlète de 1 mètre 85, et remarquablement proportionné, était, lui, le type même du footballeur complet : il avait tout à sa disposition, technique, tir et ressources physiques. Dans la vie, ce très beau garçon collectionnait les succès... de tous ordres ; il fut même sollicité par un producteur de films ; mais après quelques bouts d'essai notre grand costaud dut renoncer à embrasser la carrière cinématographique tant... il avait la voix fluette, ce qui ne cadrait évidemment pas avec sa belle prestance de jeune premier sportif !

Mais je voudrais surtout vous parler, à propos du tandem Pedernera-Moreno, de ce que j'appellerai « un cas », mieux encore, un phénomène assez curieux du football, ainsi que vous allez pouvoir en juger.

Il faut tout d'abord savoir que dans le football sud-américain (et en particulier en Argentine), la préparation purement athlétique des joueurs est beaucoup moins poussée qu'en Europe. C'est d'ailleurs pour cette raison que tous les footballeurs arrivant d'Amérique latine ont quelque peine à s'habituer aux rudesses et aux exigences de l'entraînement européen. Pour ma part, je commence à m'y faire, mais, Dieu ! que ces interminables tours de piste et ingrates séances de culture physique me déroulèrent et me parurent saumâtres durant les premiers mois de mon séjour en France ! Car, chez nous, l'on ne conçoit guère l'entraînement au football... qu'avec le ballon : c'est logique, non ?

Pour le reste, on se contente de ce que vous appelez ici « de gentils dérouillages de jambes » ! Quant aux Argentins, ils font surtout confiance, pour mettre les hommes en forme, aux piqûres, injections et absorptions de vitamines, massages, air et bains chauds, électrothérapie, etc... A chaque continent ses habitudes, n'est-ce pas ? Et je n'irai point discuter là-dessus !

Morena-Pedernera : un tandem aux idées très particulières

Les inséparables Pedernera et Moreno avaient, sur l'entraînement, des idées plus particulières encore. Ils passaient le plus clair de leurs journées au lit et l'essentiel de leurs nuits dans les multiples cabarets dont la capitale argentine est pourvue, et où faisait florès leur élégance naturelle adjointe à leur prestige de vedettes du football et à leurs talents de danseurs de tango !

Cette existence de joyeux noctambules n'empêchait d'ailleurs pas nos deux gaillards de briller d'un éclat vif, le dimanche après-midi, sur les terrains, même s'ils s'étaient couchés le jour même..., aux petites heures.

Il advint cependant que les dirigeants de River Plate — les mauvaises langues aidant ! — s'émurent de telles entorses à la discipline sportive et prièrent leurs deux vedettes, avec toutes les formes désirables, de revenir à un mode de vie moins ollé ollé...

José-Maria et Adolfo n'étant pas d'un naturel contrariant, ils obtempérèrent sans délai et sans discussion : « Probablement, nos dirigeants ont-ils raison », se dirent-ils. Et nos deux danseurs d'acheter sur-le-champ une conduite et d'adopter une existence monacale : adieu tangos, rumbas et cotillons, vive les longues nuits de pères tranquilles !

Mais, ô paradoxe, ô stupéfaction, ô désolation ! Plus les deux couche-tôt poursuivaient leur cure de sagesse et plus, sur le terrain, s'éteignait leur brio : on eût dit que tout leur panache et leur inspiration s'étaient volatilisés sous la baguette magique de quelque chef d'orchestre de night club. Sans doute, l'insidieuse nostalgie des nuits d'antan minait-elle à leur insu nos fêtards repentis !

Toujours est-il que les dirigeants de River Plate s'émurent... une seconde fois. Devant pareil coup d'éteignoir, il fallait aviser. Le tandem Pedernera-Moreno, convoqué, se vit donc tenir ce langage :

— Ce n'est pas tellement bon, pour des footballeurs-vedettes comme vous, de mener une vie trop calme, trop bourgeoise. Vous devriez sortir, vous distraire un peu, histoire de vous changer les idées. Tenez, ce soir, on vous invite...

Je vous ai dit plus haut que José-Maria et Adolfo n'étaient point des garçons du genre contrariant. Ils sortirent bien volontiers, cette nuit-là, en compagnie de leurs dirigeants. Puis ils sortirent les nuits suivantes, en tandem, comme par le passé. Et la fête recommença.

Alors, d'un seul coup, d'un seul, et comme par enchantement, le fameux tandem retrouva ses jambes, son souffle et son génie : Pedernera et Moreno redevinrent ainsi les idoles de River Plate, et la fête continua...

Elle continue encore aujourd'hui pour Pedernera qui, à trente-huit ans, fait toujours les beaux dimanches des « Millionarios » de Bogota, et pour Moreno, installé au Chili comme joueur-entraîneur, après avoir épousé la grande vedette du cinéma chilien, Maria Alonso.

Je n'ai pas cité cette histoire à titre d'exemple à suivre par tous les footballeurs professionnels, bien sûr ! Je l'ai simplement contée telle qu'elle fut, aussi curieuse qu'authentique. Mettons, en guise de conclusion, que José-Maria et Adolfo n'étaient pas des êtres comme les autres. Ou bien encore... qu'il n'est jamais fameux d'aller contre son naturel. Et n'en parlons plus !

(Voir F.F. des 17 et 24 avril, 3, 8 et 15 mai)

(A SUIVRE)

(Copyright Jacques de Ryswick et Yeso Amalfi.
Tous droits de reproduction, même partielle, réservés en France et à l'étranger).

N'allez pas à Colombes sans savoir que...

...SEDAN

Chef-lieu d'arrondissement des Ardennes, sur la Meuse, 13.600 habitants. Industrie du drap.

● LE CLUB ET SES TITRES : *Union Athlétique Sedan-Torcy*, appartenant à la Ligue du Nord-Est. Fondé en 1920, adhère au professionnalisme en 1953. Champion de France Amateur (1951). Monte en première Division en 1955. Demi finaliste de la Coupe de France en 1954. Finaliste de la Coupe Drago en 1955. *Sedan n'a jamais remporté la Coupe de France.*

● SES EQUIPES ET LEUR CLASSEMENT : *Pros*, 7e Division I. *Amateurs* : C.F.A. (2e groupe Nord) ; *Juniors* : demi-finaliste de la Coupe Gambardella, battu par Reims.

● SA MARCHE VERS LA FINALE : Sedan a joué 5 matches soit 450 minutes et a successivement éliminé : en 32e, Bruay (2-0) ; en 16e, Epinal (5-1) ; en 8e, Grenoble (7-3) ; en quart, Saint-Etienne (2-0) et en demi-finale, Lyon (1-0).

● SON GOAL AVERAGE est : en Coupe 4,250 (17-4) et en Championnat 1.019 (53-52).

● SES MEILLEURS BUTEURS : en Coupe, Cuenca et Breny, 4 buts ; Tillon, 3 ; Lefebvre et Célestin Oliver, 2 ; Camberlain et Walter, 1. En Championnat : Tillon, 14 buts ; Cuenca, 11 ; Célestin Oliver, 9 ; Breny, 8 ; Lefebvre, 3, etc...

● SON EFFECTIF EN COUPE. Pour ses 5 matches de Coupe, Sedan a utilisé les services de 14 joueurs dont 7 jouèrent chaque fois. Ce sont : Vincent (5), Carpentier (5), Eloy (5), Pascal (5), Lefebvre (5), Christian Oliver (5), Breny (5), Fulgenzy (4), Tillon (4), Cuenca (4), Célestin Oliver (3), Walter (2), Camberlain (2) et Maryan (1).

● SES DERNIERS RESULTATS DEPUIS LES DEMI-FINALES : Sedan et *Reims 1-1 ; Troyes bat *Sedan 3-1 ; *Metz bat Sedan 3-1.

Sedan et Troyes se sont rencontrés deux fois cette saison en Championnat, Troyes a remporté deux victoires, 2-1, puis 3-1.

...TROYES

Chef-lieu du département de l'Aube, *sur la Seine*, 60.000 *habitants. Industrie principale : bonneterie.* ..

● LE CLUB ET SES TITRES : Association Sportive de Troyes-Sainte-Savine, *appartenant à la Ligue du Nord-Est, venu au professionnalisme en* 1935. *Monte en Première Division en* 1954. *« Repêché » en* 1955. *Demi-finaliste de la Coupe en* 1950, 1953, 1954. Troyes n'a jamais remporté la Coupe.

● SES EQUIPES, ET LEUR CLASSEMENT : Pros : 18e *de Division I. Amateurs : C.F.A., 2e du Groupe Est ; Promotion : 1er ; Cadets : 1er ; Minimes : 1er ; Juniors, finalistes de la Coupe Gambardella avec Reims.*

● SA MARCHE VERS LA FINALE : *Troyes a dû jouer 7 matches, deux prolongations, au total 690 minutes pour battre successivement : en 32e, Montpellier (3-3 puis 3-2) ; en 16e, Sochaux (0-0, puis 3-1) ; en 8e, Nîmes* (1-0) *; en quart, Reims* (3-2) *; et en demi-finale Nancy* (3-2).

● SON GOAL AVERAGE : En Coupe il *est donc de* 1,6 (16-10). *En Championnat il est de* : 0,560 (42-75).

● SES MEILLEURS BUTEURS : En Coupe : *Delcampe, 5 buts ; Hjalmarsson et Jensen, 3 ; Devlaminck, 2 ; Flamion, Daverio et Ferrad*, 1. En Championnat : *Devlaminck, 13 buts ; Flamion, 6 ; Arias, Delcampe, 5 ; Hjalmarsson, 4 ; Jensen, 3, etc.*

● SON EFFECTIF EN COUPE : *Pour arriver en finale, Troyes a utilisé 13 joueurs, dont 7 ont joué tous les matches. Ce sont : Landi* (7), *Thuane* (7), *Thomas* (7), *Ferrad* (7), *Jensen* (7), *Delcampe* (7), *Flamion* (7), *Czapski* (6), *Hjalmarsson* (6), *Devlaminck* (6), *Aucourt* (4), *Diebold* (4) *et Daverio* (2).

● SES DERNIERS RESULTATS DEPUIS SA QUALIFICATION : Troyes et *Monaco 1-1 ; Troyes bat *Sedan 3-1 ; Lille bat *Troyes 6-1.

En 1937, Roger Courtois mena Sochaux à la victoire contre Strasbourg (2-1) en finale de la Coupe de France. On le voit, à droite, au cours de ce match, menacer le gardien alsacien Mayer. Dix-neuf ans plus tard, Courtois a failli jouer une deuxième finale avec Troyes ! Mais son effectif étant complet, il restera sagement sur le banc de l'entraîneur... où il souffrira doublement. (Photo Bienvenu.)

Tournez la page... et vous retrouverez les 27 joueurs (14 Sedanais et 13 Troyens) qui ont « créé » la finale de la Coupe 1956 sous la conduite de leurs entraîneurs Louis Dugauguez et Roger Courtois

UNE FINALE DE COUPE *mais aussi...* DEUX FINALES DE JEUNES

La Finale de la Coupe de France n'aura jamais été autant que cette saison la grande Fête du Football : en moins de six heures, le spectateur de Colombes verra trois matches : cadets, seniors et juniors.

Trois finales dont la première est traditionnelle : la Coupe Nationale des Cadets qui en est à sa onzième année d'existence. Sélections en présence : Ouest et Lorraine. Ce sont là deux habitués ; les jeunes Bretons furent deux fois déjà finalistes, mais jamais vainqueurs. Quant aux Lorrains, ils ont disputé quatre finales et en ont remporté deux. Si le jeune Breton Leborgne ne fait pas de siennes, les Lorrains offriront sans doute pour la troisième fois le Trophée à leur Ligue.

UNE FINALE

Après la grande finale de Coupe, l'A.S. Troyes sera représentée une seconde fois par ses juniors qui affronteront leurs collègues de Reims, un match très Champenois. Qui succédera à l'A.S. Cannes ? Des Troyens énergiques battants ou des Rémois (avec Raymond Bliard) élégants techniciens.

N'oublions pas enfin que samedi à Colombes se disputeront les concours du Jeune et du Plus Jeune Footballeurs.

JAMAIS DEUX sans... Troyes

Troyes battra Sedan et gagnera la Coupe. Je préfère vous le dire tout de suite, sans détours. Et dimanche soir je serai le plus heureux des supporters. Oui, j'aime l'équipe de Troyes. D'abord parce que je suis né dans la ville des Bonnetiers et que je ne veux pas trahir mes origines ; ensuite parce qu'elle a beaucoup travaillé, avec un effectif professionnel assez limité, pour trouver son équilibre et construire un très bon football collectif. Voyez-vous, c'est une formation ayant l'heureux état d'esprit des Troyens que je souhaite diriger dans le prochain Tour de France. Tout est d'autant plus facile lorsque les deux ou trois vedettes en titre font corps avec les solides équipiers !

Mon ami Roger Courtois a parfaitement réussi dans sa tâche. Un peu tard pour sauver la place de son équipe en Division I, mais à temps pour lui permettre de réaliser le rêve de tous les clubs : jouer la finale devant le Président de la République.

par Marcel BIDOT
directeur sportif
de l'équipe de France du Tour

Inutile de vous dire que je serai dimanche à Colombes. Le match commencera à 15 heures ? Attendez... vers 15 h. 30 je vois très bien Flamion donner l'exemple en marquant un but. Puis vers 16 h. 30 un certain Hjalmarsson donner un « coup de patte » décisif.

Ainsi « mon » équipe justifiera un vieux proverbe car elle a déjà battu deux fois Sedan cette saison, en Championnat.

Alors, jamais deux sans... Troyes.

NICE, CHAMPION DE FRANCE
avec les Chaussures Henri OURS
NICE bat BORDEAUX
METZ bat SEDAN
MARSEILLE bat LYON
avec les CHAUSSURES «OURS»
mod. GRIZZETTI RIO
SAO, CUP LEIGHT, montées
avec les crampons mobiles « PRO »

SEDAN-TROYES
LE DIXIÈME DERBY

Texte de MAX URBINI
★ Dessins de SIRO ★

Avril 1919 au Parc : après deux heures de jeu, le C.A.S.G. arrache la victoire à l'Olympique de Paris (2-1), grâce à son avant-centre Hatzfeld. Il enlève ainsi la Coupe de France et la première finale entre deux équipes de la même ligue. Son exploit a enthousiasmé dix mille Parisiens... mais, dans « l'Auto », c'est le Cross des Anciens, couru dans les bois de Saint-Cloud, qui a la vedette.

Le grand quotidien sportif est beaucoup plus généreux en 1921, lorsque le Red Star conduit par Paus Nicolas, triomphe de l'Olympique (2-1). Il insiste sur la main « historique » de l'arrière audonien Gamblin, qui, pour éviter un but décisif, a provoqué volontairement un penalty..., stoppé quelques secondes plus tard par son camarade Chagrigues.

Trois ans passent et en 1924 la finale « prend l'accent du Midi », avec Marseille et Sète. Rencontre acharnée, émouvante. Le tir de Crut fait gagner l'O. M. après prolongation En 1928, l'affaire redevient parisienne. Le Red Star l'emporte sur le C.A.P. (3-1), avec une formation où figurent Baron et Wartel. Devenu journaliste, Lucien Gamblin critique son ami Paul Nicolas et ajoute : « On peut être difficile avec lui. Il nous a tant charmé ! »

Trois frères finalistes, et dans la même équipe ! C'est ce qui se produit en 1929, à Colombes. Le S. O. Montpellier aligne trois Kramer ! Avec eux, il domine Sète (2-0) et fait verser quelques larmes au malheureux Georges Bayrou. Mais celui-ci pleurera de joie (cette fois) en 1934, lorsqu'il apprendra (chez lui, au lit) le succès (2-1) de « ses » Sétois sur Marseille. Entre temps, le public du Stade Olympique a vu la plus régionale des finales entre l'Excelsior de Roubaix et le R. C. Roubaix. Il a beaucoup apprécié le style réaliste de l'Excelsior victorieux (3-1), sous l'impulsion d'un ailier gauche nommé Langilier, qui lui a donné l'exemple en marquant le premier de ses trois buts.

Il faut attendre quatorze ans avant de revoir un derby le jour J sur la pelouse de Colombes. En 1948, Lille et Lens sont face à face. Les « mineurs », qui jouent en Division II, ont les faveurs du public, toujours très sentimental. Ils font preuve d'une énergie exceptionnelle. Deux fois menés, ils rétablissent deux fois l'équilibre. Mais à la 86e minute, Baratte échappe à Golinski, après un duel plus ou moins régulier. Du pied gauche, il trompe Duffuer et donne au L.O.S.C. (exploit sans précédent) sa troisième victoire consécutive en finale.

1954... c'est Nice-Marseille. Pendant 25 minutes, le onze azuréen brille de mille feux. L'O. M., étourdi, dépassé, malmené, concède deux buts. Mais son rival perd soudain le rythme endiablé du premier quart d'heure. Andersson ramène le score à 2-1 dès la reprise, et Marseille domine largement. A la 88e minute : Scotti tire, Hairabedian est battu mais Gonzalès réussit un magnifique ciseau et renvoie la balle qui allait pénétrer dans l'angle droit de la cage. Derrière ou après la ligne ? On ne le saura jamais... Ainsi Nice arrache la victoire et inscrit son nom pour la deuxième fois sur le socle de la Coupe.

La F.F.F. et la ligue du Nord-Est ont le même président, M. Pierre Pochonet, qui sera le plus comblé des dirigeants fédéraux, dimanche à Colombes Sedan et Troyes, deux clubs du Nord-Est, tenteront, en effet, de remporter le dixième Derby dans l'histoire des finales de Coupe. M. René Coty remettra-t-il le trophée au Sedanais Albert Eloy ou au Troyen Pierre Flamion ? Il y a deux mois, cette question aurait provoqué une réponse immédiate. Aujourd'hui, il est permis d'hésiter longuement avant de s'engager. Sedan, équipe énergique et réaliste, partira favori. Mais notre ami Georges Berretrot n'offrira pas plus de « deux contre un » aux parieurs éventuels. Car Troyes a trouvé son unité. Flamion est en forme et Hjalmarsson toujours capable d'un trait de génie.

14 Sedanais...

LANDI

THUANE

DIEBOLD

VINCENT

CARPENTIER

MARYAN

Louis
DUGAUGUEZ

ELOY

CAMBERLAIN

FULGENZY

PASCAL

Christian OLIVER

BRENY

WALTER

1918 Ol. Paris
1919 C.A.S.G.
1920 C.A. Paris
1921 Red Star
1922 Red Star
1923 Red Star
1924 Marseille
1925 C.A.S.G.
1926 Marseille
1927 Marseille
1928 Red Star
1929 Montpellier
1930 Sète
1931 Club Français
1932 Cannes
1933 Execlsior
1934 Sète
1935 Marseille
1936 R.C. France

19

CZAPSKI

AUCOURT

THOMAS

FERRAD

HJALMARSSON

JENSEN

Roger
COURTOIS

DAVERIO

DEVLAMINCK

DELCAMPE

FLAMION

1937 Sochaux
1938 Marseille
1939 R.C. Paris
1940 R.C. Paris
1941 Bordeaux
1942 Red Star
1943 Marseille
1944 Lorraine
1945 R.C. Paris
1946 Lille
1947 Lille
1948 Lille
1949 R.C. Paris
1950 Reims
1951 Strasbourg
1952 Nice
1953 Lille
1954 Nice
1955 Lille

56 ?

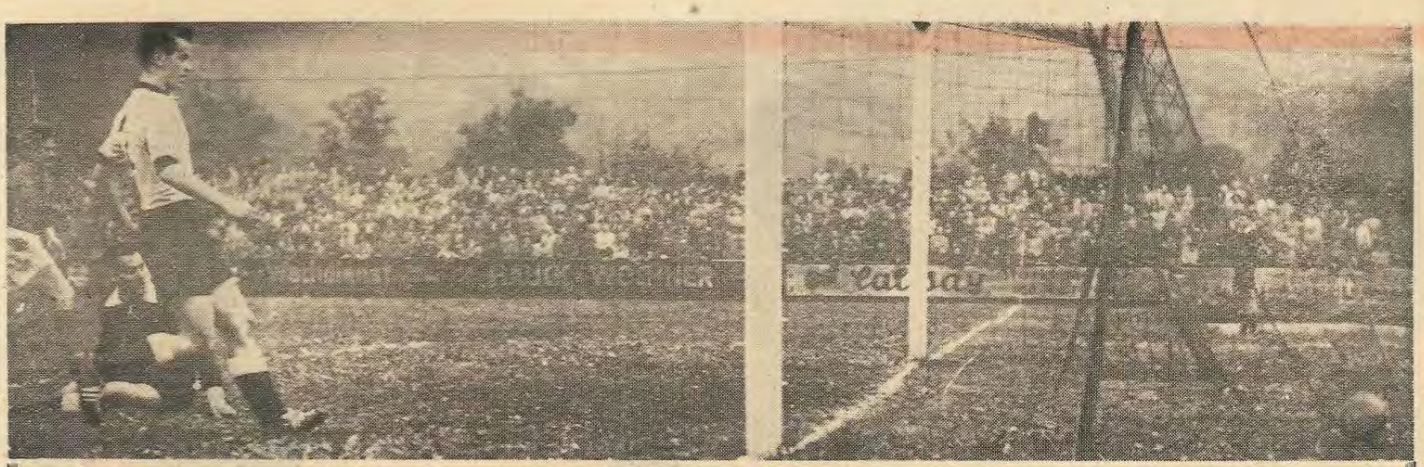
...et 13 Troyens ont "créé" la finale 56

LEFEBVRE

TILLON

Célestin OLIVER

CUENCA



28e minute : France 1 - Allemagne 0. — *Avec une subtilité remarquable, Mouchel, que l'on aperçoit au deuxième plan, à l'extrême gauche, a exploité une passe de Goujon et mystifié le gardien Goertz (à terre). Rudi Hoffmann ne peut que constater le désastre.*

Le penalty "invraisemblable" de TYLINSKI

a privé la France amateurs d'un succès sur l'Allemagne

De notre envoyé spécial à Fribourg

Défense incertaine

L'arrivée de Richard Tylinski à Paris jeudi soir, avait été acclamée par ses camarades de l'équipe de France.

Si les forfaits successifs de Courtin et Senac semblaient devoir handicaper notre attaque, la présence de Richard stabilisait notre défense, assurée de la présence de Michel Tylinski et de Schollhammer, « l'homme de Dulwich Hamlet ».

Eh bien, ce n'est pas à nos lignes arrières que nous devons le résultat de Fribourg. Mais à une attaque extraordinairement inspirée par Mouchel et Giamarchi, attaque qui, en marquant trois buts en dix minutes (28e à 38e) nous assura une avance qui permit à nos joueurs de sortir la tête haute du Stadion de Fribourg.

Quand nous dirons que nos points faibles ont été Ferrier (inutilement méchant), Richard Tylinski (qui confond décontraction et laisser-aller) et Schollhammer (qui a peut-être l'excuse d'un pied en mauvais état) nous avouerons les déceptions surprenantes dues à ces trois éléments dont la classe est pourtant indéniable.

L'équipe allemande, plus athlétique en attaque et demis, sans être tellement supérieure en technique, avait un jeu collectif beaucoup plus complet, plus lié que la nôtre.

Elle fut littéralement « époustouflée » par la réussite extraordinaire de Mouchel et Giamarchi dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps. Réussite à laquelle participèrent efficacement Goujon et Mauget.

Mais, lorsque après le repos, nos avants eurent terminé leur fantasia, lorsqu'on en vint à un football plus académique, plus classique, où les arabesques de Mouchel n'avaient plus cours, où les ruées de Giamarchi étaient « capitonnées », l'équipe allemande prit un net ascendant et s'imposa de manière écrasante.

Reconnaissons, à la décharge de notre ligne d'attaque, que son rendement fut diminué, d'abord par la blessure de Mauget, puis par les crampes dont Goujon fut victime.

Les dix minutes de la France

Dès le début du match on sentit que l'équipe allemande était plus préparée, aussi bien moralement que physiquement, à cette rencontre. Mais il y eut, comme à Maubeuge et comme à Londres en début de match, le « festival » Giamarchi-Mouchel. En quatre minutes, le Cherbourgeois permit à son équipe de mener 2-0.

L'arrière allemand Rudi Hoffmann ayant réduit l'écart trois minutes après le deuxième but de Mouchel, Giamarchi, sur un magnifique exploit personnel, défonçait comme un véritable bull-dozer la défense allemande et allait tout seul battre pour la troisième fois le gardien adverse Goertz.

La France menait 3-1 à la mi-temps. Résultat aussi magnifique qu'inquiétant, car il amenait chez nos joueurs une détente dangereuse pour la suite des événements.

La détente ne fut pas de longue durée. Les Allemands, dûment sermonnés pendant le repos, affichèrent dans cette seconde partie du match fertile en événements dramatiques, une écrasante supériorité. A la 53e minute, l'inter gauche Grandt, profitant d'une mésentente entre Schollhammer et Durecu, battait Dantheny.

Incidents d'arbitrage

Sept minutes plus tard le même Grandt égalisait d'un superbe tir sous la barre transversale, mais M. Schickler avait sifflé deux secondes avant une faute d'obstruction contre nos défenseurs. Il était obligé de refuser le but et de le remplacer par un penalty.

Le remplacement ne fut pas payant puisque Schwall envoya sa balle un bon mètre au-dessus des filets français. Après la réussite de la première mi-temps, allions-nous connaître la chance dans la seconde moitié du match ?

Celle-ci nous servit encore quand, sur une tête de Kress, Dantheny qui semblait archi-battu, détourna la balle d'une manchette quasi miraculeuse. Hélas ! une minute après cet exploit allait se produire un des incidents les plus curieux que nous ayions jamais vus sur un terrain de football.

Schollhammer et Mauritz se débattaient sur la ligne du fond du camps français, sous les yeux du juge de touche, quand le ballon sembla avoir franchi cette ligne. Tous les joueurs s'arrêtèrent et Schollhammer expédia le ballon dans opposition, dans la direction de Dantheny.

Richard Tylinski, seul dans les dix-huit-mètres, sauta pour se saisir du ballon des deux mains et le transmettre à son gardien de but, afin de permettre à celui-ci de dégager plus rapidement de ses six mètres. Dantheny allait poser sa balle quand le juge de touche agita énergiquement son drapeau. M. Schickler, inquiet, l'interrogea du regard. Le juge de touche réitéra son geste et l'arbitre, visiblement ennuyé, car la faute de Tylinski était trop énorme pour être volontaire, dut accorder le penalty.

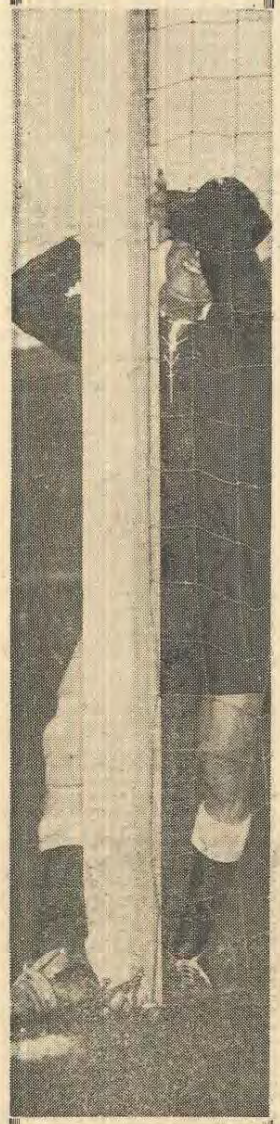
Cette fois, Semmelmann ne manqua pas l'occasion d'égaliser pour son camp. A quatre minutes de la fin, un dernier sursaut du tandem Giamarchi-Mouchel faillit nous donner une victoire que nous n'aurions pas tout à fait méritée.

Jean DUMONTIER.

Le « mulet » au triple galop. — Giamarchi, que ses camarades ont affectueusement surnommé « le mulet », a brûlé Hoefer, lancé à sa poursuite. Dans son style d'une irrésistible puissance, il va laisser sur place Landerer et marquer tout seul le troisième but de la France à Fribourg.

Malgré l'opposition de Landerer, Goujon, qui fut un des acteurs de la brillante exhibition de notre attaque en première mi-temps, tire puissamment au but.

JE NE VEUX PAS VOIR ÇA



Le gardien allemand Goertz a lancé ce cri au moment où Semmelmann s'apprête à tirer le penalty qui devait permettre à l'Allemagne d'égaliser (76e minute). C'est qu'un quart d'heure avant Schwall avait manqué un premier penalty.

Les orphelins de la F. F. F. ★ Le cheval de Troie mulhousien ★ Pierre PIBAROT doit-il changer sa politique ? ★ Le triomphe des amateurs ★ MOUCHEL poète et réaliste... ★

De notre envoyé spécial à Fribourg

Vendredi, à midi 50, sur le quai de la gare de Mulhouse, un jeune homme brun et élégant attendait le rapide Paris-Bâle. Malgré son allure ce n'était pas un touriste partant en Suisse pour un week-end de Pentecôte, mais le 14e homme de l'Equipe de France rejoignant ses camarades en transit pour Fribourg.

●

Nos lecteur ont pu suivre, dans la presse quotidienne, les difficultés rencontrées par M. Barreau. Le forfait de Courtin (qui a d'ailleurs joué à Lens dimanche), Celui de Sénac, rappelé mercredi soir par le Racing et visiblement navré de quitter ses camarades. Enfin Richard Tylinski et Mauget (celui-ci convoqué en dernière minute) ne purent participer à l'entraînement du jeudi soir.

●

Ceux qui avaient répondu à la convocation du mercredi soir assistèrent à Paris-Berlin, au Parc. Mais la journée du jeudi, jusqu'à l'heure où le car vint les chercher pour les emmener à Vitry (à 17 h. 30), ils furent totalement abandonnés à eux-mêmes, sans dirigeant et sans entraîneur ou accompagnateur. Quelles que soient les excuses des uns ou des autres, aucune n'est valable à notre sens.

●

Il se manifeste là une tendance trop marquée à négliger l'équipe de France amateurs. Et, à l'heure des réceptions où les officiels se congratulent et se félicitent, les joueurs pensaient que la moindre petite visite à leur hôtel leur aurait été sensible. Nous avons été le témoin de leur déception, il est de notre devoir d'en avertir la F.F.F.

●

D'autant que le président Pochanet a été à même de constater combien les joueurs qui représentaient la France à l'étranger avaient, dans la vie privée, une correction, une politesse, une discrétion exemplaires. Le climat de l'équipe de France amateurs est un climat à part, une tradition qui se transmet au cours des saisons.

●

Si la garnison de Fribourg était venue encourager nos joueurs, de nombreux Alsaciens avaient également fait le déplacement. Il y avait même une nombreuse délégation de la Ligue d'Alsace, le président Lambling, MM. Gissy et Lausecker en tête.

●

Mais il y avait aussi une délégation mulhousienne avec MM. Geissmann et Dupuis, l'entraîneur Rummelhardt et Pierre Ranzoni. Ils étaient venus pour voir le match, mais aussi beaucoup pour observer les Stéphanois qui seront leurs adversaires en Poule Finale du C.F.A., dimanche prochain, à Mulhouse.

La sélection de dernière heure d'Eddy Geissmann, c'était un peu l'histoire du cheval de Troie. La médiocre exhibition de quelques-unes des vedettes stéphanoises surprit les Mulhousiens.

« Ils cachent leur jeu », déclara Rummelhardt.

C'était, évidemment, une boutade.

●

Il est curieux de constater combien Ferrier, Richard Tylinski et Baudino, qui remplaça Maurice Marin, blessé après une demi-heure de jeu, manquèrent d'autorité et de clairvoyance. On avait recommandé à Richard de dégager moins en l'air et de chercher davantage à servir ses partenaires. En réalité il servit trop souvent ses adversaires. Goujon et Michel Tylinski sauvèrent l'honneur stéphanois.

●

Chez les Rémois, Schollhammer n'eut pas non plus son assurance habituelle et fut souvent pris de vitesse par l'ailier de Fortuna Dusseldorf Mauritz. C'est à la suite d'un duel avec celui-ci que vint le fameux penalty qui amena l'égalisation allemande.

●

Mauget fit une superbe première mi-temps puis, durement touché et boitillant, il disparut ensuite. Dantheny, toujours magnifique sur sa ligne (il eut une manchette extraordinaire qui sauva un but certain à la 75e minute), manque cependant de qualités d'anticipation. C'est le défaut de ce jeune gardien pourri de qualité, mais qui devra travailler dans ce sens.

●

Il y eut, à ce sujet, un débat de conscience le vendredi soir à l'hôtel. Entraîneur et joueurs avaient été frappés par l'impressionnante exhibition de Taillandier dans les buts de Vitry à l'entraînement du jeudi soir. Et la cote était nettement en faveur du Racingman. M. Barreau sauva Dantheny. A notre avis, l'expérience Taillandier valait d'être tentée...

●

Après les difficultés créées par les dirigeants pros — qui réclament pourtant sans cesse la sélection de leurs amateurs en équipe nationale — on n'est pas mécontent de constater que les vedettes françaises de Fribourg ont été Mouchel (Cherbourg), Giamarchi (Annecy) et Durecu (Quevilly). Trois joueurs de clubs amateurs. C'est une constatation intéressante et qui peut fait revenir les sélectionneurs et Pierre Pibarot sur leur politique de sélection.

●

Mouchel a encore fourni la preuve de sa classe extraordinaire et de son efficacité. Il faillit nous donner une victoire — qui n'aurait pas été tout à fait justifiée — à quatre minutes de la fin, à la suite d'une action avec son compère Giamarchi.

●

Notre poète du football est aussi un réaliste. Alors que ses camarades tempêtaient dans les vestiaires après ce penalty qui nous coûtait le match, Mouchel nous dit calmement :

« Eh bien, nous ne sommes pas déveinards ! Qu'est-ce que nous avons pu être trimballés (sic) en seconde mi-temps. »

●

Giamarchi se battait encore comme un lion. Son but, un vrai but d'avant-centre, fut un chef-d'œuvre de puissance. Quel cœur de « battant » !

●

Saluons la magnifique demi-heure du capitaine Durecu. Alors que la pression allemande s'accentuait il fut le plus sûr rempart de Dantheny. Ses audacieuses interceptions furent signées du Durecu des grands jours. Nous sommes d'autant plus heureux de l'écrire, que le Quevillais avait été assez moyen à Londres et que le fait de jouer dans une équipe en déclin peut troubler le moral d'un joueur.

●

Mais du moral, il y en avait plein le cœur de tous nos gars, même chez ceux dont la forme était moins brillante. Et il y avait aussi le désir, avec un peu de rage, de prouver aux officiels qu'on avait eu tort de les prendre pour quantité négligeable. — J. D.

Ouf ! on a eu chaud ! — *nous dit président du comité de sélection, M. Gaston Barreau. Aux soucis d'une composition d'équipe continuellement compromise s'est ajoutée l'angoisse d'une fin de match où nous avons failli perdre une victoire qui semblait assurée à la mi-temps.*

L'équipe de France fait son marché. — *Les joueurs français ont visité samedi matin la pittoresque ville de Fribourg. Les voici au marché qui tient ses assises devant la cathédrale. De gauche à droite : Richard Tylinski, Goujon, Taillandier, Schollhammer (caché par Ferrier) et Geissmann.*

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS...

ALSACE

● **Le bilan de la saison alsacienne** n'est pas particulièrement brillant cette année. L'Alsace perd deux de ses trois représentants du CFA et son nouveau champion paraît encore bien inexperimenté et insuffisamment aguerri pour cette épreuve. Bischwiller, qui participera vraisemblablement au CFA, envisage de se renforcer, mais n'est pas encore certain de pouvoir le faire.

● **Les amateurs du Racing Club de Strasbourg**, grands favoris du championnat d'Alsace, avaient connu un fatal passage à vide au début de l'année et ont ainsi été distancés par le FC Bischwiller, qu'ils avaient pourtant vaincu par 4 à 0. Mais le club de la Meinau, éternel favori alsacien, ne vise la remontée que la saison prochaine, lorsque sa jeune formation amateur sera plus solide, plus expérimentée.

● **Le Red-Star de Strasbourg**, troisième classé, a fait une fort bonne saison ; il a longtemps occupé le fauteuil du leader et animé la compétition, malgré le départ en automne dernier de son réalisateur Oster.

● **Mars** a eu une bonne tenue générale, malgré l'incorporation de plusieurs titulaires, mais Bischheim demeure une des plus belles pépinières du football alsacien.

● **La Walck a eu chaud...** et ne s'est sauvé qu'au cours de l'avant-dernières journée. M. Heckel, qui avait cette saison rajeuni son équipe-fanion, est plus rassuré pour le prochain championnat.

● **Huningue** avec la deuxième défense, mais la plus faible attaque de la compétition a assez péniblement terminé une saison, pourtant fort bien commencée.

● **Les S.R. de Colmar ont arraché** le maintien en Division d'Honneur au FC Strasbourg particulièrement malheureux cette saison. On pense que le premier club du chef-lieu du Haut-Rhin, qui a eu un sérieux avertissement, passe à présent à l'action et remonte rapidement une équipe digne du passé sportif de Colmar.

● **Staffelfelden** retourne en Promotion, après un stage d'une saison en Division d'Honneur. Au cours de leur dernier match contre le champion (victoire par 4 à 2) les mineurs ont prouvé que leur formation aurait pu mieux faire, si elle avait été régulièrement complète.

● **La Coupe d'Alsace** et quelques matches décisifs des divisions inférieures retiendront l'attention, dimanche prochain, pendant qu'à la Meinau, les pros alsaciens recevront Hibernan, champion d'Ecosse. Dans le Bas-Rhin, on se passionnera au tout pour la dernière et décisive journée de compétition de la Division I. Dans les deux groupes, plusieurs clubs peuvent encore espérer remporter le titre.

● **La rencontre sélection amateur**, le Strasbourg-Béziers Pro, qui était prévue en nocturne à Bischeim, pour le 23 mai, est reportée d'une semaine; elle n'aura donc lieu que le 30 mai. — M. LAUGEL.

AUVERGNE

La Machine Cusset-Saint-Flour en honneur

CLERMONT-FERRAND. — Les jeux sont faits. En Honneur, La Combelle enlève le titre. Son dernier match à Moulins n'ayant, malgré la défaite, rien changé au classement.

● **Les dirigeants vont-ils accepter** l'accession en C.F.A. ? Une première expérience ayant été plutôt décevante, on murmure que les hésitants sont nombreux. Il serait prématuré d'oser un pronostic.

● **L'équipe réserve de la Combelle** a terminé sa saison sans avoir subi une défaite et se classe ainsi nettement en tête de son championnat.

● **Moulins, malgré une victoire sur le champion**, se voit distancé par Riom-Plaine et l'A.S. Montferrandaise, et descendra en Promotion, car le classement des trois clubs terminant à égalité de points (41) a été déterminé d'après les modalités prévues au règlement intérieur de la Ligue d'Auvergne, c'est-à-dire en tenant compte des matches joués entre eux, ce qui donne comme classement :

	G	N	P	
1. U.S. Riom ..... 9 pts	2	1	1	(8e)
2. Montferrand.... 8 pts	1	2	1	(9e)
3. Moulins ..... 7 pts	1	1	2	(10e)

● **Le District de la Nièvre perd Decize et Cosne**, mais récupère La Machine. Celui de l'Allier récupère Cusset. Le District du Puy-de-Dôme compte le champion d'Honneur et garde Montjoie, Riom-Plaine, Montferrand et reprend Brassac. Le Cantal, avec la montée de Saint-Flour, aura trois clubs avec Riom-es-Montagnes et Ydes. La Haute-Loire continue à être représentée par Vergongheon.

● **Thiers juniors en battant La Combelle** juniors (2-1) enlève le titre de champion du Puy-de-Dôme.

● **Issoire, champion du Puy-de-Dôme** 1re division accédera en promotion. Il est probable qu'il sera incorporé en poule C avec Massiac, Le Puy, Murat, etc...

● **En 2e division du Puy-de-Dôme**, Combronde est assuré d'accéder en division supérieure, étant premier de sa poule. Dans l'autre, Lezoux a un match à jouer (20 mai). En cas de victoire, même sort que Combronde. En cas de défaite, Maringues peut très bien s'adjuger la palme.

● **En poule finale de 3e division**, qui groupe Châtel-Guyon, Chase, Besse, Pontaumur, le C.U. Clermont, à l'issue des deux premières journées on peut conjecturer la montée certaine du club premier nommé : 2 victoires. Par contre, Chas, avec deux défaites, voit se rétrécir la route qui mène en 2e division. Les 4 premiers accédant en division supérieure. — A.-R. Dulac.

CENTRE

L'Arago a battu... Vendôme

BLOIS. — En finale de la Coupe du Centre, l'Arago d'Orléans a obtenu un brillant succès sur l'US Vendôme (3-1). Ainsi l'équipe de Bini a prouvé qu'elle était parmi les meilleures de notre région.

● **Les Cadets de l'AAJ Blois, en obtenant une victoire fort méritée** sur la Berrichonne de Châteauroux, ont fort justement enlevé le championnat de la Ligue du Centre.

● **Grâce à sa victoire par 3-0 sur le F.C. de Tours**, l'US. Chartres disputera la Finale du Championnat du Centre des équipes juniors.

● **La très nette défaite de Saint-Pierre en championnat de Promotion** devant Angerville, élimine complètement ce club de la compétition finale.

● **En demi-finale de la Coupe de Loir-et-Cher**, l'U.S. Vendôme sera opposée au CA Montrichard.

● **Le nouveau stade de l'US Vendôme** sera inauguré le dimanche 10 juin et une très forte équipe professionnelle sera opposée aux joueurs locaux.

● **Dimanche prochain, l'Arago d'Orléans** sera opposé à Yvoy-le-Marron, à la première équipe professionnelle du RC de Paris.

● **C'est à Aubigny que se déroulera, dimanche prochain**, la grande rencontre des Cadets opposant le district du Loir-et-Cher et le district du Cher. — C. RENARD.

CENTRE-OUEST

Rochefort ou Brive ?

ANGOULEME. — Le Championnat du Centre-Ouest approche de son dénouement, mais il est encore impossible de pouvoir dire qui sera vainqueur et accédera la saison prochaine en Championnat de France amateurs.

● **Cependant, Brive qui dominé par Pons**, a dû s'incliner sur le score net de 5-2. est maintenant distancé par Rochefort de 3 points.

● **Les Corréziens, avec leurs deux matches en moins**, restent de solides prétendants, mais de pareilles mésaventures ne sauraient se renouveler sans risquer de compromettre leur chance finale.

● **Rochefort, contre Barbezieux**, est parvenu à s'imposer et profitant de la défaillance de Brive, voit s'entrouvrir à nouveau la route vers le titre du Centre-Ouest.

● **La dernière journée officielle** de dimanche prochain ainsi que les cinq rencontres en retard, vont donner lieu à des matches difficiles.

● **Guéret, Barbezieux et La Rochelle** joueront en promotion et seront remplacés par Saint-Jean, Montmorillon et Périgueux.

● **En 56-57, la Division d'Honneur** avec l'élimination du C.F.A. de Chasseneuil et de Rochechouart comprendra donc 14 clubs, ce qui promet une compétition dure, car conformément au règlement, 4 club seront rétrogradés.

● **Voici les dates fixées par la** commission de championnat pour les dernières rencontres en retard de la saison en Honneur :

Le 3 juin, Niort-Barbezieux et La-roche-Brive ;

Le 10 juin, Brive-Guéret et Pont-L'Abbé-Rochefort ;

Enfin, le 17 juin, Pont-L'Abbé-Brive.

● **La finale de la Coupe du Centre-Ouest** sera jouée le dimanche 3 juin, à 18 heures, à Rochefort, entre Pont-L'Abbé et Chatellerault.

● **En poule finale de promotion**, Saint-Jean ayant battu Périgueux (2-0), est devenu champion du Centre-Ouest de la catégorie. — J. COTTEREAU.

NORMANDIE

ANTOINETTE quitterait Quevilly pour Vichy

ROUEN. — Gérard Taillis, l'ancien ailier droit de la fameuse ligne mitrailleuse du F.C. Rouen, s'occupe activement du club de la banlieue rouennaise : le G.S. Canteleu. Celui-ci vient d'être condamné à descendre en Première Division, et ce malgré six victoires consécutives. Les Cantiliens avaient pris un mauvais départ au début de la saison. De plus, il ne furent guère avantagés par la remise des matches. Alors qu'ils avaient bouclé le Championnat, des adversaires en mal de « descente » avaient encore à jouer des rencontres. Le G.S.M. Eu était parmi ceux-là. Il ne laissa pas passer l'occasion de récolter les points nécessaires pour se sauver des mauvaises places, d'autant qu'il connaissait le total des points de son adversaire.

● **Le G.S. Canteleu** réintégrera donc la Première Division du sous-district rouennais. Les valeureux efforts de Gérard Taillis méritaient un autre sort.

● **La valse des entraineurs** au Pays des Pommes sera tourbillonnante, si l'on en croit les échos qui viennent des quatre coins de Normandie.

● **Après les démissions de Blondel** (Cherbourg), Cléau (U.S. Fécampoise), Delfour (Havre A. C.) enregistrera-t-on prochainement celles de Lacoste (F.C. Rouen) et de Bernard Antoinette (U.S. Quevillaise) ?

● **Les dirigeants du R. C. Vichy** auraient fait les yeux doux à l'entraîneur des champions de France amateurs et ceux de l'A.S. Troyes, à Robert Lacoste, pour entraîner les jeunes pousses du club de l'Aube.

● **Ernest Vaast entrainera**, la saison prochaine, l'A.S. Cherbourgeoise, qui n'est pas encore certaine de rejoindre les « Honorables » après son appel devant la Commission des Règlements du Championnat de France des Amateurs nationaux.

● **L'échec du C.A. Saint-Aubinois** (3-1) devant les Bernayens — entraînés par Magnin — pourrait bien empêcher les Caséistes d'enlever le titre de champions de Promotion d'Honneur en Haute-Normandie. Le F. C. Elbeuf, second à trois points, pourrait fort bien venir coiffer ses rivaux et amis de la cité du drap.

● **La finale de Première Division**, qui opposera le vainqueur de la Poule Ouest à celui de la Poule Est aura lieu le 3 juin sur un terrain qui reste à désigner .

● **Une modification** à l'article 24 des règlements de la Ligue sera peut-être apportée à l'issue de l'assemblée générale de juillet prochain. Cette modification concerne les joueurs amateurs ou amateurs stagiaires ayant joué plus de cinq matches en Championnat professionnel.

● **Le 7 avril dernier, MM. Perrigault** (Havre A.C.), Monin (F. C. Rouen), Mill et Gardin (U.S. Quevillaise) et Dubost (F.C. Dieppe), en présence du président Jean Gorin, ont arrêté le texte suivant : « Les clubs ne pourront aligner plus d'un joueur ou amateur stagiaire ayant joué plus de cinq matches en Championnat professionnel. Par dérogation à cette règle, les joueurs de catégorie « junior » ne seront pas soumis à cette limitation.

● **Toutefois, les joueurs amateurs** formés au sein des clubs autorisés (n'ayant été licenciés dans aucun autre club) pourront jouer en équipes professionnelles, sans perdre le droit de jouer en équipe première amateur durant la saison en cours, quel que soit le nombre de matches auquel ils auraient participé.

● **Les représentants des clubs de Division d'Honneur** se réuniront le 9 juin prochain à Lisieux, pour s'informer ! — Jean RAVENEL.

LYONNAIS

St-Maurice-de-Beynost bien placé pour le C.F.A.

● **Le Championnat d'Honneur est** proche de sa fin. Encore deux rencontre, mais il faudra cependant attendre la dernière journée pour connaître le « onze » appelé à participer au Championnat de France amateurs.

● **Deux équipes sont encore botte à botte** en effet, Rive-de-Gier et Saint-Maurice-de-Beynost la première qui caracola longtemps en tête, vient de connaître une défaillance dont les hommes de Deligny ont su profiter.

● **Sur les deux derniers matches** que ces formations ont encore à disputer, il semble que l'O.S.M. est le plus favorisé car il reçoit Montélimar et se déplace à Pont-de-Beauvoisin, clubs qui apparaissent à sa portée, alors que Rive-de-Gier va trouver en Annemasse un onze décidé à envier la relégation, tout comme les Cheminots de Chambéry.

● **Autre incertitude : la date à laquelle** se jouera l'ultime journée du Championnat : en effet elle avait été fixée au 3 juin prochain, mais ce jour-là, Aubenas doit jouer la finale de la Coupe du Lyonnais contre La Voulte et comme la Ligue tient à la régularité de la compétition, il se pourrait qu'on repousse alors les dernières rencontres au 10 juin... ce qui est bien tardif.

● **Si l'on ne connait pas encore le champion**, il apparaît déjà que les futurs relégables soient connus : La Talandière, l'U.S.C. Chambéry sont déjà condamnés. Pont-de-Beauvoisin est en grand danger ainsi que Annemasse... Mais Montélimar également, n'est pas à l'abri.

● **En Promotion également, la** bataille bat son plein et tout près du but, seul, le SO Chabéry est assuré d'ores et déjà, de retrouver place en honneur dans les autres poules, Bellegarde et Belley, Ambérieu et St-Priest et La Voulte Valence sont les mieux placés.

● **On connait également le champion** en District Ain-Jura, l'E.S. St-Denis-lès-Bourg, qui jouera donc en promotion de Ligue la saison prochaine et qui sera accompagné par le champion du District du Rhône, Saint-Maurice-de-Beynost (2).

● **Les finales des Coupes Cadets** et Juniors, patronnées par la Source Cachat, auront lieu le 3 juin, à Evian. Cadets : Rive-de-Gier-AS St-Etienne ; juniors : FC Lyon-La Voulte-Valence.

● **Biscarat (Rhône-Sportif)** a enlevé l'éliminatoire régionale du concours du jeune footballeur devant Lafrancheschiva (FC. Grenoble), Triantafilos (AS St-Etienne), Merloz (Grenoble) et Garcia (Roche-la-Molière : ces cinq joueurs sont qualifiés pour la finale à Paris, le 26 mai, ainsi que les plus jeunes footballeurs Poulain (AS Roanne) et Gautier (Loue). — L.-G. RIVIERE.

GANTS - TETINES
OLLA
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Voici les résultats en date du 20 mai 1956 :

PREMIERE DIVISION

1. NICE	1.463
2. MONACO	1.372
3. LENS	1.291

DEUXIEME DIVISION

1. ANGERS	2.095
2. VALENCIENNES	1.868
3. RENNES	1.783

SPORTIFS... AVEC
BORSA
« VRAI PAIN COMPLET »
ASSIMILABLE
Vous vaincrez parce que vous serez les plus forts
Méfiez-vous des contrefaçons

DU NORD AU MIDI, DE L'EST A L'OUEST...

CENTRE

Montrichard (11)	2	Tours (5)	3
R.C. Bourges (5)	2	FSF Bourges 12)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vendôme	38	24	17	4	3	70	26
2. Montargis	36	24	14	8	2	48	19
3. Gien	31	24	13	5	6	61	43
4. Châteaudun	30	24	14	2	8	41	36
5. Tours	28	24	9	10	5	47	34
6. Chartres	25	24	9	7	8	57	33
7. Saint-Amand	23	24	8	7	9	37	49
8. R.C. Bourges	22	24	8	6	10	33	36
9. Orléans	19	24	6	7	11	31	38
10. Amboise	19	24	8	3	13	38	48
11. Montrichard	17	24	6	5	13	32	52
12. F.S.F. Bourges	12	24	4	4	16	31	71
13. Janville	12	24	4	4	16	25	64

CENTRE-OUEST

Rochefort (1)	2	Barbezieux (12)	0
Pons (5)	5	Brive (2)	2
Brantôme (3)	1	Pont-l'Abbé (9)	2
Guéret (11)	0	Châtellerault (4)	5
La Rochelle (13)	2	La Roche-s.-Y. (7)	2
Niort (10)	2	Luçon (8)	0

Exempt : Ruffec (6)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rochefort	33	22	15	2	5	64	25
2. Brive	30	20	14	2	4	58	30
3. Brantôme	28	23	13	2	8	49	34
4. Châtellerault	26	23	11	4	8	50	29
5. Pons	26	23	11	4	8	41	34
6. La Roche-sur-Yon	24	22	11	2	9	40	49
7. Ruffec	24	13	10	4	9	42	45
8. Luçon	22	22	8	6	9	27	30
9. Pont-l'Abbé	21	21	9	3	9	31	35
10. Niort	19	23	8	6	10	35	39
11. Guéret	14	23	6	2	15	30	63
12. Barbezieux	12	22	5	2	15	27	50
13. La Rochelle	12	23	5	2	16	29	62

FRANCHE-COMTE

Valentigney (7)	1	Dole (1)	3
Tavaux (2)	6	Damprichard (9)	1
Sochaux (4)	3	Audincourt (2)	2
Fesches-le-Ch. (5)	1	Beaucourt (12)	0
Morez (10)	2	Delle (6)	2
Belfort (8)	5	Arc-les-Gray (11)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dole	32	22	14	4	4	61	41
2. Tavaux	31	22	13	5	4	50	36
3. Sochaux	26	22	10	6	6	46	33
4. Audincourt	25	22	9	7	6	54	33
5. Pesches-le-Châtel	24	22	9	6	7	50	35
6. Delle	22	22	8	6	8	51	38
7. Belfort	20	22	7	6	9	41	44
8. Valentigney	19	22	5	9	8	35	48
9. Morez	17	22	7	3	12	35	45
10. Damprichard	17	22	6	5	11	27	48
11. Arc-les-Gray	16	22	7	2	13	38	59
12. Beaucourt	15	22	5	5	12	27	46

LORRAINE

Audun-le-T. (3)	5	Rehon (1)	1
Ste-Fontaine (2)	2	Stiring (7)	1
Blénod (4)	1	Hayange (5)	0
Longwy (10)	4	Villerupt (6)	4
Thionville (9)	9	Homécourt (8)	3
Forbach (12)	3	Creutzwald (11)	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rehon	28	22	11	6	5	39	32
2. Sainte-Fontaine	28	22	11	6	5	51	35
3. Audun-le-Tiche	27	22	11	5	6	44	34
4. Blénod	25	22	11	3	8	52	36
5. Hayange	22	21	9	4	8	37	37
6. Thionville	22	22	9	4	9	47	43
7. Villerupt	22	22	7	8	7	28	32
8. Stiring	20	21	6	8	7	33	35
9. Longwy	20	22	8	4	10	50	51
10. Homécourt	20	22	7	6	9	41	45
11. Creutzwald	17	22	5	7	10	36	37
12. Forbach	11	22	3	5	14	39	57

N.B. — Rehon champion grâce à son goal average particulier avec Sainte-Fontaine : 5-4 contre 4-5.

LYONNAIS

Montélimar (8)	4	Grenoble (5)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rive-de-Gier	42	18	9	6	3	32	18
2. St-Maurice-de-B.	42	18	10	4	4	36	28
3. Saint-Etienne	40	18	9	4	5	23	17
4. Aubenas	37	18	6	7	5	19	20
5. Grenoble	37	19	7	4	8	19	28
6. Montelimar	36	18	7	4	7	25	20
7. Pont-de-Beauvoisin	35	19	6	4	9	19	38
8. Gap	34	18	6	4	8	29	20
9. Chambéry	33	18	5	5	8	16	18
10. La Talaudière	32	18	6	2	10	22	26
11. Annemasse	32	18	4	6	8	16	23

MIDI

Labastide-R. (4)	2	Cransac (8)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	41	25	19	3	3	78	26
2. Saint-Gaudens	34	25	14	6	5	48	26
3. Labastide-Rouair.	31	25	14	3	8	45	37
4. Toulouse F.C.	31	26	11	9	6	47	31
5. Tarascon	29	26	13	3	10	50	39
6. Montauban	25	25	10	5	10	47	38
7. Reynies	24	26	9	6	11	42	48
8. Cransac	23	25	9	5	11	53	58
9. Castres	23	26	10	3	13	35	46
10. Aubin-le-Gua	21	25	9	3	13	39	59
11. Cazères	21	26	9	3	14	39	46
12. Luzenac	20	26	6	8	12	36	53
13. L'Isle-en-Dodon	17	26	7	3	16	41	63
14. Toulouse A.C.	16	26	4	8	14	30	62

NORD

Lens (1)	7	Béthune (12)	1
Amiens (4)	8	Haumont (6)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	64	22	20	2	0	86	12
2. Bully	52	22	13	4	5	54	25
3. Liévin	49	22	12	3	7	53	31
4. Amiens	48	22	12	2	8	43	36
5. Viesly	44	22	9	4	9	45	36
6. Hautmont	43	21	11	0	10	34	37
7. Oignies	40	22	5	8	9	28	36
8. Avion	40	22	7	4	11	22	49
9. Boulogne	38	22	5	6	11	28	42
10. Roubaix	36	22	6	2	14	34	49
11. Quiévrechain	35	21	6	2	13	31	66
12. Béthune	35	22	5	3	14	19	69

NORMANDIE

Dieppe (1)	1	Rouen (2)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dieppe	61	22	18	3	1	71	16
2. Rouen	48	22	11	4	7	44	28
3. Alençon	46	22	8	8	6	30	25
4. Evreux	45	21	12	0	9	36	27
5. U.S. Normande	43	19	9	6	4	36	28
6. Potigny	41	21	8	4	9	25	41
7. Fécamp	41	22	9	1	12	30	49
8. Mondeville	40	22	5	8	9	30	39
9. Lisieux	39	21	7	4	10	29	31
10. Granville	39	22	7	3	12	33	47
11. Le Havre	38	22	5	6	11	35	45
12. Bayeux	35	22	4	5	13	26	50

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET
IMPRIMERIE DE LA PRESSE
Société Anonyme
18, Rue du Croissant, Paris (2e)
5416

...DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

FRANCHE-COMTE

Dôle est champion Arc-les-Gray et Beaucourt abandonnent

MONTBELIARD. — Le voyage à Valentigney s'est effectué sans dommage pour les Dolois qui, en marquant deux buts à l'extérieur, ont encore amélioré leur titre de meilleur attaque. Ils terminent ainsi avec un point d'avance sur Tavaux et ils accèdent au C.F.A.

● **Tavaux sera demeuré jusqu'au dernier match**, le rival le plus dangereux du champion. D'ores et déjà, on peut être certain que Tavaux s'emploiera la saison prochaine à réussir ce qu'il n'a pu faire cette saison.

● **Le pays de Montbéliard** n'aura pas de représentant en C.F.A. cette saison. Les dirigeants et les joueurs du F.C.S.M. ne sont pas les derniers à s'en battre la coulpe. Sans doute une des équipes les mieux armées pour réussir : Sochaux, a péché par manque de maturité. Audincourt, son rival direct, qu'il passe au classement en le battant d'un petit but (3-2) a le meilleur goal-average et la défense la plus hermétique du championnat. Avec Sochaux et Tavaux, ce onze aurait aussi bien pu fournir le leader.

● **Ex-club C.F.A., Feschés-le-Châtel**, dont l'effectif s'etiole, finit 5e et assez fatigué.

● **En sixième position et à deux points de Feschés, bien Delle**, qui a obtenu un nul méritoire à Morez (2-2). Puis suivent les équipes qui ont encaissé plus de buts qu'elles n'en ont marqué : U.S. Belfort, qui finit par une éclatante victoire sur les Hauts-Saônois (5-0) et Valentigney, qui a succombé honorablement devant le champion.

● **Après ce peloton de « moyens »**, deux des quatre candidats à la relégation sont remontés à la surface. Damprichard revient de loin. Son début de saison catastrophique ne l'aura pas empêché de se maintenir, de justesse, il est vrai, et malgré son goal-average peu enviable, le plus mauvais de tous.

● **En bas du tableau, le cas d'Arc-les-Gray**, est pitoyable. Les ex-amateurs nationaux, qui terminent sur une écrasante défaite, retrouveront peut-être, dans la division inférieure, leur allant et leur goût à la vie.

● **Quant à Beaucourt**, son séjour en division d'honneur aura été trop bref. — **J.-M. MAULPOIX.**

MIDI

Deux promotionnaires continueront en Coupe du Midi

TOULOUSE. — Les 8e de finale de la Coupe régionale étaient à l'ordre du jour du dernier dimanche en Ligue du Midi. Dans l'ensemble, les favoris se sont qualifiés et c'est ainsi que Mazamet (C.F.A.), Rodez, Toulouse F. C., Montauban, Luzenac, Aubin-le-Gua (division d'honneur, Salies-du-Salat et Luchon (promotion) disputeront donc les quarts de finale.

● **Rodez, qui disposa d'Albi par 6 buts à 2**, et Montauban qui écrasa Castres (4-0), furent les vainqueurs les plus faciles. Par contre Luzenac ne vint à bout de Varilhes qu'à l'issue des prolongations et après décompte des corners, tandis que Aubin ne disposait de Pierrefitte qu'au terme également de 120 minutes de jeu (3-1).

● **A Montauban, Toulouse ne dût qu'à un coup franc** de Willigsecker, réussi cinq minutes avant la fin du match, de battre Reyniès. Fabienski avait ouvert la marque et les Tarn-et-Garonnais égalisèrent par Michel La recette atteignit dans la cité d'Ingres, 130.000 francs.

● **Les quarts de finale** seront joués le 3 juin, sur terrain neutre.

● **Dimanche prochain, dernière journée de championnat** avec les trois rencontres suivantes : Cransac-Rodez, Aubin-le-Gua-St-Gaudens, Labastide-Montauban.

● Le Comminges a conservé la Coupe inter-districts en disposant du Tarn-et-Garonne par 3 buts à 1. Auteur des buts : Bourdage (2) et Cano pour les vainqueurs ; Lartigue pour les vaincus.

● Le dimanche qui vient verra le début de la poule finale en promotion. A l'affiche Simorre-Albi à Montauban et Auzat-Bourrassol à Pamiers. — **G. BONNEMAISON.**

NORD

Lens aime le chiffre... 7

LILLE. — **Les Lensois ont terminé en beauté leur championnat**, infligeant 7 buts aux malheureux Béthunois. Les amateurs avaient en somme montré la voie aux professionnels, qui ne pouvaient faire autrement que de les imiter. On suivra avec intérêt, la saison prochaine, la carrière des Lensois parmi les « Nationaux ». Ils sont de taille à jouer encore les... ténors.

● **Amiens a clôturé sa saison, lui aussi, victorieusement** aux dépens de Haumont dont on ne tardera pas à connaître quel sort la Commission va réserver à son match avec Quiévrechain. Et par le fait même on sera fixé sur l'accompagnateur de Béthune en Promotion : Quiévrechain ou Roubaix ?

● **Un autre relégué n'est pas encore connu.** C'est en promotion Artois Maritime-Picardie. Un match de barrage pour le désigner opposera, dimanche prochain, à Arras, Drocourt et Albert.

● **Dimanche, se sont disputées, au Stade Jooris, à Lille, les finales des Coupes du Nord Juniors et Cadets.** La première fut enlevée par Valenciennes devant Abbeville ; la seconde par Somain contre Lens, toutes deux par le même score (2-1). Il faut souligner les mérites particulier des Somainois.

● **Une autre finale de Coupe — celle des Flandres** — s'est déroulée lundi soir, à Armentières. Le J.A. Armentières et le Stade Roubaisien qui, déjà, avaient été finalistes l'année dernière, se sont retrouvés. Dimanche, les Armentiérois s'étaient fait la main contre les militaires de la 2e C.F.C. de Lille (5-1).

● **En Escaut, grâce à son succès sur Jeumont, Aulnoye**, qui eut, on s'en souvient, une brillante carrière en Coupe de France, s'est octroyé la première place et se trouva ainsi qualifié pour jouer en promotion la saison prochaine. — **René VERKRUSSE.**

OUEST

Saumur et Angers sauvés

ANGERS. — **Les amateurs du SCO d'Angers**, qui recevait Saint-Brieuc, ont réussi à glaner deux points qui les assurent de leur maintien en division. Le succès fut pénible (1-0) mais mérité...

● **L'Olympique de Saumur, de son côté**, s'est également sauvé de toute mésaventure en obtenant une victoire méritoire à Chateaubriand (4-3) sur les Voltigeurs de Guy Campiglia...

● **Le remarquable jongleur du ballon rond**, Gilbert Vogelgesang, s'est produit à Anger, à la mi-temps, dans la nocturne contre Liverpool (16 mai) et avant le match Anger-Perpignan dimanche dernier. Les acclamations ne furent pas ménagées à l'adroit Lorrain, mais il fut particulièrement sensible aux applaudissements des joueurs anglais de Liverpool qui vinrent le complimenter chaleureusement. — **Y. RICHARD.**

A Saint-Malo le titre

RENNES. — **Le Championnat de l'Ouest** est pratiquement terminé. Les deux matches qui restent à jouer dimanche prochain (SCO Anger-Stade Rennais et FC Lorient-CEP) ne peuvent en effet influer ni sur le classement des équipes de tête, ni sur celui des formations condamnées à la relégation.

● **Bien que battu à Lorient**, Saint-Malo finit nettement détaché. Avec 19 victoires sur 26 matches joués et une avance de sept points sur les deux seconds (Saint-Brieuc et Stade Brestois), les élèves de Jacques Forest ont démontré leur supériorité sur l'ensemble du lot. Ils retrouveront donc avec juste raison leur place en C.F.A.

● **La finale de la Coupe** de l'Ouest se jouera seulement le 3 juin. En effet, l'US du Mans qui doit la disputer avec l'U.S. St-Malo doit jouer, dimanche, à Landivisiau, pour le compte de la Poule finale du Championnat de D. H. Elle aura vraisemblablement lieu au Mans. Le jeune gardien de but du C.O. Briochain Duval, signera très probablement au Stade Rennais. — **A. MAUSSION.**

DEMANDES DE MATCHES

U.S. Métro-Transports 1 B cherche match Prov. 3 au 10 juin. Rég. Normandie ou bord de la mer. Ecr. Degombert, 38, rue de Bellevue, Antony (Seine). Tél. DID. 86-20.

Girondins de Bordeaux (Ire Pro.) cherche déplacement le 27 mai contre indemnité. Faire offre, 55, cours Georges-Clemenceau, à Bordeaux. Tél. 48-22-33.

Red-Star (Ire Pro.) cherche match en Prov. 31 mai, 2 ou 3 juin, 6 ou 7 juin, 21 juin. Ecr. : Red-Star, 14, place Clichy, Paris (18e). Tél. : Cli. 10-41 ou 42.

F.C. Nancy (Ire Pro.), libre 27 mai, cherche match toute région. Ecrire : Boîte postale 116 à Nancy. Tél. 53-54-09, à Nancy.

● **Stade Rennais** (1 Pro), trajet Cannes-Paris ou région parisienne. Lundi 28 mai, Chevalier, 3, rue de Brilhac, Rennes (Ille-et-Vilaine). Tél. : 67-02.

CORSE

La Coupe a "filé" à Bastia

AJACCIO. — **L'Olympique Ajaccio vient de remporter** le titre de champion de la Corse des Cadets en battant le Sporting Club Bastiais par 1-0. Cette finale de Championnat fut jouée en lever de rideau du match de Coupe F.F.B.-F.C.A. Les Olympiens ajacciens, meilleurs techniciens que les sportingmen bastiais, enlevèrent la décision, et ce ne fut qu'à un quart d'heure de la fin, que l'Ajaccien Mari marqua le seul but de la partie. Une coupe offerte par la ville de Bastia fut remise au capaine olympien Vinciguerra par M. Castellani, conseiller municipal.

● **Le Concours du Jeune Footballeur**, dans la région du Sud, a eu lieu au Stade Jean Luis, devant très peu de spectateurs. En voici le classement : 1er Tomasi, de l'O. Ajaccien ; 2e Murghi, du F.C. Ajaccien ; 3e Bertolozzi, de l'O. Ajaccien ; 4e Cini, du F.C.A. ; 5e Pellegnini, de l'A.C. Ajaccien ; 6e Piras, de l'A.C.A. Les trois premiers seulement représenteront Ajaccio en finale départementale à Bastia.

● **La Commission Régionale de Discipline**, vu le P.V. du 2 mai 1956 au sujet du match de Coupe F.C.B.-F.C.A., et après avoir entendu le joueur Tchalekian Jean, licence No 5713 du F.C.B. en ses explications, la commission a décidé de confirmer l'avertissement donné audit joueur par l'arbitre de la rencontre. Ensuite au sujet du match F.F.B.-S.C.B., vu le rapport de l'arbitre relatant l'exclusion du terrain des joueurs Brunini Ange, licence No 5233, du S.C. Bastiais et Ricci Nicolas, licence No 5661, de l'E.F. Bastiaise, pour coups réciproques, la commission inflige aux deux joueurs un avertissement (indépendamment de la pénalité d'un match ferme prévue par l'article 94 des règlement généraux.

● **Les valeureux joueurs de L'Etoile Filante Bastiaise** viennent de conquérir la Coupe de la Corse en battant le F.C. Ajaccien par 1 à 0.

● **Le Football Club Ajaccien**, qui décrochera certainement le titre de champion de la Corse, n'a pu réaliser le beau doublé « Coupe et Championnat ». Un grand nombre de supporters ajacciens qui s'étaient déplacés à Bastia en cars et en autorail, n'eurent pas la chance de voir gagner leur équipe favorite. — **Jean COLOMBANI.**

SUD-OUEST

Nîmes et La Ciotat en finale, dimanche, à Avignon

MARSEILLE. — **Nîmes et La Ciotat disputeront dimanche**, à Avignon, la finale de Division d'Honneur. Ils ont, tous deux, terminé en beauté une saison bien remplie. Nîmes en allant battre Arles chez lui par le score indiscutable de 4 à 0. La Ciotat, en venant à bout, chez elle, de Saint-Laurent (3 à 0).

● **M. Léonce Blanc, membre de la C. R. T.**, a reçu la médaille d'or de l'E. P. Nos félicitations.

● **La C. R. de Discipline** vient de sévir. Elle a radié à vie, avec demande d'extension à toutes les fédérations, le joueur Gil (Fréjus) pour attitude incompatible avec son rôle de footballer, au cours de la rencontre Saint-Raphaël-Fréjus et ses menaces envers l'arbitre devant la Commission au cours de sa comparution, attitude qui n'a fait qu'aggraver son cas ; les joueurs Boragno, Manfredini et Forte (Hyères) qui se sont livrés à une véritable agression contre un juge de touche, au cours de la 2e mi-temps du match Hyères-Brignoles, et le joueur Pagès (Sommières) pour voies de faits envers l'arbitre de la rencontre Arles-Somnières.

● **4 matches de suspension à Basso** (Saint-Laurent-du-Var) pour coups à adversaires et insultes et menaces à l'arbitre du match St-Laurent-Hyères.

● **Trois matches à Trento** (Orange) pour brutalités envers un adversaire et paroles grossières envers l'arbitre du match Florensac-Orange ; deux matches à Havet (Carpentras), Robuschi (Monaco) pour jeu dangereux, à Arnoux (Orange) pour coups à adversaire ; un match à Lange (Sommières) et Youras (Fréjus).

● **Un blâme a été infligé** aux joueurs Cauquit (Roujan), Gentini (OGE Nice), Multinu (La Ciotat), Gueca, Jauffret et Dimitroff (Fréjus), pour incorrection ou attitude incorrecte. — **Victor AZAIS.**

DES PLACES GRATUITES POUR LA FINALE

Le programme officiel de la F.F.F. édité par FRANCE FOOTBALL à l'occasion de la Finale qui aura lieu le 27 mai au Stade de Colombes, sera une magnifique plaquette-souvenir vendue 70 francs au profit des œuvres sociales de la Fédération. (Programme de 44 pages).

Lors du tirage de la Loterie Nationale de mercredi 16 mai, les onze numéros suivants, de quatre chiffres sont sortis :

1.115 1.400 1.588 1.796 3.476 4.553 5.463 6.281 6.328 6.687 8.405

Les possesseurs du programme LYON-SEDAN du 6 mai portant ces numéros se voient attribuer par la F.F.F., une invitation Tribune d'honneur, porte 4.

Les heureux bénéficiaires sont priés de se faire connaître d'urgence au Service des Programmes Officiels de « FRANCE FOOTBALL », 10, Fg Montmartre, PARIS (9e). Tous renseignements utiles leur seront fournis pour entrer en possession de leurs invitations.

Les programmes de la Finale seront envoyés aux collectionneurs contre envoi de 95 francs en timbres-poste métropolitains à l'adresse de « FRANCE FOOTBALL ».

Ajoutons que le programme de la finale comportera un numéro à la 3e page de couverture (page EVIAN, Source Cachat). C'est le tirage de la Loterie Nationale du 6 juin qui indiquera les bénéficiaires des places offertes par la Fédération, pour assister gratuitement à la finale de la Coupe des Champions européens qui aura lieu le 13 juin au Parc des Princes.

SPORTIFS ! POUR TOUS VOS DEPLACEMENTS EN GROUPE

SUPER-CARS
9, Avenue de SAINT-MANDE
PARIS (12e) - DORIAN : 67-78

...TOUT SUR LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

Championnats de France OUEST

Caen (4) 6 Chasseneuil (12) 2
(Classement définitif)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	36	24	14	8	2	62	28
2. Cholet	33	24	14	5	5	43	29
3. Brest	32	24	14	4	6	42	24
4. Caen	29	24	10	9	5	44	32
5. Nantes	25	24	10	5	9	39	38
6. Vernon	24	24	8	8	8	41	36
7. Châteauroux	24	24	10	4	10	40	36
8. Saint-Nazaire	20	24	8	4	12	36	37
9. Blois	20	24	7	6	11	32	46
10. Cherbourg	20	24	9	2	13	42	60
11. Quimper	19	24	7	5	12	29	40
12. Orléans	18	24	7	4	13	31	41
13. Chasseneuil	12	24	4	4	16	29	63

OUEST

F.C. Lorient (6)	2	Saint-Malo (1)	1
Angers (11)	1	Saint-Brieuc (2)	0
Brest (3)	3	St-Pol-de-L. (13)	0
Carhaix (4)	5	T.A. Rennes (14)	0
Châteaubr. (5)	3	Saumur (8)	4
Fougères (12)	0	C.E.P. Lorient (7)	4
Pontivy (10)	0	St. Rennais (9)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Malo	40	26	19	2	5	73	30
2. Saint-Brieuc	33	26	15	3	8	70	48
3. Brest	33	26	15	3	8	57	40
4. Carhaix	31	26	13	5	8	56	41
5. F.C. Lorient	28	25	11	6	8	43	30
6. Châteaubriant	28	26	13	2	11	43	50
7. C.E.P. Lorient	26	25	9	8	8	43	38
8. Saumur	26	26	11	4	11	51	48
9. Stade Rennais	25	25	9	7	9	43	38
10. Angers	24	25	10	4	11	38	40
11. Pontivy	23	26	10	3	13	39	54
12. Fougères	22	26	10	2	14	46	53
13. Saint-Pol-de-Léon	14	26	4	6	16	39	71
14. T.A. Rennes	7	26	3	1	22	30	92

PARIS

Fontainebleau (1)	4	Vitry (3)	1
Pontoise (7)	1	Corbeil-Ess. (2)	2
Montreuil (4)	5	Avia (12)	0
Poissy (5)	4	Deuil-Grosl. (13)	2
Amicale (11)	3	St-Germain (6)	1
Levallois (9)	1	St.-de-l'Est (10)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	58	23	15	5	3	41	22
2. Corbeil-Essonnes	54	22	13	6	3	62	28
3. Vitry	49	22	12	3	7	54	38
4. Montreuil	48	21	12	3	6	46	29
5. Poissy	48	23	10	5	8	36	31
6. Saint-Germain	45	22	10	2	9	43	37
7. Pontoise	45	22	10	3	9	40	43
8. Alfortville	40	22	7	4	11	24	29
9. Levallois	40	22	7	4	11	30	39
10. Amicale	38	23	5	6	11	26	38
11. Stade-de-l'Est	37	21	5	6	10	26	32
12. Avia	35	21	6	2	13	28	62
13. Deuil-Groslay	31	21	4	2	15	37	66

SUD-EST
(Groupe Est)

Monaco (8) 0 Saint-Raphaël (6) 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	58	24	15	4	5	47	29
2. Menton	56	24	15	2	7	49	28
3. Saint-Raphaël	53	24	12	5	7	43	28
4. Marseille	53	24	12	5	7	40	30
5. Hyères	53	24	11	7	6	39	40
6. Brignoles	51	24	12	3	9	35	25
7. La Seyne	50	24	10	6	8	35	26
8. Monaco	48	24	9	6	9	31	40
9. O.G.C. Nice	47	24	9	5	10	44	30
10. Fréjus	45	24	8	5	11	41	44
11. Château-Gombert	42	24	6	6	12	27	54
12. St-Laurent-du-Var	35	24	4	3	17	16	42
13. ASPTT Nice	33	24	4	1	19	27	56

Match de barrage : Fréjus b. Florensac : 4-1.

CORSE

F.C. Ajaccio (1) 3 AS Calvi (8) 0 (f.)
C.A. Bastia (7) 1 F.C. Bastia (5) 0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Ajaccio	33	14	10	3	1	31	12
2. A.C. Ajaccio	20	14	9	2	3	36	20
3. S.C. Bastia	19	13	8	3	2	33	13
4. E.F. Bastia	12	13	5	2	6	26	22
5. C.A. Bastia	9	13	4	1	8	17	28
6. F.C. Bastia	9	13	3	5	6	16	27
7. Ol. Ajaccio	8	13	4	0	9	14	32
8. A.S. Calvi	6	13	2	2	9	11	30

AFRIQUE DU NORD

Alger

R.S. Alger (9)	4	G.S. Alger (1)	1
Oriéansville (2)	3	St-Eugène (4)	2
Guyotville (5)	5	El-Biar (6)	2
R.U. Alger (12)	1	Marengo (8)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Orléansville	52	32	13	4	5	36	19
2. Boufarik	52	32	13	4	5	31	28
3. G.S. Alger	51	32	12	5	5	34	23
4. Saint-Eugène	49	32	11	5	6	33	25
5. Guyotville	49	32	11	5	6	45	36
6. El-Biar	45	32	10	3	9	29	31
7. E.C. Bilda	44	32	8	6	8	30	37
8. R.S. Alger	36	32	5	4	13	28	41
9. Marengo	36	32	6	2	14	18	43
10. R.U. Alger	34	32	4	4	14	19	40
11. M.C. Alger	32	32	6	5	11	29	36
12. U.S.M. Blida	32	32	7	3	12	33	32

Oranie

Mostaganem (9) 3 S.C. B.-Abbès (1) 5
U.S.M. Bel-Abbès b. Aïn-Temouchent (forfait)

G.C. Oran (8) 4 USM Oran (8) 4
Marine Oran (5) 5 St-Eugène (12) 5
Perregaux (11) 1 Joyeusetés (6) 3
Mers-el-Kébir (7) 1 F.C. Oran (10) 5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.C. Bel-Abbès	57	22	15	5	2	52	20
2. U.S.M. Bel-Abbès	50	22	11	6	5	36	28
3. G.C. Oran	47	22	7	11	4	49	46
4. Joyeusetés	46	22	9	6	7	36	42
5. Marine Oran	45	22	9	5	8	45	38
6. Aïn-Temouchent	45	22	8	6	8	30	31
7. U.S.M. Oran	43	22	7	7	8	39	36
8. Mers-el-Kébir	42	22	6	8	8	37	31
9. F.C. Oran	41	22	8	3	11	46	39
10. Mostaganem	40	22	6	6	10	37	39
11. Saint-Eugène	36	22	4	6	12	42	66
12. Perregaux	36	22	4	6	12	32	58

Tunisie

Sousse (12)	0	Hammam-Lif (1)	5
P.F.C. Biz. (11)	2	Sahel (2)	3
Cl. Africain (3)	0	Ferryville (8)	1
E.S. Tunis (4)	5	Sfax (7)	1
Cl. Tunisien (10)	1	C.A. Bizerte (5)	0
Ol. Tunis (9)	1	St. Tunisien (6)	10

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hammam-Lif	55	21	14	6	1	53	18
2. Sahel	55	22	15	3	4	54	28
3. E.S. Tunis	47	21	10	6	5	36	17
4. Cl. Africain	46	20	11	4	5	36	18
5. C.A. Bizerte	45	21	10	4	7	30	20
6. St. Tunisien	42	21	8	5	8	40	23
7. Ferryville	40	21	8	3	10	39	41
8. Sfax	39	22	7	3	12	37	44
9. Cl. Tunisien	37	20	5	9	7	23	25
10. Ol. Tunis	37	22	5	9	8	25	31
11. P.F.C. Bizerte	34	21	5	3	13	25	48
12. Sousse	30	22	3	2	17	23	78

CLUBS

Pour la PUBLICITE dans nos stades, AFFICHES et CALENDRIERS GRATUITS, Liaison et conclusions de MATCHES AMICAUX entre Clubs Français et Etrangers. Adressez-vous à M. :

DUCATILLON

SERVICE PROPAGANDE
22, rue Milton - PARIS-9e
Tél. : TRU. 23-26.

CONNAISSEZ MIEUX LES AMATEURS RÉGIONAUX

L'ex-Havrais LESCÈNE

Au premier rang : Sallé, Michaux, Matloutt, Barat, Clerc.
Au deuxième rang : Azou, Buchet, Chaux, Garnier, Wink et l'entraîneur-joueur Lescène.

CITOYEN D'HONNEUR DE SAINT-AIGNAN

Saint-Aignan ! Une coquette cité des bords du Cher, une petite ville de 2.500 âmes, active, réputée par les estivants et dont la renommée sportive a depuis longtemps franchie les limites de son département.

Depuis deux saisons, l'Union Sportive de Saint-Aignan-Noyers est la meilleure équipe de Loir-et-Cher dans le championnat de promotion ; l'an passé, elle parvenait à disputer la poule finale de la compétition et cette année, malgré de nombreux départs, elle a terminé à la troisième place.

Cette progression d'une équipe qui voici trois saisons jouait en première division, est due en grande partie à la venue sur les bords du Cher d'un joueur qui a donné à cette formation de jeunes l'assise qui lui manquait. En signant à Saint-Aignan, l'ex-havrais Lescène a donné à l'équipe locale ce qui lui manquait et il en a fait la meilleure équipe du Loir-et-Cher en promotion.

Incontestablement le football a pris un nouvel essor sur les bords du Cher et si nous devons féliciter Lescène et ses camarades il est bon aussi de souligner le travail particulièrement actif et désintéressé de tous ceux qui œuvrent pour la balle ronde dans ce charmant pays. Nous voulons parler de MM. R. Bigot, qui est le président du club dont le Maire de Saint-Aignan, Me Magnon, est le président d'honneur ; du secrétaire général M. Stévenot (hélas parti récemment vers d'autres cieux), du trésorier M. Huguay, ainsi d'ailleurs que tous les membres du comité : MM. Galignon, A. Bigot, Louet, Jourdain, Devaux, Soulet, Daveau, Renault, Rossignol, Néret, Tessier, Goury, Vigoureux...

Troisième du Championnat

Beaucoup moins brillante s'annonçait l'actuelle saison en son début. En effet, pour des raisons professionnelles, Barboux, Boudras et Lopez quittaient le club. Puis, partaient au régiment des joueurs de valeur comme Leclerc, G. Chaux, Mattlouf et, tout dernièrement étaient rappelés Brisset et Asou.

Malgré ces défections l'U.S.A.N. a fait une saison que nous pouvons qualifier d'excellente. Terminer le championnat à la troisième place est une performance que beaucoup de clubs voudraient réaliser. De plus, en Coupe du Centre elle a fait bonne impression et, ce n'est que Vendôme, champion de Division d'Honneur qui vient de l'éliminer en coupe de Loir-et-Cher.

G. RENARD.

Le C.O. Pontlieue

aux moyens « illimités » vise le Championnat de France

LE MANS. — Le C.O. de Pontlieue doit son nom à un faubourg sud de la ville au-delà du confluent des rivières l'Huisne et la Sarthe. C'est aussi le club des Usines Renault qui groupe sous ses couleurs « bleu et or », 18 sections et près de 2.400 membres actifs.

M. Lobin, un sportif encore pratiquant en est le Président Général, avec comme vice-présidents : MM. Mauduit (athlétisme), Petit (basket), et Chétiveaux (rugby), comme secrétaire général, M. Rubira et comme trésorier général, M. Boulard.

La section football à l'origine du C.O.P. est la plus importante avec plus de 200 licenciés et occupa le premier rang dans l'ouest.

Son Bureau actuel, sous la présidence d'honneur de M. Lobin est formé comme suit : Président : M. Rossi; Vice-Présidents : MM. Frick et Malngard; Secrétaire : M. Brière; Trésorier : M. Ducatez; Membres : MM. Legaitre, Daguenet, Réolid et Van Stalle. En outre, des délégués d'équipes sont chargés de la mission d'assurer la liaison : MM. Valienne, Leléon, Ribault et Leroy.

Fondée en 1942, la section de football du C.O. Pontlieue débuta au cours de la saison 1942-43 en Championnat de la Sarthe de Deuxième Division avec l'équipe « fanion » suivante : Hoyau; Maignan et Boëls; Frick, Silly (cap.) et Goldfard; Illand, Ollivier, Richard, Fontaine, Prédonzan ou Bayle.

Le C.O.P. accéda en Première Division en 1954, en Promotion en 1950, en Division Régionale Honneur en 1955. Les présidents successifs de la section furent : M. Audibert, de 1942 à 1944; M. Chevalier, de 1944 à 1947; M. Lobin, de 1947 à 1954, et M. Rossi depuis 1954.

La section comprend actuellement 4 équipes seniors, 1 vétérans, 2 juniors, 2 cadets et 1 minimes.

Au cours de la saison 1954-55, l'équipe première a disputé ses 22 matches dans son groupe de Promotion *sans aucune défaite*, fait unique dans les annales de la Ligue de l'Ouest est s'est seulement fait battre en quart de finale de la Coupe de l'Ouest par le S.O. Choletais (1-2) après prolongation.

L'équipe réserve a été Champion de l'Ouest en 1952-53 et 1953-54. L'équipe troisième a gagné la Coupe du C.O.P. en 1955-56. L'équipe vétérans a été champion de l'Ouest en 1952-53-54 et 1956. Les juniors : champions de la Sarthe en 1946-47 49-49 et 1952-53. Les cadets en 1951-52, et les minimes en 1953-54.

Les entraîneurs successifs ont été : Laïd, de 1947 à 1949; Wiffels, de 1949 à 1953; Corsaletti depuis 1953.

Pou rla saison 1955-56, le onze fanion « type » a été le suivant : Fournier, Vélasco et Prieux (ex-stade de Reims); Freund, G. Pichot et Corsaletti; M. Pichot, Jastrebzski, Jambart, Krysik et Riollet. Autres joueurs : Lefort, Brossier, Denis et Guyonnet.

Individualités marquantes : Krysik, Siret (actuellement militaire), Freund, G. Pichot, Riollet, Vélasco et Jastrebzski. Et chez les jeunes, parmi les espoirs, citons en juniors : Ferron, Mettay, Jousset, Lagaitre et Simon. En cadets : Boudet et Riollet. En minimes : Chevalière, Tricot et Ledru.

Les aspirations et les buts du C.O. Pontlieue, le Président Rossi nous les a résumés ainsi :

« Accéder dans l'avenir le plus proche en Division d'Honneur puis en Championnat de France Amateurs.

« Entretenir un climat moral favorable, prôner la correction et la loyauté sportive plus que les victoires à tout prix, chercher à élever socialement les joueurs, à les éduquer, les classer, les faire estimer, maintenir l'émulation parmi les jeunes, faire du beau jeu. »

Bernard MENAGER

Honneur aux anciens ! Dans ce très grand club qu'est le C.O. Pontlieue, l'équipe des Vétérans est Championne de l'Ouest depuis 1952.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

40 fr. le mot

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C. C. P. Paris 5.320-95 à l'ordre de « France Football », 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e)
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C. C. P.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Petit club aveyronnais cherche ouvrier boulanger sérieux, travailleur. Ecrire « France Football ». (2962)

Club D.H. Ligue du Nord recherche bons joueurs. Ecrire « France Football », mentionner profession, situation de famille. (2963)

Emploi dessinateur d'architecte offert à très bon goal classe CFA. Ecrire d'urgence avec références professionnelles et sportives à Camille Dupouy, mairie de Monde-Marsan. 2964)

Urgent club Promotion-Honneur Nord cherche joueur classe Honneur, préférence inter, allier ou avant-centre, emploi menuisier, logement assuré, célibataire ou non. Ecrire « France Football ». (9965)

Club Honneur région Centre recherche excellents joueurs, attaquants de préférence. Places ébénistes, menuisiers, comptables. Logements assurés. Ecrire « France Football. (2966)

Club Division Honneur Centre - Ouest cherche joueur aller gauche. Arrière de préférence. Permis touriste. Ecr. « France Football ». (2967)

Club CFA cherche très bons joueurs préférence demi ou arrière. Emploi ajusteur, tourneur, outilleur. Bonne situation. Indiquer références football et professionnelles. Ecrire « France Football. (2.968)

Club Centre-Ouest cherche excellent joueur. Place magasinier - expéditeur réservée. Urgent. Ecrire Gaston Olié, Hôtel Moderne, Aubusson (Creuse). (2970)

Club 1re Division district Côtes-du-Nord cherche goal et avant classe D.H. Profession mécanicien, menuisier - charpentier. Ecrire « France Football ». (2971)

Club P.H. Nièvre cherche joueurs célibataires. Indiquer emploi désiré. Ecrire « France Football ». 2972)

Club C.F.A., région Centre, dispose très bons emplois pour joueurs connaissant l'anglais et places toutes spécialités. Ecrire « France Football ». (2973)

Club Honneur cherche joueurs classe C.F.A. ou Honneur. Travail stable bien rémunéré dans importante usine. Ouvriers professionnels ou spécialisés. Références professionnelles et sportives exigées. Ecrire « France Football ». (2974)

Offre place ouvrier mécanicien auto, logement assuré, joueur football, Division Honneur. Garage Chapon, Briare (Loiret). (2975)

— Demande —

Gardien de but, 23 ans, classe CFA, cherche club. Urgent. Faire offre. Ecrire « France Football » (2969)

Joueur 27 ans, Promotion Honneur, cherche club 1re division ou Promotion 1re division (éventuellement joueur-entraîneur) procurant meublé, banlieue Ouest, Nord-Ouest ou Paris. Ecrire « France Football » qui transmettra. (2976)

CARNET DU JOUEUR-ENTRAINEUR

— Offres —

Club D.H. Midi cherche entraîneur-joueur. Ecrire « France Football ». (2980)

Club Finistère demande entraîneur et joueurs. Logement assuré. Peintre, menuisier, aide-comptable, Mécanicien, plâtrier. Ecrire avec références. « France Football ». (2977)

Club Honneur Est recherche entraîneur-joueur diplômé. Références exigées. Ecr. « France Football ». (2978)

Club P.H. Auvergne cherche joueur - entraîneur comptable. Indiquer références sportives et comptable. Ecrire « France Football ». (2979)

Club banlieue Grenoble cherche joueur classe Honneur, avant, célibataire, chimiste ou instruction capable entraîner club Promotion. Ecrire « France Football ». (2981)

Demandes

Entraîneur diplômé, 38 ans références, prendrait club corpo fournissant travail. Ecrire « France Football ». (2982)

Ex-International, entraîneur fédéral, entraîneur club pro ou amateur. Références. Ecrire « France Football ». (2983)

DIVERS

— Offre —

On demande courtiers libres introduits dans milieu du football et du sport pour la vente de la Montre « Raymond Kopa ». Une très forte publicité d'appui sera faite dans la presse sportive. Ecrire à Séram, 5, rue du Coq-Héron, Paris (1er). Tél. : GUT. 22-66. (2984)

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « France Football » il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la réponse sera cachetée et affranchie (timbres métropolitains obligatoires) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur). L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse « France Football » Service des Petites Annonces, 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e). Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie ne sera pas transmise

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
BREVET 882.884
Tout contrefacteur sera poursuivi (Loi de 1844 sur les brevets)

← Pierre GRAND a révélé le S. C. CRUAS à lui-même

Valence. — *Bien que fondé en 1930, c'est-à-dire depuis plus de 25 ans (ce qui en fait un des plus anciens clubs du District Drôme-Ardèche), le S.C. Cruas n'avait que rarement attiré l'attention sur lui.*

Est-ce la venue de Pierre Grand qui a permis aux représentants de la petite, mais travailleuse, cité du ciment de sortir enfin de l'anonymat ? Il faut le croire puisque les deux équipes qui lui sont confiées monteront toutes les deux d'un échelon dans la hiérarchie du District Drôme-Ardèche. Les « Réserves », champion de leur groupe 2e série remplaceront en 1e série le team fanion qui, lui, accède enfin en Promotion de District.

Pierre Grand, âgé de 26 ans, vient d'Avignon, où il fut l'élève de Blaha et de Brunet. Au Concours du Jeune Footballeur, il se classa 1er aux Eliminatoires du District Gard-Lozère et eut l'honneur d'être sélectionné Junior du Sud-Est en 1948.

Pour sa première saison à Cruas il opère habituellement à l'aile de l'attaque des « Cimentiers ». Attaque qui marqua 70 buts en Championnat du District, alors que la défense n'en encaissait que 9. Pas une seule défaite au palmarès exceptionnellement brillant, avec 15 victoires et 1 seul match nul.

Le seul revers concédé jusqu'à maintenant l'a été en Coupe du Lyonnais devant « l'Honorable » et ex « Grand Amateur » Aubenas et par un seul but. Mais cette unique défaite devait d'ailleurs être vengée puisque, en demi-finale de la Coupe Drôme-Ardèche, Cruas se qualifiait au détriment de ce même Aubenas, grâce à un score nul (2 à 2). Et Pierre Grand mènera ses élèves avec confiance en finale contre l'U.S.J.O. Arménienne de Valence (Promotion de Ligue).

Pour former son équipe, l'ex-Avignonnais dispose de : Chaussy (goal), Calligari et Gilbert Bayle (arrières) ; Luchési (arrière central) ; Valette et Espeyte (demis) ; Maurice Ferroussier et Pistorési (inter) ; Douce (centre avant) et Donadieu et lui-même (ailiers), cependant que Yves Ferroussier, René Bayle et Paul Lafont sont les éventuels remplaçants.

Pierre Grand espère faire bonne carrière en Promotion de District grâce à la valeur de ses élèves et aussi et surtout à leur assiduité aux séances d'entraînement : le mardi soir, technique au tableau noir ; le jeudi, de 18 heures à 20 heures, au Stade du Rhône, à la sortie sud de Cruas. Pendant l'hiver, cette séance a lieu à la lumière électrique grâce aux installations du petit stade aménagé en plein cœur du bourg et qui, comme le terrain de compétition, appartient à la société.

Henri FOUREL.

LA FORCE du S. C. AURILLACOIS : *la qualité de ses réserves*

Bien que de fondation très récente — son bulletin de naissance porte la date du mois de mai 1953 — le Sporting Club Aurillacois s'enorgueillit aujourd'hui de posséder trois titres. Chance ? Paradoxe ? Hasard ou caprice du football ?

Champion du Cantal, deuxième division au cours de la saison 1953-1954, ce club, aux dents longues, s'octroya, l'an passé, les titres de Champion du Cantal puis d'Auvergne, première division. Un beau palmarès en vérité qui menace de s'embellir grâce aux « réserves » bien parties pour enlever la première place de la poule A de l'actuel championnat réservé aux « obscurs » cantaliens ! Solidement installées dans le fauteuil de leader avec deux points d'avance sur leur second Jussac, elles doivent logiquement « décrocher » la timbale.

Et qui sait alors... si elles ne s'imposeront pas durant l'ultime phase, c'est-à-dire au cours de la poule finale. Mais de ceci il est encore un peu tôt pour parler...

Les choses avaient cependant mal débuté pour les « rouge et noir ». Donnés favoris par les chroniqueurs sportifs, et peut-être à cause de cela, ils s'inclinèrent lors de leur première sortie effectuée devant Siran

Mais l'enthousiasme des locaux, alors à son paroxysme, ne s'effondra pas pour autant et ce revers inattendu ne fit même pas l'effet d'une douche froide... Un simple avertissement en somme qui les survolta d'étrange façon si bien qu'ils n'ont pas connu la moindre défaite depuis.

Et pourtant de sérieux écueils se sont présentés sur leur route. Ally, Besse, Jussac, etc., autant de « rocs » qu'ils ont broyé avec plus ou moins de facilité et qui ne purent arrêter leur progression.

Mais contrairement à ce qu'il est permis de croire, cette formation ne possède aucune vedette. Non ! Surtout depuis le jour où l'entraîneur Bellacher, qui lui prêtait son concours, s'est vu contraint de rester sur les bords de la touche à cause d'une mauvaise blessure contractée à un genou.

Certes, des joueurs connus comme : Meuric (Ydes Sports), Rixain (ex-Géraldienne), Bouysse, sélectionnr junior de la Corrèze, Bastide, Forgeau (ex-Luçon), Coudert, opèrent dans ses rangs mais sans prédominer de façon outrancière encore que ces éléments tissent une forte ramure où se greffent des « bourgeons » pleins de vigueur mais non parvenus à maturité.

En dépit de quoi, il lui arrive de connaître de mauvaises minutes. Mais alors pas besoin de chercher bien avant pour découvrir les difficultés qui l'assaillent. Elles se tiennent dans l'obligation d'alimenter l'équipe I qui n'hésite pas à lui distraire ses meilleurs atouts. Ainsi Rivain, Meuric, Bastide, Lantuéjoul, Bouysse, sans compter Rius aujourd'hui installé avec les « ténors » ont manqué lors de diverses rencontres. Et là sans doute se niche la seule difficulté susceptible d'interdire l'accession.

Mais, malgré tout, il y aurait mauvaise grâce à ne pas accorder l'entière confiance à cette équipe dont la moyenne d'âge ne dépasse pas vingt et un ans et qui s'affirme tout autant par son attaque que par sa défense, la meilleure du groupe. Une équipe le plus souvent composée par : Meuric, Rolland, Garcia, Andrieu, Casse, Forgeau, Bouysse, Rivain, Lantuéjoul (capitaine), Austruit, Coudert, Chabrat, etc., « drivée » de mains de maître par A. Cuminge et animée par MM. Barreyrie, Gilet, Bergeaud, Vert, etc...

R. MARIOT.

DOMFRONT a pour entraîneur le gardien d'une prison (désaffectée)

Domfront. — *Petite sous-préfecture de l'Orne dont la prison récemment mise aux enchères défraya la chronique locale et parisienne, Domfront vient à nouveau de faire parler d'elle, mais cette fois c'est son équipe de football qui est sur la sellette, ajoutons qu'il n'y a aucune relation de cause à effet.*

Cette cité médiévale, grâce à une poignée de fervents de la balle ronde, possède une modeste équipe de football qui opère en promotion de première division. Leader de son groupe, les ambitions des Domfrontais et de M. Fourré, président de la société sont très limitées.

Leur but : occuper la jeunesse locale à une saine distraction. Pour donner une nouvelle impulsion à sa section, M. Fourré et son comité en début de saison ont sollicité un ancien joueur du C.S. Alençon, H. Roy (gardien de prison) pour conseiller et coordonner sur le terrain, les efforts un peu dispersés de toute une jeunesse.

Les résultats ont été concluants puisque comme nous l'écrivions ci-dessus, les Domfrontais ont décroché le titre. L'affaire en soi est banale et ne mériterait pas d'être contée, mais voilà que H. Roy, qui pour les Domfrontais semblait être le Messie, ne devait pas tarder à s'attirer des ennuis.

Le Championnat qui ne s'étend pas au-delà d'un arrondissement contitue chaque dimanche un derby, on se connaît tous de vieille date et les réclamations de pleuvoir sur la qualification de H. Roy. Une question de distance, 52 km au lieu de 50, était la cause retenue, ces quelques kilomètres devaient mettre en branle tout les comités qui régissent le footbal depuis l'humble sous-district jusqu'à la Fédération.

On fit même appel à un huissier dont le constat publié par la presse parisienne du soir laisse rêveur... surtout pour une cause aussi futile...

Finalement, car tout à une fin, la Fédération qui, elle, a voulu ignorer l'esprit partisan, les querelles de clocher, et faisant preuve de logique et de bon sens a donné gain de cause à la S.S. Domfront et a levé toutes les sanctions

Le calme est enfin revenu dans la bonne ville de Domfront, souhaitons que H. Roy continue à faire du bon travail pour le plus grand bien de la jeunesse domfrontaise et la satisfaction des dirigeants.

V. JULOT.

LES JUNIORS d'Aix-en-Provence travaillent pour leur club ⬇

Voici l'avenir de l'A.S. Aixoise : son équipe juniors.
Au premier rang : Roubaud, Seux, Montendre, Grégoire, Florent.
Au deuxième rang : Santini, Gabflier, Raissiguier, Raffali, Gauche, Laroumagne et M. Michel.
(Photo Henry Ely.)

Aix-en-Provence. — Dans tous les clubs, les formations juniors font l'objet d'attentions particulières de la part des dirigeants, ce qui est bien compréhensible puisque c'est de l'avenir du club qu'il s'agit.

Pour s'en convaincre, un regard au Palmarès de la saison suffit : 8 victoires, 2 nuls, 1 défaite, ce qui représente 44 buts marqués pour 10 encaissés. Les juniors Aixois sont actuellement en tête de leur Poule, donc certains de disputer les Poules finales où ils retrouveront un autre « Grand » Provençal, l'Olympique de Marseille qui l'an dernier, leur barra la route en 1/4 de finale du Championnat puis en 1/2 finale de la Coupe Francis-Pons.

C'est le secrétaire de l'A.S. Aixoise, M. Michel, qui est rseponsable de l'équipe junior et ce choix s'est toujours avéré fort judicieux aussi bien dans l'intérêt de l'équipe que dans celui du club. Pour former « son équipe » M. Michel dispose des éléments suivants : Raffali, Laroumagne, Gabelier, Césari, Boyer (sél. Juniors de Provence), Gauchf, Florent, Raissiguier, Montendre, Grégoire, Seux, Ponton, Roubaud, Chiabrando et Santini.

Il y a parmi ces éléments des valeurs certaines qui ne demandent qu'à s'affirmer comme le firent ces dernières années d'autres jeunes Aixois devenus pour la plupart professionnels : Francis Meano, Villanova, Solomonidis, Blanc, Guigues, Nuvoloni, Guy Meano, Cossou, Karabedian, Ungaro, Valery, etc.

R. MARC.

UN EVENEMENT D'UNE PORTÉE MONDIALE

FEUREISL et les héros tchécoslovaques de football moderne aux Hongrois stupéfaits

Un seul international hongrois reste imbattu à Budapest... Ferenc Puskas, le capitaine de l'équipe nationale hongroise. Dimanche, Puskas, en disgrâce, ne joua pas. Peut-être cela lui permettra-t-il de retrouver sa popularité.

BUDAPEST. — Le 20 mai marquera une date historique dans les annales du football hongrois. En effet, l'équipe nationale magyare a été battue pour la première fois sur son terrain, depuis plus de treize ans. Cette défaite est d'autant plus cruelle que c'est un adversaire, toujours battu jusqu'ici à Budapest, qui a triomphé, prouvant ainsi que le football hongrois est en déclin et qu'il est loin de sa forme de 1954 lorsque l'équipe triompha de tous ses adversaires : Brésil, Uruguay, Autriche, Italie... c'est-à-dire toutes les plus grandes équipes du monde.

Après la défaite d'Istambul, puis le match nul avec la Yougoslavie (à Budapest), les critiques hongrois soulignaient déjà que « quelque chose » ne marchait pas et que le football hongrois était en pleine crise. On l'a constaté de façon évidente dimanche, à Budapest, où, devant 100.000 spectateurs, la Tchécoslovaquie a battu nettement la Hongrie 4-2. (L'équipe de Hongrie, soulignons-le, était privée de ses trois joueurs Puskas, Budzanski et Lantos.)

Cette fois, c'est la Tchécoslovaquie qui a joué le football moderne et, bien entendu, qui était pratiqué jusqu'ici par les Hongrois et qui faisait l'admiration de tout le monde. Les Tchécoslovaques ont surclassé dimanche leurs adversaires en tactique, technique et rapidité. Ils ont su aussi s'adapter parfaitement au terrain glissant.

Quelle fut la cause de la défaite hongroise ? Tout le monde était d'accord pour dire après le match que la défense avait perdu la partie et que celle des Tchécoslovaques l'avait gagnée. Cette différence entre les défenses des deux équipes se manifesta du commencement à la fin de la partie.

Ni Bozsik, ni Teleki, ni Szojka ne purent briser les attaques tchécoslovaques ; par contre la défense tchécoslovaque, en premier lieu le goal Dolejsi, les trois arrières Hertl, Hledik, Novak, et les deux demis Mazazust et Pluskal ont fourni un match excellent, tout en préparant intelligemment les contre-attaques de leurs avants.

La ligne d'avant hongroise ne put rien faire contre un mur infranchissable ; ses joueurs parurent impuissants et inefficaces ; Kocsis, Hidegkuti et Machos furent l'ombre d'eux-mêmes ; seul le jeune joueur de l'équipe nationale, l'ailier droit Fenyvesi, joua sur sa valeur.

La ligne d'attaque tchécoslovaque, par contre, a donné satisfaction. Nous avons découvert en la personne du jeune centre avant Feurisl un attaquant moderne servant bien ses partenaires et tirant dans toutes les positions. Ses partenaires, surtout du côté gauche (Borovicka et Kraus), le comprenant fort bien, chaque attaque fut ainsi dangereuse. ...

Vous pouvez imaginer la grande déception des 100.000 spectateurs qui, malgré une pluie persistante, assistèrent à la partie ; 100.000 spectateurs qui n'avaient jamais vu l'équipe hongroise battue depuis treize ans !

La déception est grande à Budapest. Elle est exactement comparable à celle du mois de juillet 1954, quand l'Allemagne triompha de la Hongrie en finale du Championnat du monde.

Le football hongrois a besoin d'un remède efficace. Il doit rajeunir son équipe nationale sans hésiter et peut-être modifier son jeu, car ses adversaires le connaissent trop bien et savent maintenant le « contrer » efficacement.

Louis ERDOS.

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS A L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE

Poules finales

Karlsruhe	3	Schalke 04	0
1 FC Kaiserslau.	5	Hanovre 96	3
Hambourg S.V.	5	Viktoria Berlin	1
Borussia Dortm.	2	VfB Stuttgart	0

CLASSEMENTS

Groupe A

1. Karlsruhe, 1 match, 2 pts ; 2. Kaiserslautern, 2 matches, 2 pts ; 3. Schalke 04, 2 matches, 2 pts ; 4. Hanovre 96, 1 match, 0 point.

Groupe B

1. Hambourg, 2 matches, 3 pts ; 2. Dortmund, 1 match, 2 pts ; 3. Stuttgart, 2 matches, 1 pt ; 4. Vict. Berlin, 1 match, 0 point.

BELGIQUE

Beringen	1	Beerschot	0
Berchem	0	Tilleur	2
Standard	3	La Gantoise	2
Charleroi	7	F.C. Malines	1
Lierse	6	Union	3
Anderlecht	3	Anvers	2
Daring	2	F.C. Liège	1
R.C. Malines	5	Waterschei	1

Classement

1. Anderlecht, 41 pts ; 2. Anvers, 37 ; 3. Union St-Gilloise, 35 ; 4. Berchem, F.T. Liège, R.C. Malines, 31 ; 7. Standard, 30 ; 8. Charleroi, Beerschot, 29 ; 10. Lierse, 28 ; 11. Daring, La Gantoise, 27 ; 13. Tilleur, 25 ; 14. Beringen, 23 ; 15. Waterschei, 22 ; 16. F.C. Malines, 20.

D'ores et déjà, Anderlecht est champion de Belgique 1955-1956 pour la troisième fois consécutive.

D'autre part, le F.C. Malinois est condamné à la descente en deuxième division.

ITALIE

Atalante	2	Novare	1
Bologné	1	Rome	0
Juventus	3	Pro Patria	1
Milan	3	Turin	1
Naples	0	Vicence	0
Padoue	0	Spal	0
Sampdoria	0	Florence	0
Trieste	0	Internazionale	0
Lazio	2	Gênes	0

1. Florence, 51 pts ; 2. Milan, 41 ; 3. Lazio, 37 ; 4. Internazionale, 35 ; 5. Bologne, 34 ; 6. Rome, Sampdoria, 33 ; 8. Spal, Juventus, 32 ; 10. Naples, Padoue, Atalante, 31 ; 13. Gênes, Trieste, 30 ; 15. Turin, Vicence, 29 ; 17. Novarre, 24 ; 18. Pro Patria, 13.

ESPAGNE

COUPE (Quarts de finale)

Matches aller

Espanol	3	Barcelone	1
Jaen	3	Atletico Madrid	2
Atletico Bilbao	4	Osasuna	1
Real Madrid	4	Valladolid	1

SUISSE

Lausanne	0	Urania	0
Lugano	0	Bâle	0

Ces deux matches n'ont pas d'influence sur le classement.

Grasshopers reste premier avec 37 pts, devant la Chaux-de-Fonds, 30 points.

Lausanne est 5e, avec 24 pts ; Bâle, 6e, avec 23 pts, etc.

COUPE

(Finale)

A Berne : Grasshop. b. Young Boys 1-0

U.R.S.S

(9e journée)

Zénith (Léning.)	3	Dynamo (Mosc.)	3
Spartak (Mosc.)	4	C.S. Armée	3
Dynamo (Tbilis.)	2	Mineur (Stal.)	0
Dynamo (Kiev)	2	Pétrel (Kichin.)	1
Torpédo (Mosc.)	2	Dynamo (Mosc.)	0

Classement

1. Spartak (Moscou), 14 p. ; 2. Torpédo (Moscou), 12 p. ; 3. Pétrel (Kichinev), 11 p. ; 4. et 5. Dynamo (Moscou), et Dynamo (Kiev), 10 p. ; 6. Dynamo (Tbilissi), 9 points.

YOUGOSLAVIE

(23e journée)

Etoile Rouge	3	Sarajevo	2
B.S.K.	1	Partizan	1
Vojvodina	0	Buducnost	1
Radnicki	1	Spartak	0
Dynamo	4	Zeletchnikar	0
Velez	1	Hajduk	1
Zagreb	2	Proleter	0

Classement : 1. Etoile Rouge, 37 pts ; 2. Partizan, 32 ; [illegible] ; 4. Dynamo, 26 ; 5. Sarajevo, 24 ; 6. Vojvodina, Velez, 23 ; 8. B.S.K., Buducnost, 21 ; 10. Hajduk, Spartak, 20 ; 12. Zagreb, 19 ; 13. Zeletchnikar, 17 ; 14. Proleter, 11.

RENCONTRES INTERNATIONALES

A BUDAPEST

Hongrie	2	Tchécoslovaquie	4

A PRAGUE

Tchécoslov. « B »	1	Hongrie	3
Tchécoslov. « C »	3	Hongrie « C »	1

A HELSINKI

Finlande	1	Angleterre	5

A FRIBOURG-EN-BRISGAU

Allemagne (am.)	3	France (am.)	3

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS (9e)

Téléphone : TAItbout 70-80

Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS

Chèques postaux : PARIS 5320-95

TARIF DES ABONNEMENTS

METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE

VOIE MARITIME

Edition Magazine

6 mois 895
1 an 1.775

Edition Fédérale

6 mois 225
1 an 450

ETRANGER

VOIE FERROVIAIRE

VOIE MARITIME

Edition Magazine

6 mois 1.275
1 an 2.475

Edition Fédérale

6 mois 353
1 an 655

VOIE AERIENNE

Renseignements sur demande.

(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes.)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Envoyer QUARANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), QUATRE-VINGTS francs en timbres-poste.

ont donné une leçon

Notre correspondant général en Suisse, Frédéric Schlatter, a vu et apprécié le onze Tchécoslovaque. Son reportage vous permettra de mieux connaître les héros de Budapest.

★

RADIO-PRAGUE : " Nous avons attendu vingt-huit ans "

PRAGUE. — *Les Tchécoslovaques peuvent être fiers. Leur victoire, dessinée au mois d'octobre lors du match aller à Prague, a été obtenue à Budapest, de façon indiscutable.*

Les Tchécoslovaques, forts de leur victoire par 6-0 contre la Suisse à Genève il y a 10 jours, montrèrent un vrai jeu d'équipe qui, lié à une combativité de tous les joueurs, leur a rapporté une récompense méritée.

« Nous avons vécu un beau jour, après avoir attendu 28 ans, pour battre enfin les Hongrois sur leur propre terrain », *a déclaré Radio-Prague. Nous avons d'ailleurs gagné trois fois à Budapest, avec la D.S.F. tchécoslovaque le matin, et en lever de rideau, les juniors victorieux des juniors hongrois, 4-1. Quelle consécration !...*

« *Notre meilleur joueur, l'arrière central Hledik, fut blessé et emporté sans connaissance du terrain cinq minutes avant la mi-temps*; *notre victoire semblait alors compromise. Avec sa rentrée après la pause et le désarroi des Hongrois, nos espérances se sont pleinement réalisées. Nos entraîneurs Lygene et Kolski ont vu juste. Ils ont remplacé adroitement neuf joueurs du mois d'octobre, formant une nouvelle équipe sur la base des six meilleurs joueurs du club de l'armée U.D.A. de Prague, sans se soucier du classement actuel au championnat !* »

LES TCHEQUES : DES CHAMPIONS
du football dépersonnalisé

PAR
FREDERIC SCHLATTER

Le brouillard un peu mystérieux qui nous dissimulait depuis quelque temps le football tchécoslovaque s'était brusquement dissipé, le jeudi de l'Ascension, à Genève. Ce football tchécoslovaque nous était soudain apparu étincelant dans une armure toute neuve, tel saint Georges sortant des nuées. Au dernier Championnat du Monde, en 1954, il n'avait produit qu'une modeste impression : la Tchécoslovaquie fut d'ailleurs promptement éliminée du tournoi final, après des matches sans gloire contre l'Uruguay (0-2) et l'Autriche (0-5). Par la suite, elle ne fit que rarement parler d'elle en Europe occidentale, faute de contacts réguliers avec les nations de celle-ci. Peu avant l'Ascension, la Tchécoslovaquie a fait match nul avec le Brésil (0-0). C'était déjà une première indication, mais non une certitude de valeur réelle, car les Sud-Américains (leurs résultats et leurs matches l'ont prouvé) rencontrèrent partout de sérieuses difficultés en Europe.

Au matin de la rencontre que les Suisses allaient perdre à Genève par un score inattendu (1-6) Novak, le puissant arrière gauche et capitaine de l'équipe tchécoslovaque, nous avait fait cette déclaration :

— Après deux ans de tâtonnements et d'essais plus ou moins heureux, nous avons radicalement rajeuni notre sélection, dans laquelle vous ne retrouverez guère qu'un ou deux joueurs de 1954 ; la moyenne d'âge de cette équipe tourne autour des 24 ans. Mais j'estime que notre formation actuelle est nettement meilleure que celle des saisons précédentes.

Et comme nous nous étonnions de la sévère défaite (0-3) essuyée en novembre dernier à Sofia par les Tchécoslovaques devant les Bulgares, il répondit :

— Ne vous y trompez pas : les Bulgares sont très forts. De plus, selon leur propre aveu, ils n'ont jamais joué aussi brillamment que ce jour-là.

Budapest confirme Genève

Quelques heures plus tard, le désastre suisse était consommé.

Dimanche dernier, Budapest a largement confirmé Genève. Le football pratiqué par les Tchécoslovaques est un football qui semble avoir dépouillé tout ce qu'il avait auparavant de froidement mécanique, de super-raisonné et d'exagérément uniforme. Ce football-là est pourtant resté fidèle à des concepts que n'inspire pas seulement le sport : il est essentiellement commandé par un souci de jeu et de rendement collectifs. Les Tchécoslovaques, à un degré plus accentué que les Hongrois ou que les Soviétiques, se sont faits les champions du football dépersonnalisé. Ils aspirent, en somme, à atteindre le jeu d'équipe idéal et absolu, tel que les Britanniques eux-mêmes ne l'ont point imaginé quand ils créèrent le football des temps modernes... Ils ont suivi ainsi une voie différente de celle à laquelle la plupart des autres pays nous ont habitués ; chez ces derniers, en effet, et quel que soit l'esprit du jeu, la personnalité du joueur apparaît clairement, malgré les restrictions qu'on lui impose au nom du rendement collectif. Malgré le brio qu'il afficha à Genève, puis à Budapest, on n'a rien vu de pareil dans le team tchécoslovaque. Par exemple, l'avant centre Feureisl, auteur de quatre buts à Genève, joueur (autre particularité) d'un club qui n'appartient pas à la première division du pays, ne se met guère plus en vedette que ses coéquipiers. Même constatation à propos de l'ailier Puzdera, extrêmement rapide et efficace, ou du demi droit Pluskal, athlète aussi impressionnant par ses qualités physiques que par son intelligence du jeu.

Equipe « une et indivisible »

On s'explique donc maintenant pourquoi la Tchécoslovaquie a mis plus de temps que la Hongrie ou que la Yougoslavie pour revenir au premier plan du football européen depuis la guerre : elle s'est appliquée, tout simplement, à fondre et à ciseler un bloc de joueurs aux qualités identiques, qu'on peut choisir indifféremment pour obtenir le meilleur rendement d'ensemble. Il n'y a, dans sa sélection, ni vedettes, ni trou : ces hommes sont modelés au même moule, agissent selon une pensée bien définie et ne s'écartent pour ainsi dire pas de la ligne de conduite commune. Quelle que soit la formation choisie, il faut s'attendre désormais à ce que la Tchécoslovaquie présente l'équipe « une et indivisible » dont rêvent tous les techniciens préoccupés par leurs vedettes ou par leurs « tâcherons » du football...

Il fallait naturellement du temps pour atteindre un tel résultat, mais maintenant on peut dire que ce dernier est brillant. Dans l'équipe tchécoslovaque 1956, on ne retrouve évidemment pas des maîtres à jouer tels que le furent les Planicka, Svoboda, Puc, Kolenaty et autres Nejedly de l'époque révolue. Si on veut parler des Tchèques, il faut les citer tous. Car, malgré les inévitables différences physiques et techniques, chacun d'eux remplit son rôle exactement comme il le devait pour que le rendement de tous atteigne son maximum !

En attendant le prochain Championnat du monde, on peut prévoir, d'ores et déjà, que la Tchécoslovaquie va jouer un rôle capital dans la Coupe internationale Josef-Gerö, à laquelle elle participe avec l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, la Suisse et la Yougoslavie. Elle y occupe depuis dimanche la deuxième place.

Le héros de la défense tchèque DOLEJSI

Qu'il est bien protégé le gardien tchèque Dolejsi, l'un des héros du match de Budapest. Il bloque la balle, tandis que ses camarades (on voit parmi eux le demi droit Pluskal, No 4) sont prudemment repliés.

Après l'Allemagne et la Turquie...

Depuis le sombre dimanche de juillet 54 au cours duquel elle perdit le titre de Champion du Monde en Suisse, la Hongrie a joué vingt matches (dont dix sur son Nepstadion de Budapest). Et elle a subi dimanche sa deuxième défaite en deux ans. Voici ce palmarès qui commence et se termine par une défaite :

1954

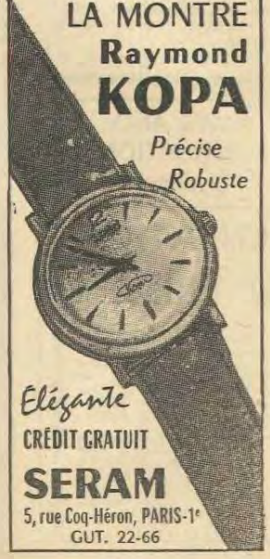
4 juillet, à Berne.
Allemagne bat Hongrie : 3-2.
19 septembre, à Budapest.
Hongrie bat Roumanie : 5-1.
26 septembre, à Moscou.
Hongrie et U.R.S.S. : 1-1.
Octobre, à Budapest.
Hongrie bat Suisse : 3-0.
Octobre, à Budapest.
Hongrie bat Tchécoslovaquie : 4-1.
16 novembre, à Budapest.
Hongrie bat Autriche : 4-1.
8 décembre, à Glascow.
Hongrie bat Ecosse : 4-2.

1955

Avril, à Vienne.
Hongrie bat Autriche : 2-2.
Mai, à Oslo.
Hongrie bat Norvège : 5-0.
Mai, à Stockholm.
Hongrie bat Suède : 7-3.
Mai, à Copenhague.
Hongrie bat Finlande : 9-1.
Août à Budapest.
Hongrie bat Ecosse : 3-1.
18 septembre, à Lausanne.
Hongrie bat Suisse : 5-4.
25 septembre, à Budapest.
Hongrie et U.R.S.S. : 1-1.
2 octobre, à Prague.
Hongrie bat Tchécoslovaquie : 3-1.
16 octobre, à Budapest.
Hongrie bat Autriche : 6-1.
13 novembre, à Budapest.
Hongrie bat Suède : 4-2.

1956

19 février à Istambul.
Turquie bat Hongrie : 3-1.
29 avril, à Budapest.
Hongrie et Yougoslavie : 2-2.
20 mai, à Budapest.
Tchécoslovaquie bat Hongrie : 4-2.



MATTHEWS JOUERA ENCORE EN 1975...

...SI LES MÉTHODES du "Voronof brésilien" donnent le résultat escompté

LE MONDE vous parle...

BONIFACI donne une leçon AUX ITALIENS
(STADIO-BOLOGNE)

Un jeune lord britannique ? Non... Gilmar, gardien du Brésil, en visite à Londres !

LE docteur Brumo, qui a étudié les méthodes de Voronof et les a perfectionnées en appliquant les principes de l'Italien Donaggio, vient de développer une thèse fort intéressante pour les sportifs en général, les footballeurs plus particulièrement.

Ainsi, lors du récent congrès médical de Rio (qui a réuni les grands spécialistes des trois Amériques), le docteur Brumo a déclaré :

« Je travaille depuis des années dans ma clinique de Montevideo et, à la suite de plusieurs expériences, je peux affirmer qu'en mettant mes théories en pratique, un footballeur, surveillé dès le début de sa carrière, appliquant à la lettre la méthode qui lui est propre sur le plan physiologique, doit pouvoir jouer jusqu'à soixante ans. Je le prouverai en prolongeant l' « existence » de quelques grandes vedettes actuelles. »

Inutile de dire que le docteur Brumo a fait sensation... surtout auprès des footballeurs et encore plus dans l'opinion publique. Supposez en effet que Santos et Didi, par exemple, jouent encore la Coupe du Monde en 1990. Vous vous rendez compte...

Quant à Stanley Matthews, il va pouvoir maintenant se considérer comme un véritable jeune homme si Walter Winterbottom, manager de l'équipe d'Angleterre, lui communique les déclarations du docteur Brumo.

(O Cruzeiro - Rio.)

KICKER (STUTTGART)

Arbitres du monde entier unissez-vous !

SI cela continue, on va vous voir faire grève. Le monde (du football) constatera alors que sans vous, rien ne va plus. On comprendra le respect et la reconnaissance que votre travail mérite. On excusera les fautes occasionnelles que vous pouvez commettre. Comme si Messieurs les Joueurs n'en commettaient pas de lourdes.

Mais ne vous laissez pas terroriser non plus par vos juges de touche. Vous êtes responsables, vous prenez les décisions. Leurs drapeaux qu'ils agitent ne doivent pas vous faire oublier que c'est vous le porteur du sifflet.

MARCA (Madrid)

Un penalty parfait est signé KUBALA

OU est le temps, pas tellement éloigné d'ailleurs, des penalties tirés par Alf Ramsay ? Le préposé à l'affichage était sûr d'avoir du travail. Or, contre le Brésil, tout récemment, l'Angleterre a manqué deux penalties.

Eh bien, ce penalty si souvent voué à l'opprobe tient dans le football une place beaucoup plus importante que celle qu'on lui accorde. Théoriquement, il est imparable. A condition pourtant qu'il soit tiré correctement.

A mon avis, c'est l'entraîneur qui porte la responsabilité de l'échec ou de la réussite, et cela est important (l'ancien « Athletic » de Madrid est descendu en seconde division à cause d'un penalty manqué par Chacho).

Des tireurs actuels de penalty c'est Kubala le meilleur et de loin. Sa froide technique, sa maîtrise du ballon, le font exécuter des tirs imparables, non pas tellement par leur puissance, mais du fait surtout de leur placement dans les coins et à ras du sol.

Kubala a sa technique du penalty. Il nous l'a expliquée. Il nous a dit qu'il était essentiel pour la technique du lancement d'effectuer de nombreux tirs contre des obstacles variés, non pas pour les éviter, mais au contraire pour les frapper. Une fois maîtrisé cet exercice, il faut tirer sans cesse des penalties, en visant la barre (soutenant les filets) située à la droite du gardien de but. Du point de penalty à cette barre, la trajectoire de la balle passe à environ une largeur de main du poteau.

Kubala tire toujours le penalty du pied droit.

— Et si le portier plonge par anticipation de ce côté ? lui avons-nous demandé.

— Le tireur peut s'en apercevoir un ou deux pas avant d'être sur la balle, et envoyer celle-ci sur la gauche de l'extérieur du pied. A ce moment, « la porte est grande ouverte » et la précision importe moins. Mais pour bien posséder cette variante il faut s'y exercer souvent.

Quels sont ces garçons très élégants ? Pourquoi sont-ils réunis sur la même photo ? Il s'agit, de gauche à droite, de Cacciarillani (Pro Patria), Dida (Spal), Massei (Inter), Vinicio (Naples), Montuori (Florence) et Di Pietro (Gênes) ...tous Sud-Américains émigrés en Italie.

DAILY HERALD (Londres)

Poignée de main royale à Stockholm. Le roi Gustave VI de Suède fait la connaissance du capitaine anglais Billy Wright aux côtés duquel se trouvent Berry et Taylor. Quelques heures plus tard, la presse britannique présentait ses excuses à la reine de Suède pour le mauvais match de son équipe au Rasunda Stadion.

MILLE EXCUSES MAJESTÉ...

LES journalistes anglais qui ont accompagné leur équipe à Stockholm où elle a fait match nul avec la Suède (0-0) ne sont pas enchantés de sa performance. Jugez-en :

George Follow, du Daily Herald, a écrit dans son journal :

« J'espère que la reine de Suède qui vient d'assister au premier match de football de sa vie accordera une nouvelle chance aux footballeurs pour se réhabiliter. Majesté, ce n'était pas là un match international !

Selon les prophètes locaux, le match n'aurait dû être qu'une partie de plaisir pour l'équipe vainqueur du Brésil. Le moins que l'on accordait aux Anglais, c'était trois buts d'avance.

Or, le résultat logique aurait dû être 3 à 0 pour la Suède.

Elle aurait dû bénéficier d'un penalty et plusieurs tirs se sont écrasés sur le poteau. Le seul joueur digne de ce nom dans l'équipe anglaise, fut Reg Matthews.

Quant aux avants, tout ne fut que chaos et confusion. Même Jhonny Haynes, de qui on attendait tant, manqua tout ce qu'il voulut. Mais il n'est pas le seul responsable de ce désastre : John Berry, Ateyo et les autres ne furent que l'ombre d'eux-mêmes. Seules, nous le répétons, la brillante défense de Matthews et une double ration de chance nous ont empêché d'être largement défaits. »

Pas d'accord, M. Winterbottom

John Camkin, du News Chronicle, n'est pas d'accord avec M. Winterbottom et il le lui dit :

« Des avants sans âme et sans plan de bataille ont empêché l'Angleterre de remporter la victoire dans un Rasunda Stadium ensoleillé. L'homme qui fit défaut, c'est Stanley Matthews. Avec le sorcier de Blackpool, dans sa forme de Wembley, l'Angleterre aurait marqué six buts contre les courageux amateurs suédois. M. Winterbottom, « directeur » de l'équipe d'Angleterre, a déclaré après le match que l'état du terrain était responsable du pauvre football pratiqué par les Anglais. Il reconnaît que les Suédois se montrèrent excellents et eurent le plus de chances de marquer, mais que l'équipe d'Angleterre était au point et en pleine forme.

Je ne suis pas d'accord avec M. Winterbottom. Le seul élément réconfortant de ce match qui désappointa 42.000 personnes fut l'excellente performance de la défense anglaise et en particulier de Reg Matthews.

NEWS AND INFORMATION (Sydney)

SENSATION aux antipodes

LES antipodes ne sont pas précisément la terre d'élection du football.

Et pourtant, devant plusieurs milliers de spectateurs, le Queensland a battu la Nouvelle Galle du Sud à Bristane pour la première fois depuis... 17 ans.

Un joueur a été très remarqué : le demi gauche Cliff Sanders, du Queensland, à l'origine entre autre, du dernier but marqué 6 minutes avant la fin sur une remarquable action personnelle.

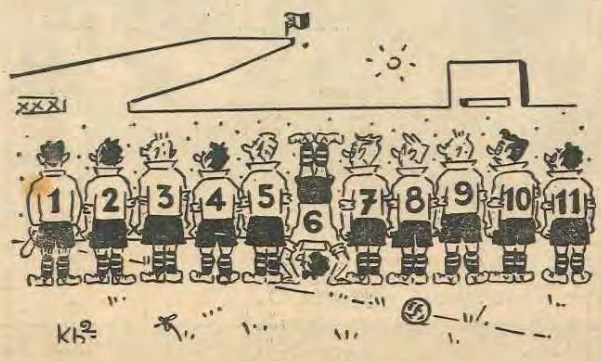
— Et alors? J'aurais bien voulu la voir la descente que vous auriez faite!

— Monsieur l'arbitre, il ne cesse de me cramponner !

★ HUMOUR ET FANTAISIE ★

SANS PAROLES

— Oh ! ce n'est pas un mauvais goal, mais il est un peu comédien !...

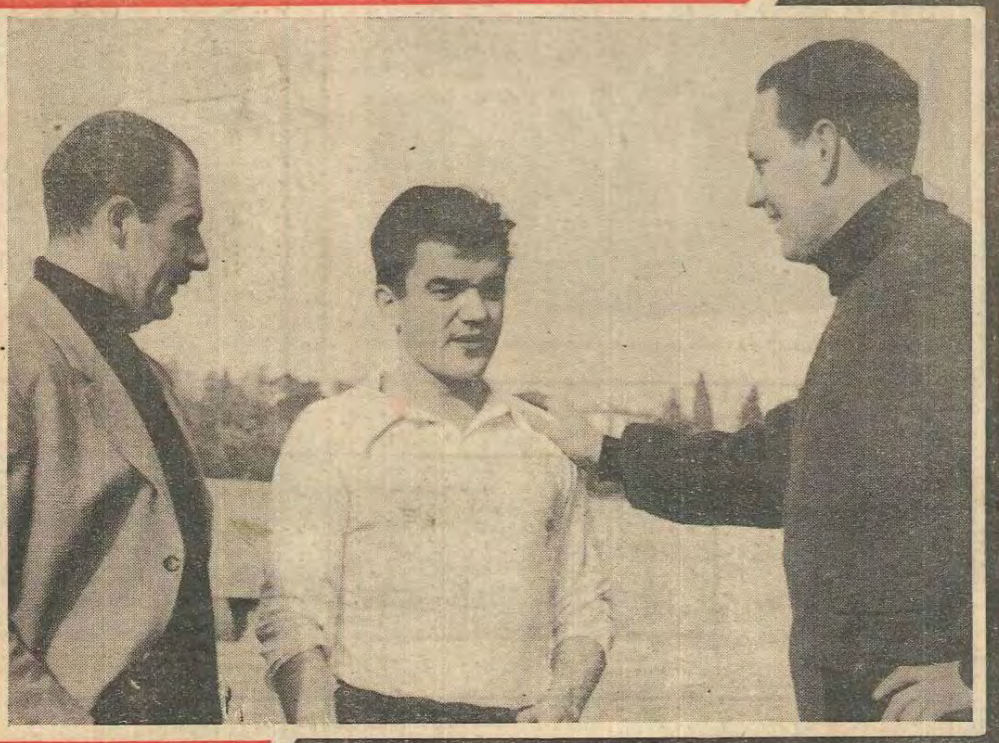


SANS PAROLES

— Et maintenant, qui ose encore prétendre qu'il y a penalty !

L'O.G.C. NICE champion 56 c'est...

...la pensée de CARNIGLIA
le punch d'UJLAKI
la clairvoyance de BRAVO...
(de droite à gauche)



...mais aussi, une véritable équipe

Le onze niçois, qui a enlevé, dimanche, le titre de champion de France 1956. Debout, de gauche à droite : MARTINEZ, POITEVIN, GONZALES, COLONNA, FRONZONI, BONVIN; accroupis: UJLAKI, MILAZZO, BRAVO, ABDERRAZAK, NURENBERG.